

2014
G.R.O.I.X.
(Groupe de Recherches Ouvertes et d' Initiatives Multiples)
NOUS N' AVONS ENCORE RIEN VU !

HISTOIRE ET CRITIQUE RADICALE DU NUCLÉAIRE
FUKUSHIMABLUES

C' est avant l' accident qu' il faut agir ! Après, il n' y a plus qu' à subir...

**Retranscriptions de vidéos d'entretiens de
Bella et Roger BELBÉOCH**

L' accident peut arriver demain !...



(Sur la plage d' ERDEVEN -56 ; depuis 39 ans, une main ouverte exprime le refus)

« NON AU NUCLÉAIRE »
« NON aux CENTRALES NUCLÉAIRES 30 mars 1975 »

Une lutte exemplaire contre l' électronucléaire

(Avant Le Pellerin (76) - 44 ... avant Plogoff (78) - 29, Le Carnet (81) - 44, etc. ...)

En 1974 le ministre d'Ornano publie un rapport dans lequel figure une liste de sites possibles de centrales nucléaires. Le gouvernement nucléocrate s'appuyait sur la crise pétrolière de 1973 pour accélérer la nucléarisation de l'électricité en France, prévue depuis longtemps par le comité PEON (production d'électricité d'origine nucléaire) créé en 1950.

A Erdeven, petite localité au sud de Lorient, des habitants découvrent qu'on veut leur flanquer une centrale nucléaire. Il y a eu une réaction spontanée de la quasi totalité des habitants (mis à part le pharmacien qui a eu droit à l'inscription « collabo » sur sa vitrine).

A l'origine, quelques habitants décident de se rencontrer un soir dans le café du coin. Le bouche à oreille ayant joué l'afflux est tel que c'est une véritable réunion publique qui doit se tenir dans un lieu plus approprié. Ce qui est intéressant dans la réaction des habitants d'Erdeven et des alentours c'est qu'il ne s'agissait pas seulement d'un refus d'un réacteur chez eux mais d'un refus de l'énergie nucléaire. Les réactions publiques de 1974 firent reculer le gouvernement et Erdeven fut supprimé des sites nucléaires. En mars 1975 une manifestation contre le nucléaire fut symbolisée sur la plage d' Erdeven par l'inauguration d'une statue, une main ouverte exprimant le refus, portant sur l'énorme souche servant de socle « NON AU NUCLEAIRE » «NON aux CENTRALES NUCLEAIRES 30 mars 1975 ».

Cette réaction unanime des habitants d'Erdeven et des localités voisines (Belz, Guidel ...) n'a guère eu de conséquences dans la ville de Lorient, pourtant proche, et en particulier chez les politiciens lorientais.

Quand nous avons débarqué à Erdeven à quelques membres du GIT (Groupe Information Travail- Saclay) accompagnés de Roger nous avons été surpris. Dans la petite épicerie une affichette manuscrite disait « Mieux vaut les fesses à l'air qu'une centrale nucléaire » (l'année précédente un club nudiste s'était installé sur la plage ce qui avait fait scandale). Au-dessus des pommes de terre trônait notre best seller de février 75 sur « La sécurité du travail au Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay » qui dénonçait les entorses à la radioprotection ! « (...) *Dans le cadre du « tout électrique, tout nucléaire », il nous paraît important de montrer que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, même dans un Centre d'Etudes Nucléaires comme Saclay. Que dire alors des centres de production, La Hague et Marcoule, ou ceux de l'industrie privée comme Malvési, et des mines d'uranium comme celle de La Crouzille (dans le Limouzin)...* ».

Nous avons eu une réunion en petit comité avec des antinucléaires d'Erdeven. Nous avons appris que leur tentative de rallier les habitants de Plogoff à une action plus globale contre le nucléaire –Plogoff étant aussi sur la liste des sites– avait échoué car **à Plogoff ils avaient confiance en Giscard d'Estaing** qui avait promis que les centrales ne seraient implantées qu'avec l'accord de la population. Ils ont su plus tard combien ils avaient été naïfs et la lutte des habitants de Plogoff a inauguré la guérilla antinucléaire. Mais **avec le recul on voit que c'était uniquement contre la centrale de Plogoff, ce n'était pas un « NON aux centrales nucléaires » en général.**

Les militants d'Erdeven étaient pacifistes et chagrinés de voir que les marins pêcheurs n'assistaient pas aux réunions. Eux, ils avaient acheté des cartouches... La venue du général La Bollardière, apôtre de la non-violence les avaient laissés indifférents.

Nous avons eu un échange extrêmement intéressant *«Comment, vous êtes antinucléaires et vous travaillez au CEA ? »* Nous étions 5 et tous nous étions impliqués dans la recherche fondamentale sur des sujets n'ayant rien à voir, même de loin, avec le nucléaire. Bien sûr on s'était déjà posé la question : *« Pourquoi le CEA nous paie-t-il ? »* et cela a alimenté nos réflexions sur le rôle d'alibi de la recherche. Mais à notre question *« Et vous qu'est-ce que vous faites ? »* on a appris qu'il y avait parmi nous un publiciste (est-ce important pour la vie que nous aimerions vivre ?), un marchand de biens immobiliers (idem), un paysan (et les nitrates tu en fais quoi ?). Ainsi le débat a porté, non pas sur la gestion des moyens de production, le préalable des marxistes de toutes tendances, mais sur **«qu'est-ce qu'on devrait produire pour que la vie soit vivable»**. Ce débat a toujours été escamoté et est toujours d'une brûlante actualité.

Nous avons été très étonnés des connaissances pointues des antinucléaires que nous avons rencontrés. Ce qui est important c'est que la réaction à Erdeven a été spontanée et que les gens se sont renseignés rapidement sur les dangers du nucléaire et cela sans l'intervention de scientifiques, experts ou contre-experts.

R.B. et B.B.



« Cahiers d'HISTOIRE »

Revue d'histoire critique

Extraits :

Les physiciens dans le mouvement antinucléaire : entre science, expertise et politique

(...)

L'Appel des scientifiques, signé par plus de 400 chercheurs en une semaine, parvient à recueillir 4000 signatures en trois mois. Si environ la moitié des premières signatures appartiennent au milieu des physiciens nucléaires, l'Appel brasse aussi un large éventail de disciplines, de l'économie à la zoologie, de la biologie à la psychiatrie. En somme, 488 signatures émanent du milieu de la physique nucléaire, de la physique corpusculaire et de la physique des hautes énergies. 1027 autres signatures proviennent d'autres branches de la physique (physique théorique, physique des solides, électronique...). Plus de 600 biologistes, près de 450 chimistes et pas moins de 115 chercheurs en médecine signent aussi massivement l'Appel.

En désaccord profond avec leur direction depuis l'abandon de la filière nationale « graphite gaz », choix qui avait provoqué des grèves massives de plusieurs mois fin 1969, une centaine de chercheurs et de techniciens du CEA Saclay signe également l'Appel. Il s'agit là notamment des chercheurs de l'axe de la recherche fondamentale : 82 chercheurs de physique théorique, physique de spectrométrie de masse et physique corpusculaire contre seulement 3 chercheurs du service des piles et 4 techniciens. On y trouve des militants de la CFDT dont certains participeront à l'action du GSIEN jusqu'au début des années 80. On y trouve également des chercheurs mobilisés au sein du Groupe Information Travail (GIT) de Saclay, créé début 1974 par des physiciennes, notamment du département de physique des solides, déjà sensibilisées aux questions de santé au cours de la vive controverse sur l'avortement. Le GIT, animé entre autres par **Bella Belbéoch**, future membre du GSIEN, fera sortir pour la première fois, à travers des enquêtes menées auprès des travailleurs, l'information sur les incidents à l'intérieur d'un centre nucléaire.

Avec l'Appel des 400 qui surgit plus de quatre ans après la montée du mouvement antinucléaire, on affirmera que les physiciens ne sont pas des lanceurs d'alertes pionniers au sujet des risques nucléaires. Ils prennent au contraire conscience de l'importance des enjeux liés au nucléaire grâce à l'action des groupes écologistes et à la mobilisation des populations locales, devenue forte, après l'annonce du Plan Messmer, notamment à Flamanville, Erdeven et Braud-Saint-Louis. En Bretagne, les premiers Comités Locaux et Régionaux d'Information sur le Nucléaire (les CLIN et les CRIN), déterminants dans la lutte antinucléaire locale, sont créés dès novembre 1974. En réaction à des concertations locales instaurées par le gouvernement sur des sites retenus pour l'implantation d'une centrale, des élus locaux prononcent leur opposition au nucléaire à Erdeven et à Plogoff. En janvier 1975, les pétitions contre le programme se multiplient dans le milieu associatif et écologiste (la Fédération Française pour la Protection de la Nature, le Mouvement écologique...). La mobilisation des scientifiques ne voit donc le jour qu'après l'amplification de la controverse sur le programme nucléaire au niveau national. Elle n'émerge qu'après le déclenchement, selon l'expression de Garaud, d'une véritable « guerre de l'information » entre les groupes contestataires et EDF, qui commence dans cette période à allouer un budget d'environ 6 millions de francs pour les seules campagnes de publicité.

(...)

Parce que le fait d'affirmer à haute voix l'existence des risques liés au programme du gouvernement ne suffit pas, une bonne partie des pétitionnaires de l'Appel des 400 se retire de l'action politique. Si presque l'ensemble des quatre cents premiers signataires de l'Appel soutient la création du GSIEN, au début 1977 déjà, le nombre d'adhésions à l'association ne dépasse pas la centaine. L'action du GSIEN, très forte pendant la deuxième moitié des années 70, sera par la suite essentiellement l'œuvre d'un petit nombre de physiciens. Un syndicaliste de la CFDT-CEA, alors figure charismatique de la contestation, reproche au milieu physicien son renoncement rapide à la lutte : « La classe scientifique française a manqué de courage dans cette histoire du nucléaire. Il y a juste quelques-uns qui ont continué. C'est d'autant plus incompréhensible parce que personne ne risquait ni sa vie, ni son poste. [...] C'est le milieu de la recherche avec une soi-disante noblesse de la recherche. D'accord, très bien, mais ils se retranchent derrière ça et disent "Oh la la, alors moi, le nucléaire ce n'est pas mon truc quoi." »

– Un autre facteur qui permet de comprendre la démobilisation rapide du milieu physicien est lié à l'incapacité voire l'impossibilité de ce milieu de prendre une position ferme contre l'énergie nucléaire. Dans ce cadre, le GIT de Saclay marque son originalité en tant que seul groupe de physiciens frontalement opposé au nucléaire pendant les années 70. « Nous travaillons au CEA et nous sommes contre l'énergie nucléaire » affichent alors les banderoles portées par ses militants lors des grèves à Saclay ou des manifestations antinucléaires. Néanmoins le GIT n'échappe pas à la marginalisation rapide de son action, y compris par le milieu syndical. Si ses banderoles lui valent une censure pendant le montage du film « Condamnés à réussir », symbole de la lutte menée par la CFDT dans les années 70, un militant du GIT sera tabassé, à tort sous prétexte d'avoir lancé une « provocation » pendant les grèves de Saclay en 1975 . Mis à part le cas spécifique de la CFDT pour qui le refus du nucléaire est naturellement évacué au profit de la défense du travail, sa mission principale, la prise de position antinucléaire, restera à jamais un tabou pour le milieu physicien. Focalisée davantage sur la critique du gouvernement, la voix des physiciens s'estompe rapidement une fois que la gauche arrive au pouvoir, une fois que « l'ennemi » (*i.e.* le gouvernement de droite censé représenter les intérêts capitalistes) est enterré. La majorité des physiciens délègue dès lors à la sphère politique la gestion du risque nucléaire. Parmi ceux qui restent hostiles au programme nucléaire, une dizaine d'entre eux abandonnent la recherche en physique et se convertit à l'histoire ou à la philosophie des sciences, à l'économie, à la climatologie ou encore à la recherche en énergies renouvelables. Une poignée de physiciens seulement poursuit à la fois la critique du nucléaire et la recherche au sein des centres nucléaires. L'enjeu est de taille car ces physiciens mènent alors « une carrière scientifique légèrement schizophrène » selon l'expression de certains. Un physicien des particules du Centre de Recherches Nucléaires de Strasbourg, membre du GSIEN, témoigne ainsi : « Il y a une dichotomie entre le nucléaire "je suis contre", et la recherche, qui est quand même une recherche sur les particules nucléaires. Je ne me suis même pas posé la question. J'ai envie de faire la recherche, ce secteur de la physique m'intéresse, les particules, les protons, les neutrons, les quarks c'est rigolo. Plus que l'optique ou les flux linéaires. Donc je suis là dedans parce que ça me plaît. Et quand je parle antinucléaire, je ne suis plus la même personne. Vraiment ce n'est pas pensé du tout.»

Abandonner la recherche pour mener une action politique ou céder le pas devant le « goût de la recherche » pour appliquer au quotidien la dichotomie weberienne entre science et politique ? De telles contradictions, poussées à l'extrême dans *Les physiciens* du dramaturge Friedrich Dürrenmatt , provoquent l'éclatement de groupes radicaux comme le GIT de Saclay, disparu en 1979. Elle jouent aussi un rôle important dans le rétrécissement de l'espace critique à l'intérieur des institutions scientifiques, recul qui se fera ressentir en particulier à la suite de l'accident de Tchernobyl (26 avril 1986). A part quelques membres du GSIEN, le milieu scientifique restera en effet silencieux face à l'information officielle très rassurante sur les retombées de l'accident dans l'exagone.

(...)

Bien qu'elles soient arrivées tardivement, la mobilisation des 4000 scientifiques contre le programme électronucléaire et la mise en place du GSIEN ont largement facilité la politisation du choix énergétique français, la remise en cause des certitudes scientifiques et la révision de l'autorité des experts. L'Appel des 400 a créé un réel choc en brisant le consensus scientifique et institutionnel sur le nucléaire. Il a servi à rendre crédible les inquiétudes des groupes écologistes et des populations locales à l'égard des risques des centrales nucléaires. L'action du GSIEN, en tant que contre-pouvoir scientifique du mouvement antinucléaire, a mis en évidence l'urgence d'ouvrir l'organisation du contrôle du nucléaire au-delà des seuls exploitants. Le GSIEN a ainsi servi d'exemple pour l'émergence de nouvelles organisations de contre-expertise à la suite notamment de l'accident de Tchernobyl. Consacrant ses forces à la construction d'une information technique autre que celle fournie par les autorités, le GSIEN a aussi contribué à la mise sur l'espace public du problème de l'information et du secret dans le domaine nucléaire. Néanmoins, de la controverse surgie à la suite de l'accident de Tchernobyl au débat public sur le réacteur EPR (2005) freiné par la censure appliquée à un document officiel (montrant la vulnérabilité de ce type de réacteur en cas d'attaque terroriste) en passant par les limites imposées à l'action des Commissions Locales d'Information, le problème de l'information et du « secret » nucléaire orientera probablement encore les controverses nucléaires dans les décennies à venir.

Entretiens avec :

Bella Belbéoch, Roger Belbéoch, Robert Béraud, Bernard Boudouresques, Jean-Marie Brom, Jean Bussac, Roland Lagarde, Bernard Laponche, Théophile Léray, Jean-Marc Lévy-Leblond, Patrick Petitjean, Philippe Roqueplo, Monique Sené, Jean-Paul Shapira, Georges Waysand.

Sezin Topçu, « Les physiciens dans le mouvement antinucléaire : entre science, expertise et politique », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 102 | 2007, 89-108.

« Le report de la sortie du nucléaire dans un futur lointain, en fait, permet un enlisement dans le nucléaire » (Roger Belbéoch)

lundi 25 mars 2013,

La "transition énergétique maintenant" selon les "écologues", c'est l'arrêt du nucléaire... plus tard !

En dehors du RAC (Réseau Action Climat, membre du Réseau Sortir du Nucléaire) qui se distingue en collaborant à un scénario « acceptable » de transition énergétique qui n'envisage même pas l'arrêt du nucléaire à horizon 2050 (1), il existe un parfait consensus de la part des organisations « écologues » ayant pignon sur rue et du principal parti « écologiste » EELV, sur **UNE SORTIE PROGRESSIVE DU NUCLEAIRE EN 20 ANS**, soit en langage clair : **UNE PROLONGATION DU NUCLEAIRE POUR ENCORE 20 ANS** au minimum. Ceci constitue à leurs yeux un scénario de production d'électricité « raisonnable ».

EELV propose de fermer en priorité les réacteurs de plus 30 ans « *présentant le plus de risques... fiabilité technique, expositions aux risques naturels, densité de population* (créant ainsi une hiérarchie de valeurs, comme si la vie humaine se mesurait en fonction de la quantité de victimes potentielles au mètre carré)... ». La sortie du nucléaire est prévue en 2032 (2).

Dans le Scénario de Transition Énergétique 2013 de Greenpeace, on nous promet que « *en 2035 plus aucun réacteur ne produira de l'électricité en France* ». (3)

Idem pour Les Colibris de Pierre Rahbi qui se prononcent pour un abandon de « *l'utilisation de l'énergie nucléaire (entre 2030 et 2035)* ». (4)

D'après la dernière dépêche AFP sur la chaîne humaine organisée par le Réseau Sortir du Nucléaire le 9 mars 2013, ce dernier souhaite *"la fermeture immédiate des réacteurs de plus de 30 ans* ». Rien ne nous est dit de la durée envisagée pour la fermeture des autres réacteurs français (5). Les antinucléaires auraient-ils oublié qu'à Three Mile Island (TMI) le réacteur était en service industriel depuis seulement trois mois lors de son accident en 1979, et que pour Tchernobyl en 1986, la mise en service du réacteur avait eu lieu trois ans seulement avant la catastrophe ? En outre, la pétition du réseau « je signe » propose en guise de solution à l'arrêt du nucléaire : l'efficacité, la sobriété et les énergies renouvelables. (6)

Tout ceci découle directement du scénario des « experts » de Négawatt, paru en 2011 et qui prône « *un arrêt progressif et raisonné du nucléaire.... [...] un abandon de la production nucléaire en 22 ans* » (7) avec la fermeture du dernier réacteur en 2033 ; l'exercice consistant entre autres à « *minimiser le recours au gaz fossile pour assurer la transition et d'éviter un pic non maîtrisé de l'usage de ce dernier* » avec une fermeture des réacteurs après 30 à 40 ans d'exploitation (Négawatt devance donc le souhait économique d'EDF de prolonger la durée d'exploitation des réacteurs français à 40 ans).

MAIS DE QUOI NOUS PARLE-T-ON AU JUSTE ? LE NUCLEAIRE EST-IL OUI OU NON UN MODE DE PRODUCTION D'ELECTRICITE COMME LES AUTRES ?

Après les tragédies de Fukushima, et de Tchernobyl, peut-on encore
« raisonnablement » se poser la question ?

Le nucléaire présente un danger immédiat (la catastrophe peut arriver à tout moment en France, à côté de chez nous). La seule réponse “raisonnable” à un danger immédiat et gravissime est un arrêt immédiat de ce qui constitue ce danger.

Accepter tous les scénarios énergétiques de sortie progressive du nucléaire :

- ▶ C'est accepter qu'une catastrophe nucléaire puisse se produire demain en France.
- ▶ C'est penser qu'une “gestion” de la catastrophe serait possible.
- ▶ C'est accepter qu'une “gestion militaire” de la situation (voir décret présidentiel n° 2003-865 du 8 septembre 2003) se mette en place en France en cas de catastrophe nucléaire.
- ▶ C'est accepter de vivre en territoire contaminé comme une alternative envisageable.

- ▶ C'est accepter le port de dosimètres pour nos enfants.
- ▶ C'est accepter les conséquences sanitaires du nucléaire, l'augmentation des pathologies cardiaques/digestives/pulmonaires, des cancers, des malformations congénitales, ...
- ▶ C'est accepter la production journalière en France de 30 à 40 kilos de plutonium (sachant que un microgramme de plutonium inhalé suffit à provoquer un cancer et que 8 kilos sont suffisants pour faire une bombe atomique de type Nagasaki).
- ▶ C'est accepter l'exploitation des mines d'uranium au Niger et la contamination grave des populations locales (la France est totalement dépendante de ses importations d'uranium).
- ▶ C'est accepter la vente de la technologie nucléaire française dans des pays émergents dont les populations, comme en Inde, refusent l'installation souvent au péril de leur vie (7).
- ▶ C'est accepter de déléguer son propre destin à une poignée de nucléocrates tout-puissants, à des partis politiques pro-nucléaires, soutenus par des ONG dont on peut légitimement se demander si elles ont pour but d'inverser le cours des choses ou plutôt de pérenniser leurs structures.

C'EST ACCEPTER L'INACCEPTABLE !

L'arrêt du nucléaire n'est ni négociable, ni soumis à des conditions de durée. L'arrêt du nucléaire ne peut dépendre de l'hypothétique avènement des énergies renouvelables, de même qu'il est illusoire de compter sur une prise de conscience soudaine des « citoyens » et des gouvernements pro-nucléaires qu'ils continuent d'élire. Le rapport de force, c'est à chacun d'entre nous de faire tout son possible pour tenter de l'inverser MAINTENANT ! Il y va de notre survie.

Arrêt Immédiat, Inconditionnel et Définitif du Nucléaire

Coordination Stop-Nucléaire Paris, le 9 mars 2013 <http://www.coordination-stopnucleai...>

Le Réseau périr du nucléaire

Depuis la création du « Réseau sortir du nucléaire », 1998, soit 16 ans, le réseau a gagné l' EPR, mais aucune fermeture de réacteur (L' arrêt du réacteur Super Phénix était depuis longtemps programmé). 16 ans de production de déchets nucléaires, aucune perspective de fermeture de centrales avant de nombreuses années... (2016 ?) L' évidence est claire, le réseau est pro-nucléaire ! D' où l' enchaînement « des chaînes humaines » dans une militarisation des militants aux ordres des petits chefs patentés. *La leçon de Fukushima, ce n' est pas qu' il faut empêcher les catastrophes, mais y préparer les populations !* Cette sentence de mort, proférée par la DATAR, n' a guère suscité de réaction dans les rangs des militants

Pendant ce temps, les Allemands dès 1998, avec Gerhard Schröder au pouvoir, prennent la décision spectaculaire de **débrancher progressivement les centrales**. Mais cependant l' accord SPD-Grünen (sociaux-démocrates + Verts) prévoit une sortie qu' en 2021. Mais, en mars 2011, après Fukushima (le 11 mars 2011) le mouvement va s' accélérer, réduisant le terme de « progressivement » à une simple variable d' ajustement du conditionnement d' intérêts industriels et financiers en osmose avec les pouvoirs politiques en place... Or, justement à partir **des catastrophes nucléaires de Fukushima** (3 réacteurs en fusion, des flots d' eau radioactives rejetés en permanence à la mer), et la menace, encore pire, de la piscine instable à 30 mètre de hauteur, du réacteur N° 4 situé dans un bâtiment « soufflé » par une explosion d' origine inconnue, alors que ce réacteur était à l' arrêt.) **Les politiques allemands réagissent au quart de tour**, poussés par le peuple, sans attendre les ordres d' actions d' un « réseau ». Partout, des manifestations se mettent en branle avec « lycéens, écolos , retraités, bourgeois des beaux quartiers côte à côte ; *un consensus rassemble les partis de gauche et de droite* – Le Point/ 14 mars 2013 ».

Le 15 avril 2011, A. Merkel annonce que **8 des 17 réacteurs, les plus anciens, seront déconnectés** sur le champ. Les autres suivront jusqu' en 2022 au plus tard. Donc, pendant ce court temps de panique favorable à une prise de conscience, pour quelques responsables politiques aussi, cela devient désormais claire, que l'urgence n' est plus dans la façon de réduire « **l' effet de serre** », **dont la cause n' est pas anthropique (dûe à l' homme), mais multifactorielle...** L'urgence, pour l'humanité, est bien **la sortie immédiate du nucléaire** dont la cause du danger destructeur pour le vivant est uniquement, pour le coup, d' origine anthropique. Ce nucléaire est bien plus grave pour les siècles à venir, que le simple « réchauffement climatique », pour lequel il est toujours possible de s' adapter éventuellement, mais sans pour autant être menacé dans nos gènes et ceux des générations à suivre pour des siècles.

Le « réseau sortir du nucléaire » avait osé, il y a quelques années pour une série de manifestations, reprendre un titre de Bella et Roger Belbéoch publié en 1998 : **Sortir du nucléaire, c' est possible, ...** mais en le tronquant de la motivation principale pour éviter le danger : « **avant la catastrophe !** ». Cela ne dérangeaient visiblement pas les responsables, ni les participants bêlants à cette arnaque... Car tous avaient sans doute intégré inconsciemment dans leur tête ce qu' ils n' osaient pas avouer dans leur compréhension du slogan du réseau qui, évidemment, avait sciemment dû omettre le sens urgent du message de B. et R. Belbéoch, **trop « anxigène »**, préférant laisser suggérer sans doute : « après la catastrophe ! » ?... Aujourd' hui, dans le « Progrès » de ce 21ième siècle, on en est même plus là, le cynisme du nucléaire totalitaire peut afficher sans vergogne l' état des lieux de son empire auquel désormais l'humanité entière doit se soumettre :

« Sortie immédiate du CO2 ! », « Transition énergétique », « Chaînes humaines »... : « Sortir du nucléaire, c' est possible ! » dans 20, 30, 40 ans... ou plus, au risque certain de désastres nucléaires !... Le Réseau vend du vent. **Nous l' appèlerons désormais, « réseau périr du nucléaire »**. malgré son dernier slogan, « *Arrêtons le nucléaire avant la catastrophe !* » Industrie coupable déjà d' un million de morts, suites-Tchernobyl, de millions de morts à venir, suites-Fukushima...

Un **Japon** où sont déjà votées des lois cyniques/iniques, sous prétexte de « **secret** », pour **criminaliser et enfermer les lanceurs d' alertes à venir...** Ce Japon, veut imposer le retour au nucléaire, alors que tout fonctionne en alimentation électrique grâce au charbon, gaz, et fioul, depuis **3 ans, sans nucléaire** (c.q.f.d.). Ainsi l' ensemble des associations du méga « réseau périr du nucléaire », sont responsables et coupables de l' accumulation des déchets nucléaires depuis 16 ans, **des désastres nucléaires en cours et à venir, les laissant survenir en s' interdisant de les prévoir tout en s' employant à rassurer l' opinion...** Leur « Transition » nous condamne à **périr du nucléaire dans les 20 ans !...** Leur obsession de « transition énergétique » « *à moins d' augmenter mécaniquement la part de toutes les autres sources d' énergie et donc les consommations, ce qui serait aussi irréaliste qu' anti-écologique !* » (« Sortir du nucléaire » n° 60 fév. 2014) a saboté et fait dérailler aujourd'hui, tout le mouvement antinucléaire très radicalisé il y a 20 ans...

Ces « **écologistes antinucléaires réalistes** » en sont à quémander l' arrêt « immédiat » des réacteurs nucléaires de plus de 30 ans !... Et les autres ? Dans combien de temps ?... L'industrie est sauvée, « Réalisme » bienvenu... Déjà, **F. Hollande, avec Fessenheim en 2012**, fait le même coup que **F. Mitterrand avec Plogoff en 1981** : « *Donnez-moi Plogoff, et je vous sauve tout le reste !* » promettait-il aux intégristes du nucléaire. F. Hollande prend Fessenheim, et sauve aussi le reste !

Pour les écolos, « Surtout pas de charbon ! On préfère encore mieux quelques réacteurs neufs plus économiques ! Moins « polluants » que le charbon ! » « *Risque nucléaire ET effet de serre, voilà l'avenir que nous promet EDF!* »... nous dit le Réseau périr du nucléaire, tout en s'arcbutant de toutes ses forces vives contre le charbon, le gaz, le fioul... Zéro pour le Réseau :

« Or, finalement, le gaz carbonique, il est produit, certes, par le charbon ; mais qu'elle est la part des centrales thermiques à fioul et charbon dans « les gaz à effet de serre » ? ... C'est ridiculement faible par rapport aux transports, par rapport à ce qui est utilisé dans l'industrie et tout ça !... »
Bella BELÉOCH, en conclusion du film « **Silence radio** » 2002, de **Christian UGOLINI**, à voir à la fin du deuxième film sur Roger Belbéoch, chez eux, sur l'île de Groix.

(G.R.O.I.X.)

23 décembre 2013

La répression du « secret » dans l'après-Fukushima au Japon



La loi du secret, adoptée dernièrement par le Parlement japonais, donne au gouvernement carte blanche pour désigner des secrets d'Etat et restreindre l'information sur tout sujet à sa convenance. Les blogueurs et les journalistes indépendants diffusant des informations sur Fukushima vont-ils subir des pressions dans un avenir proche ?

Saul Takahashi, avocat japonais spécialisé dans les droits de l'homme, expose dans cet article ses inquiétudes face à la montée en puissance de pratiques qui rappellent des années sombres.

A lire sur le blog de fukushima : <http://www.fukushima-blog.com/>

Les irradiés de Brest prennent la parole!

Communiqués

avr 042013

Brest, le 3 avril 2013

Communiqué de presse

L'Association Henri Pézerat a tenu, à Brest, le 2 avril, une assemblée constitutive de: « **l'Antenne Association Henri Pézerat des irradiés des armes nucléaires et leurs familles** ».

Pourquoi Brest ? A l'Ile Longue, base des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) , des dizaines de travailleurs de l'Arsenal – mécaniciens, pyrotechniciens, électriciens – sont atteints de maladies graves, parmi lesquelles des leucémies et des cancers. Plusieurs sont morts, qui avaient entre 45 et 60 ans. Ces ouvriers ont travaillé pendant des décennies – au moins de 1972 à 1996 – au montage de têtes nucléaires, sans aucune protection.

Aujourd'hui, les maladies se multiplient, c'est l'heure des premiers comptes. Nous accusons l'armée française d'avoir exposé les travailleurs de l'Ile Longue, en connaissance de cause, à de graves dangers. La faute inexcusable de l'employeur a été reconnue par le ministère de la Défense lui-même, pour trois travailleurs malades reconnus victimes de maladie professionnelle radio-induite.

La création d'une antenne de notre association à Brest n'est qu'un premier pas. Nous réclamons l'ouverture d'une enquête indépendante sur les conditions de travail et d'exposition – passées et actuelles - à la radioactivité (et autres agents toxiques) et la levée du secret défense sur tous les aspects, notamment médicaux, de cette terrible affaire des irradiés de Brest. Qui est responsable ? qui est coupable ?

Contacts : francis.talec[at]orange.fr; annie.thebaud-mony[at]wanadoo.fr (06 76 41 83 46);
fabrice.nicolino[at]wanadoo.fr (01 48 51 06 82)

[Lire l'article paru dans Le Télégramme de Brest, 3 avril 2013](#)

[Lire l'article de Ouest-France, 3 avril 2013](#)

[Voir le reportage de France 3 sur les irradiés de l'Ile Longue, 2 avril 2013](#)

[Lire l'article du Canard Enchaîné, 3 avril 2013](#)

Pourquoi être antinucléaire ?

par Roger Belbéoch

Cette question peut paraître étrange car il existe un mouvement antinucléaire. Cependant elle n'est pas inutile. Il y a bien des activités de notre société industrielle que l'on aimerait rejeter, et qu'il faudrait rejeter : le plomb, le mercure, les pesticides, les bagnoles etc. Le nucléaire, par son impact, entre-t-il dans ce cadre ? Si la réponse est oui il n'y a aucune raison *spécifique* d'être antinucléaire. On est globalement contre le mode de production et les productions de notre société. De nouvelles technologies, OGM, biotechnologies etc. sont aussi des menaces particulièrement dangereuses. Elles ont leur propre spécificité même si elles proviennent de la même source scientifique que le nucléaire. Chacune exige une dénonciation particulière en identifiant les dangers respectifs.

Quand on y regarde de près, on s'aperçoit que le nucléaire est une activité tout à fait originale (pour le moment bien sûr !) L'accident nucléaire, un désastre, une catastrophe, amène par son importance un changement d'échelle dans le spectre des accidents classiques de l'industrie. La plupart des accidents classiques du XIX^e siècle, quelles qu'aient été leurs conséquences, restaient des accidents locaux et n'impliquaient pas des conséquences inéluctables pour un très long terme.

Le nucléaire, avec ses accidents possibles introduit une nouveauté dans notre société industrielle. En fonctionnement "normal" par ses déchets assez redoutables il implique une stratégie de surveillance sur des temps quasi infinis, donc une certaine structure sociale. Quant aux accidents nucléaires possibles (dont plus personne ne nie la possibilité) ils impliquent pour leur gestion sociale une structure autoritaire qui ne peut que bloquer toute évolution sociale.

Sortir du nucléaire ce n'est pas seulement éviter un désastre mais c'est aussi conserver la possibilité d'une évolution future vers une meilleure société.

Günther Anders, dans son livre "Et si je suis désespéré que voulez-vous que j'y fasse" [1] écrivait en 1977 :

"C'en est arrivé à un tel point que je voudrais déclarer que je suis un "conservateur" en matière d'ontologie, car ce qui importe aujourd'hui, pour la première fois, c'est de conserver le monde absolument comme il est.

D'abord, nous pouvons regarder s'il est possible de l'améliorer. Il y a la célèbre formule de Marx "Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe, c'est de le transformer". Mais maintenant elle est dépassée. Aujourd'hui, il ne suffit plus de transformer le monde ; avant tout il faut le préserver. Ensuite nous pourrons le transformer, beaucoup, et même d'une façon révolutionnaire. Mais avant tout nous devons être conservateurs au sens authentique, conservateurs dans un sens qu'aucun homme qui s'affiche comme conservateur n'accepterait".

L'accident nucléaire catastrophique, en plus des effets sanitaires à court, moyen et long terme, implique pour sa gestion "raisonnable" le passage de notre société d'un simulacre démocratique à une société autoritaire. Quand on lit les études (grassement payées par le pouvoir) sur les problèmes posés par la gestion post-accidentelle nucléaire on s'aperçoit qu'un des soucis majeurs des experts est de maîtriser les "turbulences sociales". En termes clairs la catastrophe nucléaire peut faire naître bien des turbulents et il sera nécessaire de les maîtriser.

Jusqu'à présent les accidents industriels, même les plus importants, n'ont guère produit de turbulences importantes. Certes, des turbulences locales pour certains mais de courte durée. Il y a là une des raisons importantes pour l'existence d'une opposition spécifique à l'énergie nucléaire. Mais cette raison majeure ne semble pas faire partie des motivations fondamentales des militants antinucléaires organisés.

L'accident nucléaire, les responsables à l'origine de l'électronucléaire l'ont très rapidement perçu comme tout à fait exceptionnel dans le développement industriel classique. Rappelons quelques réflexions des politiciens français en **1968**. Le 16 mai 1968 au Parlement on entend :

"Le Droit a été adapté à la nature et aux conséquences de cette espèce d'accident. En matière d'énergie atomique, une catastrophe est presque nécessairement un cas de force majeure. Les données du problème de la réparation, sous ce rapport, s'apparenteront davantage à celles de la réparation des dommages de guerre qu'aux données de la responsabilité civile".

Si la gestion post-accidentelle s'apparente à une gestion post-guerre c'est que l'accident nucléaire s'apparente à un désastre militaire. Le 17 octobre 1968 au Sénat, le rapporteur de la Commission des lois précise :

*"Ce domaine des activités humaines étant, à beaucoup d'égards, exceptionnel, il n'est pas surprenant que la législation qui s'y rattache soit elle-même exceptionnelle et, dans une large mesure, dérogoratoire au droit commun de la responsabilité. La notion de l'exceptionnel est donnée par la dimension que pourrait atteindre **un accident nucléaire, à la vérité un désastre national, voir international**" [souligné par moi].*

Ce qui est étrange et mériterait une analyse, c'est pourquoi ces responsables élus démocratiquement, acceptent l'électronucléarisation alors qu'ils ont une parfaite conscience du niveau exceptionnel de la possible catastrophe nucléaire. On peut avancer une hypothèse : n'y avait-il pas chez eux un désir de catastrophe qui permettrait la mise en place d'un système social abolissant la nécessité de respecter le simulacre de démocratie ? Pour ces dirigeants politiques et technocrates scientifiques, la catastrophe nucléaire n'était pas à redouter mais à souhaiter pour mettre en place un système social autoritaire permettant une gestion sociale "rationnelle" ?

L'accident nucléaire possible est un véritable désastre pour la santé des populations. Avant Tchernobyl nous avions une certaine conception des conséquences sanitaires

d'un drame nucléaire. Mais Tchernobyl nous a montré que notre pessimisme était trop primaire. Les conséquences que l'on observe au Bélarus (ex-Bielorussie) 17 ans après le désastre et qui vont continuer, étaient impensables même par les plus pessimistes dont nous faisons partie.

Tchernobyl aurait pu être beaucoup plus dramatique. Le passage du nuage sur Kiev aurait pu s'accompagner d'une pluie intense, cela aurait été désastreux pour son million d'habitants avec des effets de maladies des rayons pour la population. Autrement dit, Tchernobyl, aussi épouvantable qu'il soit, n'est pas ce qu'on peut imaginer de pire.

Là encore on peut citer Günther Anders :

"La tâche morale la plus importante aujourd'hui consiste à faire comprendre aux hommes qu'ils doivent s'inquiéter et qu'ils doivent ouvertement proclamer leur peur légitime. Mettre en garde contre la panique que nous semons est criminel. La plupart des gens ne sont pas en mesure de faire naître d'eux-mêmes cette peur qu'il est nécessaire d'avoir aujourd'hui. Nous devons par conséquent les aider".

Ce texte écrit en 1977 résume d'une façon claire ce que devrait être l'argumentation antinucléaire essentielle. La peur devant un grand danger est une attitude parfaitement rationnelle.

Demander à la population, comme l'a fait dernièrement le référendum populaire suisse, s'il faut ou non limiter la durée de vie des réacteurs nucléaires à 40 ans, ou moins ou plus, revient à accepter l'accident désastreux comme un facteur négligeable. Le désastre nucléaire est exclu de la problématique qui dès lors se résume assez rapidement à des problèmes économiques. Pourquoi réduire la durée de vie des réacteurs s'ils peuvent fonctionner plus longtemps avec un coût de production de l'électricité plus faible : l'attitude des citoyens suisses a été tout à fait rationnelle. Il ne s'agissait pas d'une décision face à un danger énorme et irréversible d'un désastre nucléaire mais d'une appréciation économique. L'accident étant exclu, comment aborder le nucléaire ? Par l'économie.

Ce référendum suisse avec la réponse claire des citoyens devrait repositionner l'argumentation antinucléaire.

Ne pas mettre en avant le désastre possible du nucléaire et ce qu'il implique sur les valeurs de notre société c'est accepter la nucléarisation et ce qui l'accompagne : la responsabilité d'un désastre.

Roger Belbéoch, juin 2003.

[1] Günther Anders *Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse ?* Ed. ALLIA, Paris 2001.



Hommage d'Annie Thébaud-Mony : Présidente de l' Association Henri Pézerat

Roger Belbeoch, ami et militant, est mort le 27 décembre 2011.

En ce début d'année 2012, au nom de l'association Henri Pézerat, ma pensée va tout d'abord vers Bella, sa femme, Marc et Olivier, ses fils, ainsi que ses petits-enfants. Ils savent mon amitié et ma tristesse.

Quelques mots pour partager ce que j'ai eu la chance de connaître avec Roger et Bella, tout à la fois scientifiques et citoyens engagés en contre-pouvoir d'une science sous influence ! Amis d'Henri Pézerat de longue date, tous trois ont été très solidaires dans un combat sans faille pour la vie, la santé, la dignité, la justice. Des images me viennent qui ont jalonné des années d'amitié, de partage, de lutte commune : les longs coups de fil entre Roger ou Bella et Henri, les textes et articles échangés, les événements commentés, de l'amiante à Tchernobyl, tout au long de leur histoire politique et scientifique. Je pense à ces longs moments de convivialité – en Bretagne, à Paris ou Fontenay – et d'échange sur le nucléaire et ses mensonges, la science et ses dérives, la suprématie implacable de l'économique, mais aussi sur les luttes collectives. Qu'elles aboutissent ou qu'elles échouent, elles sont riches d'enseignement. Je garde en mémoire, dans les années récentes, après la mort d'Henri, les moments de partage avec Roger et Bella, dans leur appartement parisien. Combien de fois ai-je puisé auprès d'eux le courage de continuer le travail scientifique militant dont eux et Henri m'ont montré le chemin. En dépit de gros soucis de santé, Roger et Bella ont continué à se mobiliser aux côtés de Stop Nogent, de la CRIIRAD, accueillant des militants et des journalistes pour faire connaître leur expérience, leurs points de vue. Fukushima fut une épreuve pour eux : quand l'accident nucléaire survient, disait Roger, il est trop tard ! Leurs ouvrages concernant Tchernobyl en témoignent.

Très attentif à l'évolution des conditions de travail des travailleurs sous-traitants, Roger revenait très souvent sur les limites d'une épidémiologie décontextualisée, qui excluait ces travailleurs les plus exposés à la radioactivité.

Le nucléaire était au cœur de ses préoccupations, certes, mais, plus fondamentalement, il était révolté par l'invisibilité des atteintes à la vie des travailleurs, celle des cancers professionnels. Pour lui, la lutte pour la santé commence dans les lieux de travail, commence avec la santé (souvent mise en danger) des ouvriers. Il y a quelques jours encore, il me donnait des documents concernant son engagement des années 70 au sein du Groupe Information Travail à Saclay. Ainsi écrivait-il en 1976 : « comment concilier la lutte pour le maintien de l'emploi avec la nocivité qui résulte du travail... ce qui est vrai pour les travailleurs du nucléaire l'est pour tous à des degrés divers, l'armement et l'électronique, le Concorde, les produits chimiques, les bagnoles, y compris le paysan qui arrose la nature de pesticides ! » Réflexion oh combien ! prémonitoire ...

Membre de longue date, de Ban Asbestos France, Roger nous a soutenu dans les luttes contre l'amiante, partageant notre inquiétude d'une politique centrée exclusivement sur l'indemnisation (si souvent dérisoire) au détriment d'une action de fond pour la prévention. Roger avait aussi adhéré à l'association Henri Pézerat et à son objectif de soutenir les luttes citoyennes pour la santé en lien avec le travail et l'environnement. Tout dernièrement, j'avais pu lui raconter le procès engagé contre Monsanto par Paul François, agriculteur gravement contaminé par les pesticides, mobilisé pour un mouvement des victimes de pesticides. Il aura encore fallu plus de trente ans pour que le scandale éclate ! Je veux ici exprimer l'hommage et la gratitude des militants de ces deux associations. Ils savent tout ce que nous devons au travail accompli par Roger et Bella et à leurs convictions.

Il nous reste à continuer comme autant de grains de sable dans les engrenages de ceux qui nous gouvernent, qui exploitent et qui tuent. Roger n'est plus avec nous, mais la mémoire des luttes passées est le terreau de celles du présent. Je garderai en mémoire non seulement ce qu'il m'a appris à comprendre, à connaître, mais aussi l'amitié, l'attention, la convivialité. Mes vœux pour l'association Henri Pézerat en 2012 sont de voir nos luttes s'inscrire en continuité des combats que Roger, Bella et Henri ont menés, et que 2012 nous apporte tout ce dont aucune agence de notation ne pourra nous priver : la solidarité, le partage, l'amitié, la tendresse, l'espoir.

Michel GUERITTE, est né à 5 km de Soulaines, à Ville-sur-Terre (130 h). En 2005, après quarante années dans la communication, inquiet du trop grand nombre de malformations congénitales, de pathologies de la thyroïde, de cancers, dans sa propre famille, dans son village natal et dans les villages sous les vents dominants du centre de stockage de déchets radioactifs de Soulaines, il commence une enquête sur un éventuel rapport entre cette situation sanitaire anormale et le cumul des faibles doses déposées par le fameux nuage de Tchernobyl, et le nuage permanent de l'ANDRA (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs). Il "réveille" une association : La Q.V. (Qualité de Vie à Ville-sur-Terre et ses environs), et lance une alerte. Son envie de comprendre le plonge alors dans le monde du nucléaire et de ses mensonges. Militant anti-nucléaire très actif, il combat entre autre le projet d'enfouissement de BURE et de SOULAINES

Hommage de Michel Guéritte : Président de l'association la QV : Qualité de Vie à Ville sur Terre.

C'était un grand bonhomme !

Il s'appellait Roger BELBEOCH.

Il a beaucoup œuvré pour la sortie du nucléaire, en compagnie de son épouse Bella.

Le 27 décembre, à l'âge de 83 ans, il s'en est allé rejoindre Solange FERNEX et tant d'autres dans l'Eden des anti-nucléaires. Têtu comme il était, il aura refusé l'Enfer. Chacun sait que l'Enfer est chauffé au nucléaire.

Il avait une bonne tête de professeur, de savant.

Passer 4 heures en tête à tête avec Roger et Bella laissait quelques souvenirs, une longue liste de conseils et une certaine envie de ne pas lâcher le morceau.

Comme Bella, il refusait d'être photographié et avait une haine profonde pour la vidéo.

Je me suis fait jeter avec ma caméra...

C'était un homme d'écriture.

Mathias le confirme :

Roger considérait que les photos n'apportaient pas d'information, que seuls comptaient les propos d'un auteur, et qu'une photo n'était qu'une décoration nuisible aux éléments de réflexion qu'il y avait dans les textes, c'est pourquoi il n'a jamais joint sa photo à un de ses textes.

Monique SENE a promis de dresser prochainement un portrait de Roger.

En attendant voici quelques faits marquants d'une riche vie, dont [ceux communiqués par Chantal](#). Sortir du nucléaire, c'est possible, avant la catastrophe.

C'est avant l'accident qu'il faut agir. Après, il n'y a plus qu'à subir.

Jusqu'à son dernier souffle, inlassablement, Roger s'est battu pour cela avec Bella, démontant les mensonges de la propagande nucléaire, apportant ses connaissances et sa contre-expertise scientifique, recoupant l'information.

Dans leur vie professionnelle, utilisateurs d'installations productrices de rayonnement, Roger et Bella s'intéressent aux effets biologiques des rayonnements ionisants qui, depuis plus de 25 ans, sont à l'origine de leur questionnement sur les dangers de l'énergie nucléaire. Ils publieront :

Nucléaire et Santé, 1978, édité par le CCPAH, Comité Contre la Pollution Atomique à La Hague. Assises internationales du retraitement, Equeurdreville, 21-22 octobre 1978. Compte-rendu de la Commission Nucléaire et santé, 68 pages ([pdf](#)).

Le risque nucléaire et la santé, 1981, in *Pratiques ou Les cahiers de la médecine utopique*, n°45, février-mars 1981. Revue du SMG, Syndicat de la médecine générale. Le SMG a édité l'article sous forme de tiré à part (66 pages) qui a été diffusé par la CNAN, Coordination nationale antinucléaire.

Santé et Rayonnement : Effets cancérigènes des faibles doses et rayonnements. 1988 – Collaboration GSIEN/Criirad. Traduction Roger et Bella Belbéoch. Les effets biologiques des faibles doses de rayonnements. Le système international de radioprotection est fondé sur des données fausses.

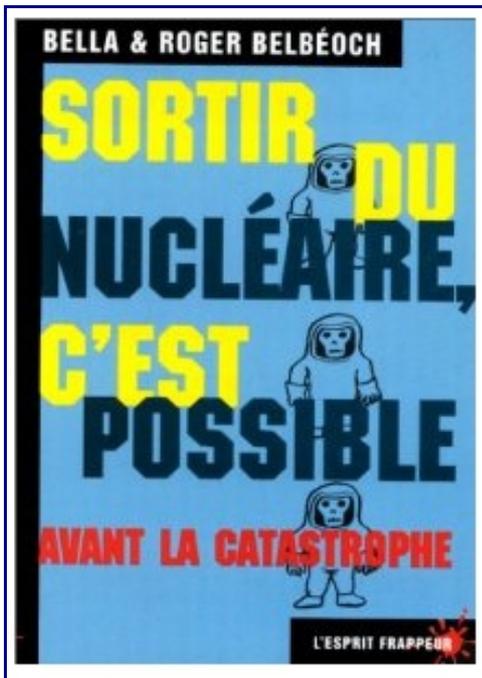
Société nucléaire, 1990, in *Encyclopédie philosophique universelle. Les Notions philosophiques*, tome II, pp. 2402-2409, Presses Universitaires de France, août 1990 ([télécharger en pdf](#)).

« **Les effets biologiques du rayonnement** 1990 et **Les Mythes de la radioprotection in La Radioactivité et le vivant**, Sebes, n° 2 (p. 11-32), Genève, novembre 1990. La revue *Sebes (Stratégies énergétiques, Biosphère et Société)* forum interdisciplinaire indépendant, est la gazette de l'APAG, organe de l'Association pour l'Appel de Genève.

Tchernobyl, une catastrophe. 1992 – Quelques éléments pour un bilan ». L'Intranquille, une libre contribution à la critique de la servitude, n°1, Paris, 1992, pp. 267-373 (B.P. 75, 76960, Notre-Dame-de-Bondeville).

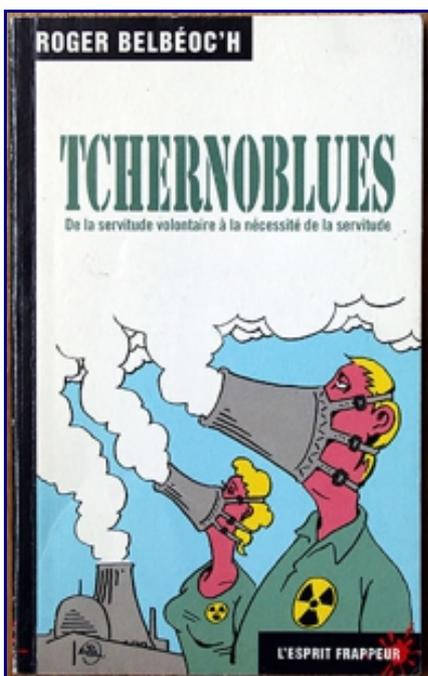
Tchernobyl, une catastrophe, (1993, Éd. ALLIA), épuisé mais en pdf : extraits ([html](#)), intégralité ([pdf](#)), interview ([html](#)).

Sortir du nucléaire c'est possible, avant la catastrophe, (1998, Éd. l'Esprit frappeur), analyse ([html](#)).



Comment sommes-nous « protégés » contre le rayonnement ? 1998 - Les normes internationales de radioprotection. Le rôle de la Commission Internationale de Protection Radiologique » in Radioprotection et droit nucléaire. Entre les contraintes économiques et écologiques, politiques et éthiques, sous la direction d'Ivo Rens et Joël Jakubec, éd. Georg, 1998. Collection Stratégies énergétiques, Biosphère et Société, pp. 43-96 ([html](#)).

Tchernoblues – De la servitude volontaire à la nécessité de la servitude, 2002, Éd. l'Esprit frappeur, analyses (voir [ici](#) et [là](#)).



Avec Monique SENE, Roger et Bella collaborent à la Gazette Nucléaire, revue éditée par le GSIEN, Groupement de Scientifiques pour l'Information sur l'Energie Nucléaire.

Roger était directeur de la publication **STOP-NOGENT** ([voir ici](#)).

En novembre 2010, Roger téléphonait à Chantal pour informer qu'il avait découvert, peu après Tchernobyl, les rejets radioactifs illégaux et gigantesques de la centrale nucléaire de Brennilis.

Au lendemain de Fukushima, Bella et Roger avaient tout de suite diffusé ce cri d'alerte que SDNC avait relayé : [140 000 personnes abandonnées en zone contaminée](#).

La CRIIRAD a tenu à manifester sa reconnaissance à Roger :

Roger avait la capacité d'analyser les problèmes du nucléaire en dehors de tout schéma établi et de toute compromission. Ses analyses effectuées avec une lucidité, une compétence et une rigueur hors du commun nous ont alertés depuis longtemps sur les risques liés à l'industrie nucléaire..., risques confirmés par les catastrophes de Tchernobyl, puis de Fukushima. Roger a toujours recherché la vérité, mais pas les récompenses ou les honneurs. Il laisse un vide que l'on ne pourra pas combler. Ses nombreux écrits sont heureusement là pour nous éclairer et nous aider dans le long et difficile combat contre la désinformation. A Bella, sa compagne, la CRIIRAD exprime sa profonde tristesse et renouvelle son amitié sincère. »

Le réseau SDN a timidement relayé [l'article de Mediapart](#).

Effectivement Roger était un antinucléaire radical, ce qui le conduisait par exemple à considérer le « charbon propre » comme un moindre mal pour échapper à la fois au désastre nucléaire et au réchauffement climatique. Mais ses informations étaient fiables, et ses analyses rigoureuses.

Un ancien administrateur du réseau SDN rappelle que Roger s'est battu depuis longtemps en solitaire. Revendiquant depuis longtemps la sortie immédiate du nucléaire, il a été quelque peu en désaccord avec le réseau SDN, lui reprochant de défendre des délais de sortie insupportables face à la menace d'accident. Il a défendu l'idée que cette sortie devait impérativement s'accompagner de consommation de fossiles sans attendre ni les renouvelables, ni les économies d'énergie. Ce faisant il ne s'est pas fait d'amis non plus parmi ceux que le réchauffement climatique inquiète.

Laurent Samuel regrette que seuls Médiapart et Reporterre se soient fait l'écho de la mort de cette figure certes peu médiatique, mais capitale dans l'histoire du mouvement antinucléaire français ([html](#)).

Reporterre reproduit une de ses analyses, toujours pertinentes, sur le lien entre le nucléaire, les accidents, et la démocratie ([html](#)).

Combien il est regrettable que de petites divergences qui d'ailleurs méritent débat conduisent au silence, au refus du devoir de mémoire, voire à l'indifférence.

Non, Roger est grand bonhomme.

Un proche confirme : Roger n'aimait pas les chichi. Par ailleurs il était aussi sensible (intérêt pour les arts et les animaux) qu'intelligent, extrêmement intelligent. Que si on faisait l'effort d'aller outre son mauvais caractère on découvrirait ensuite un continent de richesse intellectuel et moral inouï, et il était en plus relativement facile de devenir son copain ensuite. Moi, j'ai tout appris sur le nucléaire grâce à lui et à Bella, mais aussi sur des façons de faire, d'analyser, avec un peu plus de rigueur. Je lui dois beaucoup, et je dois rappeler sa disponibilité à l'autre.

Maintenant il nous faut reprendre le flambeau et nous battre pour l'arrêt immédiat du nucléaire, c'est le plus grand hommage qu'on pourrait lui rendre.

Comme l'écrit Véronique :

« un défenseur de la vie nous a quitté, merci Roger pour tout ce que tu as fait. Poursuivons la lutte. »

2014

G.R.O.I.X.

FUKUSHIMABLUES

Sans « Transition » !

L'ignorance n'est produite que pour être exploitée. Les simulacres de la démocratie nous ont imposé l'intégrisme nucléaire. Des bombes aux réacteurs nous en sommes toujours les victimes par millions... Désormais, nous en sommes au choix ultime, sans transition possible : subir notre « arrêt de mort immédiat » ! ou décider l'arrêt immédiat du nucléaire. Pas de milieu !

«La leçon de Fukushima, ce n'est pas qu'il faut empêcher les catastrophes, mais y préparer les populations » (la DATAR -2012)

A qui le tour ? ? ? . . .

" C'est avant l'accident qu'il faut agir. Après, il n'y a plus qu'à subir. "

“On est passé de la servitude volontaire à la nécessité de la servitude“
in « TCHERNOBLUES », Roger BELBÉOCH – 2001

Histoire et critique radicale du nucléaire

« Pour une gestion “conviviale“ du risque nucléaire ... »

Par Roger BELBÉOCH

Retranscription de 2 vidéos de 2006

« L'accident peut arriver demain ! »

Par Bella BELBÉOCH

Retranscription d'un extrait du film de C. UGOLINI, « Silence Radio », de 2002

« Climat de panique » Yves Lenoir (éd. Favre 2001)
Notes et diverses questions sur ce livre, de 2006
Par Roger BELBÉOCH (inédit)

Nous n' avons encore rien vu !

SOCIÉTÉ FINANCIÈRE

SOCIÉTÉ NUCLÉAIRE / SOCIÉTÉ MILITAIRE :

SOCIÉTÉ MORTUAIRE

*«La leçon de Fukushima, ce n' est pas qu' il faut empêcher
les catastrophes, mais y préparer les populations »*

N° 4, de la revue Territoires 2040, de la DATAR -2012-

Délégation Interministérielle à l' Aménagement du Territoire et à l' Attractivité Régionale (datar.gouv.fr)

Source : « Article 11 », N° 11 mars 2013, art. « Il n' y a pas de luttes locales (une zone à défendre : la planète - 1/3) »

Préparer les populations à la mort par irradiations nucléaires... un nouveau métier ?
« La mort est leur métier » ? Les néo-nazis sont-ils déjà au pouvoir ?

Les populations prises au piège la glu nucléaire

Avec
l' étiquette

« P r o g r è S »

« La prophétie apocalyptique, même basée sur des réalités, ne fait pas un projet politique. »

in “ Le nucléaire et la lampe à pétrole “,
Les Verts, L' Esprit Frappeur, n°41, p. 9.

Où en est donc ce « *projet politique* » tant vanté par Les Verts, depuis 2001 ? C'-à-dire depuis 13ans ? Combien de tonnes de déchets nucléaires ont-ils été produits depuis ?...

Dans leur revue du Réseau n° 60, de février 2014, ils osent compléter enfin, l' appel « **Sortir du nucléaire, c' est possible, avant la catastrophe!** » de B et R Belbéoch en 98, avec un appel à 50 jours d' actions : « *Arrêtons le nucléaire avant la catastrophe !* », suite à leur, « *Sortir du nucléaire, c' est possible !* » mais ça, c' était avant Fukushima... 3 catastrophes en une ! Mais avant, il est vrai qu'ils ne supportaient pas les alertes de « *la prophétie apocalyptique, même basée sur des réalités,...* »

On comprend mieux pourquoi Bella et Roger Belbéoch ont dénoncé les comportements des « écolos anti-nucléaires » qui mettent en avant, dans un véritable « climat de panique », la menace du CO2, avant la réalité présente de Tchernobyl et Fukushima... en se justifiant avec l' hypocrite propagande d' une « *transition énergétique* », comme celle des Verts, Le Réseau Sortir du nucléaire, Greenpeace, tous sous l' influence de *Négawatt* etc. . Ces écolos tentent de minimiser la critique radicale du nucléaire en « diabolisant » systématiquement, les solutions de sortie « immédiate » du nucléaire !... Et pourtant, aujourd' hui, le peuple japonais survit après l' arrêt immédiat forcé de leurs 53 réacteurs, depuis 3 ans... grâce à leurs centrales au fioul, au charbon et au gaz, qu' ils avaient mis sous cocon !... « **Le mouvement antinucléaire avec son tabou sur les combustibles fossiles a une part de responsabilité non négligeable en cas de nouveaux accidents nucléaires graves.** »(Troisième éd. De « *Sortir du nucléaire...* » en 2001) . Ces innombrables « écolos non au nucléaires » sont aussi responsables de l' accumulation des déchets nucléaires produits par nos 58 réacteurs, depuis 1998, soit depuis 16 ans. « **Les déchets nucléaires sont ingérables d' une “bonne” façon. Pour leur gestion, on ne peut trouver que des impasses. Ne pas mettre ce fait clairement en évidence permet d' éviter de faire le procès des décideurs techniques et politiques qui ont lancé le programme électronucléaire sans se préoccuper de ce problème. (R.B.)** » Autre diabolique décision, qui nous condamne à une lointaine sortie différée du nucléaire, à 10, 20, 30, 40 ans, etc. ... du « Réseau PÉRIR du nucléaire »! « **Le report de la sortie du nucléaire dans un futur lointain, en fait, permet un enlèvement dans le nucléaire.(R.B.)** »

Heureusement, Bella et Roger ont publié aussi à l' Esprit Frappeur : « *Sortir du nucléaire c' est possible, avant la catastrophe* » N° 20 -1998 , et « *TCHERNOBLUES* » N° 105 - 2001. Et ils ont oeuvré avec l' équipe de la Lettre d' Information du Comité Stop Nogent-sur-Seine, toujours visible sur internet. Ils ont longtemps participé à la *Gazette Nucléaire*, revue éditée par le Groupement de scientifiques pour l' information sur l' énergie nucléaire (GSIEN).

La devise (depuis longtemps dénoncée), des écolos anti-nuc. avec leurs partis politiques :

**« Retenir simultanément deux opinions qui s'annulent alors qu' on les sait contradictoires et croire à toutes les deux. Employer la logique contre la logique. »
George Orwell, 1984.**

« Le pire des “catastrophisme” n' est pas d' annoncer les catastrophes quand on pense qu' elles se préparent, mais bien de les laisser survenir par le seul fait qu' on ne les a pas prévues et, pire encore, qu' on s' est interdit de les prévoir. C' est pourquoi je classerais volontiers dans la catégorie des “catastrophistes” les innombrables auteurs qui s' emploient à rassurer l' opinion. »

François Partant

Ancien banquier, économiste, expert en développement... Il prit finalement conscience du non-sens du système et devint critique très radical du modèle économique dominant et de la notion même de développement. Il remet en cause la croissance... Il publie « **Que la crise s' aggrave** », et juste avant son décès, « **La Ligne d' Horizon** »... Sa pensée : refus absolu de l' exclusion sociale et intolérance radicale à l' égard de tout ce qui peut la provoquer ; sans bouleversement radical, pas de respect des équilibres écologiques fondamentaux.

« **Que faire ?** » : Miner le système de l' intérieur, en aidant ceux qui essaient de vivre en marge ou à l' extérieur de lui. Tricher avec le système est mieux que la compromission. Pas d' intégration au « système ». Ainsi, des groupes peuvent s' organiser dans une perspective de survie aussi autonome que possible... Etc., etc. ...

" Mettre fin au danger nucléaire n'est pas un problème technique mais politique qui dépend de l'exigence de la population vis-à-vis de ses élus "

Roger BELBÉOCH, né en 1928, était physicien, ingénieur ESPCI (Ecole Supérieure de Physique et Chimie Industrielles), retraité du CNRS, a travaillé au laboratoire d'Orsay Paris-Sud, spécialiste dans les accélérateurs de particules et la physique des faisceaux de hautes énergies... 40 ans durant, il s'est intéressé aux effets biologiques des rayonnements ionisants à l'origine de ses questions sur les dangers de l'énergie nucléaire. En fin de carrière, sa remise en question du nucléaire et son opposition lui ont valu d'être mis « au placard » durant plus de 2 ans : **« j' arrivais tous les matins dans un bureau vide, tiroirs vides, placards vides... C'est là où j'ai le plus lu de romans policiers et autres livres sur le cinéma, etc. ... »** répondit-il à un interlocuteur nucléocrate, membre du PCF, après la projection de « **Sidatomic** » une réalisation de 1994 (production de l' association «Télé Millevaches », en Limousin), sur l'île de Groix, en 1998.

Il collabora à « La Gazette Nucléaire » du Groupement de Scientifiques pour l' Information sur l' Énergie Nucléaire (GSIEN) dont il a fait parti, ainsi qu' à la Lettre d' Information du Comité Stop Nogent-sur-Seine dont il était membre actif .

Un texte de Roger intitulé " Miroir aux alouettes **ELECTIONS : le piège !**" http://www.dissident-media.org/stop_nogent/89_90_election.html

Une brochure Infokiosque de Roger: <http://infokiosques.net/spip.php?article922>

La CRIIRAD lui rend hommage sur son site:

" (...) Roger avait la capacité d'analyser les problèmes du nucléaire en dehors de tout schéma établi et de toute compromission.

Ses analyses effectuées avec une lucidité, une compétence et une rigueur hors du commun nous ont alertés depuis longtemps sur les risques liés à l'industrie nucléaire..., risques confirmés par les catastrophes de Tchernobyl, puis de Fukushima.

Roger a toujours recherché la vérité, mais pas les récompenses ou les honneurs.

Il laisse un vide que l'on ne pourra pas combler. (...) "

Bibliographie: <http://www.dissident-media.org/infonucleaire/biogra.belbeoch.html>

Ce 27 décembre 2011, Roger Belbéoch, figure plus que notoire de la lutte anti-nucléaire, s'en est allé à 83 ans.

" C'est avant l'accident qu'il faut agir. Après, il n'y a plus qu'à subir. "

La lutte continue.

*Le mensonge politique n' a rien de nouveau,
mais la perspective de catastrophes nucléaires lui a donné une autre
dimension.*

*Les citoyens sont devenus beaucoup plus exigeants en matière de
mensonges
et ce sont désormais des experts : médecins, scientifiques, associations,
syndicats, etc.,
qui ont pris le relais des politiques et les assomment de mensonges.*

*Mais si les « citoyens » sont de plus en plus exigeants,
ce n' est pas pour connaître la vérité
mais afin que ces mensonges soient crédibles et leur évitent des
problèmes de conscience insolubles.*

*Il y a donc une conjonction entre la nécessité pour les gestionnaires de
mentir
et la nécessité pour les « citoyens » que ces mensonges soient crédibles.*

*Jusqu' à présent,
les mensonges et la dictature des experts étaient acceptés
« volontairement ».
Maintenant,
cette servitude vis-à-vis des experts
est devenue une nécessité pour la meilleure survie des « catastrophés ».*

On est passé de la servitude volontaire à la nécessité de la servitude.

« T C H E R N O B L U E S »

Roger Belbéoch - 2001

Quatrième de couverture

éd. L' Esprit frappeur N° 105



Pierre Guillaumat

"Père de la bombe atomique française, et chercheur de pétrole..."

Pages suivantes :

Deux retranscriptions de vidéos, d'une durée totale de 147 minutes, réalisés sur l'île de Groix en 2006.

Vous pouvez télécharger et diffuser gratuitement cette vidéo copyleft sans autorisation.

Après avoir été censurées par viméo, ces vidéos sont de nouveau disponibles sur :

<http://groix.revolublog.com/>

dans «Auto-productions Vidéos »

« Pour une gestion “conviviale” du risque nucléaire... »

HISTOIRE ET CRITIQUE RADICALE DU NUCLÉAIRE

par
Roger BELBÉOCH

Retranscription de deux vidéos, d' un total de 147 mn.

Première vidéo :

enregistrée sur l' Ile de GROIX, en été 2006, au café « Le Bateau Ivre » à Locmaria, lors de la première rencontre insulaire et internationale, des vidéos insolites, insoumises, etc. ... :

(Intervention, après la projection du film « ultimatom », de Laurent Tabet, 1999)

« **J'** étais physicien , maintenant je suis à la retraite depuis pas mal de temps. J' ai travaillé dans l' industrie, dans le Var, un certain temps... électronique...

En suite, j' ai travaillé dans un laboratoire de recherche scientifique où il y avait beaucoup de rayonnement. Et au début, le problème du rayonnement, on l' avait pressenti, mais on avait jamais rien appris à l' école d' ingénieurs où j' étais... On nous enseignait toutes les propriétés de physique, de chimie, etc. ... mais des conséquences biologiques, c' était pas « le programme »!... Et comme à cette époque, disons dans les années 50/55, y' avait des discussions déjà sur la nocivité du rayonnement ou de l' innocuité du rayonnement, et comme je voyais mes collègues travailler d' une façon absolument sans problème, je me suis dit que je voulais me renseigner exactement sur ce qui se passait... Alors j' ai lu tout ce qui pouvait se trouver et en particulier de la littérature venant des États-Unis, puisqu' en France, il n' y avait rien ! Et je me suis préoccupé de ma sécurité moi-même, de la sécurité « à moi », et non pas de la façon dont les collègues travaillaient.

D' autre part, ma femme a travaillé aussi au CEA, sur les problèmes des rayons « X » issus de la matière etc. ... Donc, il y avait des problèmes aussi de protection, ce qui fait qu' on s' y est intéressé depuis très longtemps, depuis les années 70 et même un peu avant... En suite je me suis intéressé, au passage, sur le problème des maladies professionnelles pour aider des travailleurs qui voulaient essayer de porter plainte contre, soit EDF, soit le CEA, soit la COGEMA, parce que, en général, les médecins, les juges, la presse bloquaient la totalité...

-UNE HISTOIRE POPULAIRE DU NUCLÉAIRE-

Ça, c' est un aspect. Quant à l' histoire du nucléaire, ça, c' est assez intéressant à suivre... Il faut remonter je crois à 94, 1894, à la découverte par BECQUEREL (Henri), d' un phénomène assez curieux : il travaillait dans un laboratoire de physique appliquée, sur des problèmes de luminescence de certains matériaux ; et là, il a trouvé que sur certains matériaux, lorsqu' on les éclairait et qu' en suite on coupait la lumière, ils en reproduisaient. Et puis, il y a certains matériaux qu' on avait pas besoin d' éclairer pour qu' ils émettent des rayonnements, enfin quelque chose, qui noircissait des pellicules. C' est ça la découverte assez mystérieuse. Et il y a eu différentes découvertes des rayon X etc., etc. ... Et ce phénomène de mettre la main et puis de voir sur un écran les os, avait quelque chose de magique, ça ne s' était jamais vu.

Quand on lit les textes de l' époque, au début du siècle par exemple, il y a eu véritablement une attitude « magique » par rapport à la radioactivité. L' exemple le plus clair que j' ai trouvé est un texte de Marie CURIE dans un de ses ouvrages... D' ailleurs l' ouvrage n' est pas de Marie CURIE, il est de, Madame Pierre CURIE, à l' époque il fallait être respectueux du mariage. Donc, dans son texte, elle dit, elle préconise l' utilisation du radium et du radon pour des tas de maladies etc. ... Et elle finit par une phrase, je cite de mémoire : « *On a aucune preuve expérimentale que c' est vrai, mais je pense que c' est vrai.* » Ce qui est une attitude totalement « magique ».

J' ai retrouvé aussi un texte assez curieux, tout à fait analogue à un texte de Marie CURIE, un texte de Maurice Leblanc, avec Arsène Lupin, dans « L' île aux trente cercueils », où c' est une histoire de pierre magique venant de Bohême, c' est-à-dire de l' uranium, « *qui fait pousser les plantes etc., etc....* » On retrouve exactement ça. Et quand on regarde la littérature il y a plein de choses... Par exemple, les engrais nucléaires, « l' engrais atomique », comme on disait, c' est-à-dire des déchets de traitement d' uranium. L' uranium à cette époque là n' était pas utilisé pour son énergie, mais il était utilisé surtout pour faire des émaux, ce qu' on appelle « le rouge sang »...

Donc, il y a eu toute une utilisation, par exemple, pour mesurer la longueur des pieds pour les chaussures. Jusqu' au moment où on a commencé à se rendre compte que certains utilisateurs de ces appareils produisant des rayonnements avaient des problèmes, des problèmes assez curieux. D' ailleurs quand on remonte un peu cette histoire on s' aperçoit que chez les mineurs de Bohême (*partie occidentale de la Tchécoslovaquie – 6 millions d' habitants – cinq régions - précisé par G.R.O.I.X.*), vers la fin du 19^{ième} siècle, il y avait des problèmes pulmonaires assez curieux, qu' on ne connaissait pas etc. ... qu' on a identifiés un peu plus tard comme des cancers. Donc, on a commencé à partir je crois, de 1928, à introduire une espèce de réglementation pour essayé de protéger les gens qui utilisaient ces produits là.

Quand on lit les textes de l' époque, on s' aperçoit que c' est quand même assez confus... D' une part, dans la préface de ces textes de la commission internationale, il est dit qu' « il faut protéger les gens », mais « aussi protéger l' industrie », qui commençait à se développer. Mais quand on regarde la protection qu' il y avait à l' époque, c' était surtout pour des très fortes doses qui donnaient des maladies, quasi rapidement, c' est-à-dire perte des cheveux, destruction de la peau, des problèmes urinaires etc. ... C' était surtout, ça. Et l' idée qui s' est développée bien plus tard, c' était que le rayonnement n' est dangereux que s' il est très intense et très très fort. Il y a un seuil au-dessus duquel il n' y a pas de problème. Alors la réglementation à ce moment là devenait simple. Il suffisait d' assurer pour les travailleurs et la population que l' industrie ne leur flanque pas une quantité de rayonnement supérieur à ce seuil. C' était ça « le truc » !... Et c' est encore, ce que radotent les académiciens et les médecins français dans leur majorité. Alors que au niveau international, il est à peu près admis maintenant qu' il n' y a pas de seuil. Et que les effets à « faibles doses », comme on dit, sont des effets à long terme : entre deux et dix ans pour les leucémies, plus une fréquence un peu plus faible sur les années qui suivent. Quant aux tumeurs solides qui apparaissent après un temps, ce qu' on appelle... qui « s' expriment » ! c' est comme ça qu' on dit dans le jargon médical, elle « s' exprime », au bout d' une dizaine d' années... Et la probabilité va en croissant jusqu' à la fin de la vie des gens... Voilà, en gros, c' est ça.

Quand on regarde l'histoire, on s'aperçoit que dans les années 36/39 par exemple, l'uranium est très à la mode chez les scientifiques. Ils font des tas d'expériences pour essayer de trouver des éléments plus lourds etc., etc. ... Et là, c'est le bazar, parce qu'ils ne comprennent rien ; ils irradient de l'uranium avec des neutrons et trouvent des produits tout à fait bizarres : des produits légers, autrement dits des césium, des baryum etc. ... Alors qu'ils s'attendaient à trouver des produits lourds.

Il y a eu toute une polémique extrêmement violente entre les scientifiques, ça c'était classique. Jusqu'au moment où, en 39, Otto HAHN, en Autriche, trouve la solution... plus exactement, c'est une de ses collaboratrices, Lise MEITNER (juive, qui a été obligée de quitter l'Autriche nazie et s'était réfugiée au Danemark), lui avait suggérée, et il a piqué l'idée, sans complexe, que en réalité l'irradiation de l'uranium par les neutrons brisait le noyau en morceaux et produisait de l'énergie. C'est ça... Et le problème qui s'est posé, c'est qu'il y a des gens qui étaient assez furieux, parce que, Joliot Curie et Irène faisaient des « manips » et ils n'avaient rien vus... Donc ça les a beaucoup perturbés, parce qu'évidemment, il y avait un prix Nobel à la clé. (*Frédéric Joliot Curie avait participé avec sa femme à des recherches sur la structure de l'atome. Et en 1935, ils ont obtenu le prix Nobel de chimie « en reconnaissance de leur synthèse de nouveaux éléments radioactifs »* - par G.R.O.I.X.)

Donc la première question qui se posait et qui s'est posée et que certains se sont posés, était : Qu'est-ce qu'on peut faire de cette énergie ? ... Parce que cette énergie était énorme en valeur relative : y'avait beaucoup d'énergie par rapport à un noyau, mais qu'on ne pouvait rien en faire parce que ce n'était pas utilisable. Pour avoir quelque chose, il fallait que ça se multiplie... C'est ce qu'on appelait « la réaction en chaîne ». Et tout le problème qui s'est posé à ce moment là aux scientifiques était de savoir, est-ce qu'une réaction en chaîne est possible ? ... C'est-à-dire, est-ce que dans la désintégration d'un noyau d'uranium, est-ce qu'il y a production de, un neutron, ou de plusieurs neutrons ? ... S'il y a plusieurs neutrons, ces plusieurs neutrons pourront briser plusieurs noyaux etc., donc ça va aller d'une façon exponentielle extrêmement rapidement... Et c'est là-dessus que les gens se sont mobilisés. Certains scientifiques ont voulu stopper ce genre de chose. En particulier, **Léo SZILARD**, avait senti la chose que, si jamais la physique montrait que un noyau d'uranium produisait plusieurs neutrons... c'est la première chose qu'on ferait : c'est un explosif !... Ça, c'était clair, ça ! pour lui ! ... Et il avait demandé à **faire circuler une pétition pour que les travaux ne soient plus publiés ! Beaucoup de scientifiques ont signé cette pétition. Joliot CURIE, lui, n'a pas signé. Il a prétexté qu'il avait pas compris le texte en anglais...**

Donc, **la première utilisation qui avait été envisagée de cette énergie, qu'on a appelé « atomique », ça été la réaction en chaîne et la bombe, c'est clair. Envisager le nucléaire du point de vue énergétique est venu bien plus tard...** La preuve, c'est que Joliot CURIE, en 39, a eu des crédits de la part du ministère de la guerre (j'ai oublié le nom du ministre) (*Il s'agit du ministre de l'armement Raoul Dautry, en novembre 39*), pour acheter et accumuler suffisamment d'uranium pour faire une bombe française, en 39... Et où l'expérience était-elle prévue ? ... En Algérie !... Parce qu'ils prévoyaient que ça pouvait être assez dangereux, etc., ...

Donc, on voit tout de suite le danger de cette utilisation du nucléaire. Bon, après, il y a eu le développement du fameux projet Manhattan, à partir des années 40, 41/42... (je ne me souviens plus...), et avec le laboratoire de Los Alamos, et les premières expériences avec le premier réacteur nucléaire qui a été fabriqué par FERMI, en 42, à Chicago...

Là encore, l' argumentation qui avait été donnée et exprimée par EINSTEIN dans sa lettre au gouvernement Américain, lettre qui d' ailleurs, il n' a pas écrite lui-même, mais que Léo SZILARD a écrit, parce que Einstein ne connaissait rien à ses sujets : c' était pas son sujet d' étude ! ... Il donnait simplement sa garantie, disons « médiatique » à ce texte. Le travail du projet Manhattan, c' était de faire des bombes, pour éventuellement arriver avant les allemands. C' était ça le problème.

Assez rapidement à mon avis, quand on lit les textes et les mémoires des différents physiciens on s' aperçoit que manifestement dès 43, il était évident que l' Allemagne ne pouvait pas faire la bombe. Le seul physicien qui pouvait la faire, HEISENBERG, a été obligé de changer trois fois son laboratoire de place à cause des bombardements anglais et américains sur l' Allemagne... En plus de ça, le programme Manhattan a utilisé 150.000 personnes (... ?) . C' était quelque chose qui était totalement impossible à faire en Allemagne sans que ça se sache... C' est évident ça ! Et d' ailleurs, Hitler ayant demandé à ses physiciens des armes modernes, mais à la condition que ces armes soient disponibles rapidement. C' était ce qu' on appelait « la guerre éclair »... Donc, HEISENBERG avait dit que ce n' est pas possible d' avoir une bombe rapidement, à la rigueur, un peu d' énergie etc., ... Bon...

On s' aperçoit, après coup aussi, que, **les bombardements d' Hiroshima et de Nagasaki, manifestement n'avaient aucun intérêt pour la guerre avec le Japon. C' est évident maintenant... En réalité, à cette époque aux États-Unis, la bombe a été envisagée comme un moyen, disons dans ce qu' on a appelé « la guerre froide », un moyen de démontrer la puissance des États-Unis vis-à-vis de l' envahisseur éventuel soviétique.** D' ailleurs quand on regarde de près, on s' aperçoit également que le bombardement d' Hiroshima et Nagasaki, août 45, a été décidé bien avant, parce que il a fallu non seulement faire les bombes, mais faire un avion spécial, entraîner les aviateurs, avoir un plan, choisir les villes etc., etc. ... Et à mon avis, tout ça c' est fait avant que Roosevelt meurt... C' est pas Truman, en somme, qui a décidé sur le Japon, mais c' est Roosevelt, quand on regarde les choses de près, mais ça on ose pas trop le dire, parce que Roosevelt, c' était... Bon !...

Par exemple, il y a des compte-rendus des comités des scientifiques et du projet Manhattan pour le choix des villes... Il fallait des villes « propres », c' est-à-dire des villes qui n' avaient pas été bombardé normalement comme d' autres villes japonaises, parce que la « manip » était pas « propre » : on aurait mélangé les effets des bombardements classiques avec les effets nucléaires... Voyez un peu ce genre de discussions des scientifiques, en 44, par exemple !... On a ces compte-rendus de ces conférences.

Après, quand on regarde cette histoire... ça paraît affreux maintenant, on parle de Hiroshima-Nagasaki : « Affreux ! »...

Mais moi, je me souviens personnellement d' un texte qui a été publié dans les années avant Mitterrand... Disant que, « **si les français sont anti-nucléaires, anti-atomiques, c' est parce que, ils ont dans l' inconscient collectif la mémoire d' Hiroshima !... Si à Hiroshima ça avait été une bombe biologique, les français n' auraient plus mangé de yaourts !** » (-Texto!)... Donc, à l' époque j' avais 17 ans, et quand j' ai lu ça, j' ai dit, « mais bon dieu, je ne me souviens plus du tout comment j' ai réagi à ce moment-là ». Pourtant à l' époque, je lisais beaucoup les journaux, tout ça, tout ce qui me tombait sous la main... C' était un moment où « le progrès scientifique », l' idée, partait en flèche. Et chez les étudiants un peu brillants, c' est évident que c' était fascinant, ça paraissait l' avenir ! Y' a pas de problème...

Donc, quand j' ai vu ça, je me suis dit : « qu' est-ce que j' ai bien pu lire à l' époque ? ... » Et je me suis mis a rechercher et à lire tous les journaux, les journaux nationaux, entre août 45 et août 46 : « **BIKINI** » !... (Voir à la fin de cette 1ière partie d' entretien) Et là, quand on regarde l' affaire, on s' aperçoit que le côté dramatique qu' on soulève maintenant n' existait pas à cette époque. Ça faisait partie de la guerre... Qu' on meurt d' une façon ou d' une autre, ça n' avait pas d' importance ! Les japonais étaient considérés comme les « attaquants », donc ça faisait partie des besoins de la guerre. **Il n' y a pas eu d' oppositions, de critiques violentes du bombardement aux États-Unis...** Les seules critiques qui ont eu lieu, qui sont venues, c' est de certains politiciens républicains, parce que Truman étant démocrate, c' était évident que les républicains devaient s' y opposer. (Voir le chapitre spécial sur « **BIKINI** », réalisé par G.R.O.I.X., plus loin).

Mais en France, c' était une espèce de délire dans lequel il y a des textes assez hallucinants, disant que « **plus on montrera que la destruction à Hiroshima et Nagasaki a été grande, plus ça confirme les hypothèses des physiciens, qu' il y a une énergie énorme dans la matière...** » En gros, c' est ça !... **Il y a un texte qui est souvent cité, comme texte d' opposant, c' est un texte de CAMUS, dans « Combat », deux ou trois jours après le bombardement de Hiroshima,** mais on ne signale pas, que ce texte, CAMUS ne l' a pas signé. **Il ne l' a signé qu' en 56, dans une copie publiée par « France Observateur » (devenu «Le Nouvel Observateur », en 1964).** Mais quand on regarde de près, le texte n' est pas si simple : **Camus critique non pas tellement le bombardement, mais le fait d' utiliser la destruction de villes totalement, d' utiliser cet argument, pour valoriser la science... C' était surtout ça la critique de Camus,** qu' on masque, parce que la plupart des gens qui citent Camus, en réalité, ne l' on pas lu. Et ce qu' il faut dire aussi, c' est que deux jours après, dans Combat, il y avait un texte, je crois que c' est d' un nommé **Rousseau, critiquant les obscurantistes qui critiquaient la science etc., etc. ... alors qu' évidemment, c' était Camus qui était visé.** (Voir, « **BIKINI** », Notes d' article de « Hiroshima à Tchernobyl » par Bella et Roger Belbéoch...)

La critique du nucléaire, de l' atome, comme on disait à l' époque, ne vient que bien plus tard, pour la France tout au moins... Il y a un film d' ailleurs, américain, qui s' appelle « **Atomic Café** », qui reprend des publicités de l' époque, des chansons de l' époque, etc. ... c' est assez intéressant, comme ça... Il est passé il y a très longtemps en salle, mais il n' est plus repassé depuis !... (Ce film américain, date de 1982 « **Atomic Café** », 1h. 32, de Kevin et Pierre Rafferty et Jayne Loader. Archives des années 40-50-60... du projet Manhattan, jusqu' au coeur de la guerre froide.)

C' est au moment où la guerre froide s' est accélérée que les français se sont rendus compte que les bombes et la destruction massive, c' était pas uniquement pour les « jaunes », mais ça pouvait leur arriver aussi, qu' on a pris conscience en France, à mon avis, que l' atome militaire était dangereux. Et là encore c' était assez confus. Par exemple, pour les associations de scientifiques contre l' arme atomique... ils ne demandaient pas le désarmement nucléaire de la France, mais il demandaient le désarmement du nucléaire du monde entier ! Ce qui était complètement aberrant. Parce que, si on pouvait à la rigueur, faire quelque chose, c' était d' agir sur les politicien pour arrêter le développement du nucléaire français, ou militaire. Donc voyez la confusion qu' il y avait toujours dans ce genre d' affaire... Et **la plupart des scientifiques qui étaient anti-nucléaires militaires, étaient pro-nucléaire civil.** Je me souviens d' un texte d' un physicien très connu au moment de Plogoff, disant : « **Vous vous trompez de cible, c' est pas Plogoff qu' il faut prendre, mais c' est l' Ile Longue !...** », là où il y avait les sous-marins nucléaires...

La critique de l' énergie nucléaire en tant qu' énergie, c' est faite bien plus tard. Et l' énergie nucléaire civile, finalement, servait de critique contre le nucléaire militaire. D' ailleurs c' était surtout les américains qui avaient lancé l' idée. Eisenhower en 53, avec « **l' atome pour la paix** ».

Quand on regarde ce qui est cité dans un des films (« *ultimatom* ») qui sont passé, ici cet après midi, où il est dit que le CEA a été créé par une ordonnance de 45, il faut savoir quand même que, **cette ordonnance a été rédigé par Joliot CURIE, à la demande de de Gaulle.** Et quand on lit cette ordonnance, ce que peu de gens font d' ailleurs, on trouve que **le but du CEA avait trois objectifs :**

- 1 – l' armement...**
- 2 - l' énergie...**
- 3 - la recherche.**

Autrement dit, quand on a critiqué le CEA, quelques années plus tard, d' avoir détourné ce CEA vers le militaire, c' est complètement faux. Parce que **un des buts du CEA, le premier but, ça été la bombe !** C' est évident.

Donc **le but, c'était le CEA militaire.** L' affaire était très compliquée parce que l' organisation militaire, au début, était complètement bordélique... Je me souviens d' avoir été à l' armée, en 52... Et j' ai été muté dans ce qu' on appelle le groupement, IREC, chargé des problèmes militaire nucléaires dans l' armée. Ce groupe là était au Fort d' Aubervilliers... Là c' était un bordel absolument infernal. Le premier boulot qu' on m' a demandé de faire, ça été de trier, de chercher dans les archives secrètes de cet organisme, un texte qui avait été publié par Science et Vie, sur les épaisseurs de blindage, en fonction des énergies des particules. Et ces épaisseurs étaient mesurées en « inches », et on m' a demandé de les mettre en centimètres... Vous voyez la préoccupation, en 52, pour les français... : un bazar épouvantable !

Jusqu' au moment où, quelques années plus tard, **un groupe, que moi je traite de « mafieux » :** **Pierre Guillaumat** (1), et deux ou trois autres, ont pris les choses en main ... quasiment indépendamment du CEA et des militaires, **sans contrôle du tout, une liberté totale.** C' était la première fois d' ailleurs qu' un organisme important, scientifique, n' était pas **dirigé par** un polytechnicien, mais par **Yves Rocard, le père de Michel,** qui lui, sortait d' une école navale.

(1) - *Précisions sur ce Pierre Guillaumat, « sorti du Corps des Mines » - pour ce « grand homme », au destin sans doute « reconnu d'utilité publique » !... et évidemment « hors du commun » :*

en 1944, le général de Gaulle le nomme directeur des carburants, fonction qu'il occupe jusqu'en 1951. Il devient en 1945 directeur du Bureau des recherches de pétrole (BRP), poste qu'il conserve jusqu'en 1950, puis qu'il réoccupe de 1955 à 1959. De 1951 à 1958, il est aussi administrateur général au CEA. C'est notamment sous sa direction que les techniciens du CEA mettent au point la bombe atomique française. De 1954 à 1959, il cumule les postes précédents avec celui de président d'EDF, entreprise qu'il associe aux programmes du CEA.... Aussi ce fabuleux « mafieux » fut-il remercié, en tant que père de la bombe atomique française, et chercheur de pétrole : « on » nomma, en l' honneur de cet industriel « remarquable », « Pierre Guillaumat », le plus gros pétrolier du monde, de 555.051 tonnes de port en lourd, construit en nov. 1977 à St Nazaire, pour la Compagnie Nationale de Navigation, et démolit en oct. 1983 à Ulsan en Coré du Sud... (notes de G.R.O.I.X.) .

La première activité donc, ça été la bombe. Les études étaient faites un peu partout. Parce que il est évident que les bombes, c' était du plutonium. Alors qu' actuellement on parle beaucoup de l' enrichissement de l' uranium par l' Iran comme dangereux... or en réalité, ce qui est dangereux, en Iran, c' est pas son enrichissement – parce qu' ils ne sont pas encore près de le faire – mais c' est les réacteurs nucléaires qu' ils ont, et avec lesquels ils pourront faire du plutonium... Y' a tout un bazar là-dedans qui est incompréhensible...

Donc les premiers réacteurs qui ont été fait, c' était des réacteurs au graphite-gaz : ils avaient l' avantage qu' on pouvait retirer les barres d' uranium sans arrêter le réacteur. Et alors il y a une chose qu' il faut savoir, c' est que le plutonium est d' autant meilleur, qu' il reste moins longtemps à l' intérieur du réacteur. S' il reste trop longtemps, il y a des isotopes supérieurs qui ne sont pas fissiles, qui font que la bombe est de moins bonne qualité ... : **une « bombe pour pays sous-développé »** quoi !... Donc, ce genre de réacteur était commode, parce qu' on pouvait enlever les barres etc. ... Et le souci énergétique n' existait pas, parce que si on tire les barres tout de suite, on perd de l' énergie ...

Le retraitement, contrairement à ce qu' on nous dit dans ce film, **« ultimatom »** (*projeter avant l' intervention de Roger, et traitant de l' activité du Cotentin : le retraitement de La Hague, la centrale de Flamanville (2X1.300MWé)(+l' EPR à venir), le nucléaire militaire à Cherbourg... film qui présente la face cachée du nucléaire en France, en 1999 – précisions de G.R.O.I.X.*), La Hague a été créé pour faire du plutonium militaire, mais **c' est pas, à partir de La Hague, qu' on a fait du plutonium militaire... parce que la bombe date d' avant La Hague.**

En réalité, **La Hague** a repris des installations, des idées et des processus, qui étaient développés à **Marcoule** d' une façon artisanale pour la première bombe. Et La Hague a été fait pour développer, si vous voulez, d' une façon industriel, l' installation de Marcoule. Et à partir d' un certain moment, je pense que c' est à partir de 56, où il y a un réacteur à Marcoule, je pense que c' est **« G2 »**... En tout cas c' est un **G...** quelque chose, qui a été utilisé aussi pour faire de l' énergie... C' est-à-dire, qu' **à ce moment là, il y a eu une gestion commune : CEA militaire et EDF** ; ce réacteur fabriquait du plutonium et était couplé au réseau. Ça a continué comme ça, et le CEA, lui, développait, voulait développer, **le nucléaire civil à partir de ces réacteurs graphite-gaz.**

Alors on s' aperçoit qu' effectivement il y a des tas d' études qui paraissent tout à fait banales, bénignes... Par exemple, ces réacteurs demandent du graphite extrêmement pur... Donc il y a toute une étude industrielle pour fabriquer du graphite pur, qui n' a rien de dangereux à priori, si on ne connaît pas à quoi il va servir. Donc, **il y a toute une série de recherches industrielles, de développement industriel, d' apparence civile, qui en réalité, allait déboucher sur le militaire.**

Et à partir d' un certain moment, dans les années 70/74, il y a eu un conflit entre le CEA et EDF... EDF en avait rien à foutre des bombes !... eux, ce qu' ils voulaient, c' était faire de l' énergie la meilleur possible, et **les réacteurs à graphite-gaz n' étaient pas les meilleurs sur le marché** de l' époque. En particulier, il n' était pas possible d' en faire de très très gros réacteurs... je crois qu' on **ne pouvait pas dépasser plus de 5 à 600 Mw, et les réacteurs américains d' époque, à eau légère, pouvaient monter jusqu' à 900 Mw, dans un volume beaucoup plus petit.** Donc il y a eu un conflit, qui s' est manifesté par des **manifestations syndicales** pour la défense du CEA, dans lequel l' un des mots d' ordres étaient : **« Du graphite et du gaz pour tout le monde ! »**... Je me souviens de cette époque...

Mais EDF, regardant l' efficacité, a acheté des licences américaines pour lancer tout un programme, c' était en 74. Ce qu' il faut voir, c' est qu' on dit : - « **qu' on a profité de la crise du pétrole de 73 !...** »

Ça, c' est complètement faux. C' est pour ça que quand on regarde encore l' histoire, on s' aperçoit que dès les années 50... **en 1955, il se crée une commission, la commission PÉON** : commission pour la Production d' Électricité d' Origine Nucléaire... Qui est présidée par un nucléocrate (*Mr Jean Couture, secrétaire général de l' énergie – note de G.R.O.I.X.*), qui a fait carrière, qui a été administrateur du CEA, puis ministre de la recherche et de l' éducation, ministre de l' industrie, et ministre des armées... c' était la trajectoire traditionnelle, classique... En 1955, il y a donc cette commission qui comporte, d' un côté, des techniciens de haut niveau, des polytechniciens en général, du corps des Mines, de l' industrie privée, et de l' autre, des techniciens polytechniciens du corps des Mines de l' État, les deux.

Le problème est que **l' industrie, les industriels n' étaient pas chauds** pour se lancer dans cette affaire-là en France, d' un point de vue financier, mais ils s' étaient fait financer par l' État parce qu' il fallait investir. Mais il y avait le **problème de la responsabilité, en cas de pépin...** On oublie de dire que les industriels, très rapidement, je dirais à **partir de 57**, avaient eu **conscience qu' un réacteur nucléaire pouvait causer des dégâts assez hallucinants. Il y a un texte de Brokqueven, de février 57 qui décrit : - qu' est-ce qui peut se passer en cas d' accident ? ... On voit assez bien, en perspective, Tchernobyl, dans cette affaire là ...** C' est à la suite de ça que **les américains** (là, je fais une parenthèse), en septembre, **votent une loi**, une « Price Anderson Acte », **qui limite la responsabilité civile des exploitants nucléaires en cas de catastrophe.** Cette loi est nécessaire pour les industriels américains qui se lancent dans l' affaire... Cette façon de voir les choses s' est propagée sur l' Europe. Il y a eu des discussions au niveau européen, puisqu' en Europe, c' était compliqué, après la guerre, pour arriver à un traité, « **traité de Paris** », je crois que c' est en 58/60... Et là, le traité a **fait sauter le mot « limitation ».** C' est exactement le même texte que le texte américain, mais au lieu d' être, « limitation de la responsabilité civile », c' est : « **la responsabilité civile des exploitants nucléaires** »... **le mot « limitation » a été supprimé.**

Ce texte à été approuvé par différents États européens et les textes ont été **voté en 68**, je dis bien en 68, par le parlement, alors qu' il y avait le bazar épouvantable dans les rues, les manifestations, les défilés, etc. ... Mais manifestement **le problème qui sera crucial dans le futur, a échappé complètement à la, disons, à la protestation populaire de l' époque...** Cette loi de 68, a été modifiée en 90, pour augmenter un peu les remboursements. Mais quand on regarde par rapport aux dégâts, les remboursements prévus, les responsabilités prévues, sont relativement... Rien ! Si on prend le prix du terrain, dans la région de Bordeaux actuellement, j' sais pas... : « **Margaux** », « **Saint-Estèphe** » (à 4 kms, en face de la centrale du Blayais (4X900MWé), de l' autre bord de la Gironde – note de G.R.O.I.X.), etc. ... Le prix actuel, si il y avait une catastrophe, **combien les gens possesseurs de ces terrains là seraient remboursés, c' est ridicule...** J' avais proposé à certains groupes antinucléaires de la région d' aller expliquer ça... c' était pour le réacteur du Blayais, d' aller expliquer ça aux japonais, parce que la plupart de ces vignobles appartiennent au Japon... Personne n' a voulu tellement parler de ce truc-là...

Ce qui est intéressant, c' est ce **conflit entre CEA et EDF...** Et les réacteurs finalement prévus en 74, quand on regarde les textes, c' est absolument **dément...** **En 74, on prévoyait, pour les années 90/2000, 200 réacteurs en France ! On en a déjà 58...** 59, mais y' en a un qui ne marche pas, mais il est quand même dans le catalogue... Alors qu' on est, en gros, en sur-capacité. Maintenant, on est en sous-capacité, à cause des canicules, mais ça, c' est encore un autre problème. Donc, voyez, **la crise pétrolière de 73, a été utilisée comme prétexte pour accélérer le mouvement qui était déjà prévu depuis les années 50...**

Ce qui est assez curieux d' ailleurs quand on regarde de près, on s' aperçoit que, si on prend le **nucléaire américain** et qu' on regarde les dates des commandes et les dates de mise en couplage au réseau, on s' aperçoit qu' il y a un **brutal arrêt à partir de 73, de 73 à 78.** C' est-à-dire qu' **en pleine crise pétrolière mondiale,** un bon paquet de **commandes** américaines, de réacteurs américains, sont **annulées.** Parce que les industriels se rendent compte qu' effectivement **ça ne va pas leur rapporter grand chose etc. ...** Et **à partir de 78, il n' y a plus aucune commande qui est passée.** Ça, c' est l' **histoire aux Etats-Unis.**

Quand on dit, par exemple, que **les américains ont renoncé** au nucléaire **parce qu' il y a eu** la catastrophe de **Three Mile Island, en 79...** C' est faux ! Il n' y a **plus aucune commande passée après 78.** Et **toutes les commandes passées antérieurement ont été annulées. Il y en a à peu près 200.** Donc ce n' est pas la catastrophe qui a freiné le développement américain. De même que ce n' est pas la catastrophe de Tchernobyl qui est en train de freiner le nucléaire mondial. La catastrophe finalement a joué assez peu dans le développement, parce que elle est finalement banalisée.

Ce qu' il faut voir, c' est que **la prise de conscience du danger du rayonnement n' existait pas.** Il n' a pas existé chez les travailleurs du nucléaire. En particulier, **les syndicats ne s' en sont jamais manifestés** d' une façon importante sur les problèmes de maladies professionnelles dans le nucléaire... Ça, s' est important.

Je me souviens d' un compte rendu de la Commission Nationale du Cancer de 85. Il y avait un article dedans, c' est un truc officiel hein !... disant que pour les cancers du rayonnement, toutes industries confondues, **si on prenait les critères américains pour faire l' évaluation, on aurait entre 7.000 et 14.000 cancers par an. Or, la Sécurité Sociale n' en reconnaissait à l' époque que 120...** et ça a duré longtemps. Actuellement, ils en sont à un peu plus... ils sont à peu près à 1000, mais l' augmentation n' est pas due à la reconnaissance des cancers du rayonnement, mais du cancer de l' amiante...

Donc, quand on regarde, qu' est-ce qui s' est passé ? ... : si vous voulez, le rayonnement a eu un appui massif des médecins, des juges, des médias, ça c' est clair... je dirais même des syndicats. Pour une petite anecdote, à propos du Limousin il y a quelques années, les amis de la région ont voulu faire une réunion publique à Messine, un bourg en plein centre minier, et ils demandaient de venir pour exposer les travaux existants dans le monde sur les cancers professionnels chez les mineurs d' uranium.

On devait passer des films et des diapos, et d' un seul coup ont débarqué **les gros bras de la CGT** des mineurs (c' était des gens qui n' étaient **jamais descendus dans la mine d' ailleurs**, c' était des cadres), menaçant de casser tout, etc. ... Il a fallu faire appel à la gendarmerie. C' était quand même pour moi quelque chose d' assez étrange de faire un exposé protégé par les gendarmes.

Quand, dans le film (« **ultimatom** »), vous voyez **Léon Le MONNIER**, que j' ai bien connu. Lui, il travaillait à La Hague et il s' est beaucoup bagarré sur les problèmes d' uranium protection. Incidemment, il est mort de cancer... Et c' est dommage qu' ils ne font pas appel dans le film à un film de la CFDT de l' époque, il s' appelle « **Condamné à réussir** », que justement, Léon Le MONNIER avait quasiment initié, avec l' aide de deux ou trois « irresponsables » si on peut dire, de la CFDT, et que **la CFDT nationale a pratiquement saboté au niveau de la diffusion...** quand il parle des manifestations de 76, etc.... il oublie de dire qu' il y a un texte du comité d' entreprise de La Hague, un peu avant, dans lequel il y a une intervention du délégué CFDTiste interpellant le directeur du site pour lui demander, qu' est-ce qu' il comptait faire pour arrêter toute la propagande qui était faite par les antinucléaires pour critiquer l' usine ?... A la suite du film « **Condamné à réussir** » d' ailleurs, qui était piloté par la CFDT, l' élection au comité d' entreprise a complètement bousillé les CFDTistes. Ça été la fin de cette CFDT, du syndicat...

Donc, c' est quand même assez compliquée cette affaire là. Il y a d' abord une méconnaissance des dangers, d' une part, un des exemples qu' on a eu d' époque, parce que j' ai beaucoup milité avec des gens de ce combat là, pas ceux qu' on voit là, mais avec d' autres, qu' on ne voit pas sur l' écran d' ailleurs : ceux du CCPAH, **le Comité Contre la Pollution A La Hague**, qui était un comité qui avait pour principe de dire, que **l' antinucléaire devait être un mouvement totalement indépendant des partis politiques et des syndicats et d' autres organismes...** Ce qui n' était pas admis par beaucoup. Beaucoup disaient que **les antinucléaires devaient servir de « masse de manoeuvre »**, si vous voulez, aux quelques farfelus qu' il y avait dans les syndicats, pas à la CGT, mais à la CFDT, à FO, et au parti socialiste. On devait donc toujours être vigilants, ne pas être en opposition avec ces organismes là.

Au moment du passage à la privatisation de la COGÉMA, des syndicalistes de la CFDT, des CFDTistes de La Hague étaient venus faire des conférences dans différents sites nucléaires, en particulier, à Saclay. Ça n' a jamais été écouté. Les types se plaignaient, disant que c' était mal géré etc., etc. ... que la privatisation ça allait être une catastrophe. Ils donnaient comme preuve de mauvaise gestion en disant que : la production pendant les week-end était nettement meilleur que dans la semaine, parce qu' ils étaient pas emmerdés par les contre-maîtres qui leur imposaient des tas de choses... Par exemple, si ils devaient aller pisser, ils devaient enlever leurs vêtements et les remettre etc. ... Ils avaient pas le droit de manger sur le terrain etc. ... et **les week-end**, comme il n' y avait pas d' encadrement, **les règles de sûreté « n' existaient pas »** !... Autrement dit, il y a beaucoup de responsabilités... et ça, ce n' est pas les ouvriers qu' ils faut critiquer de l' ignorance, c' est les ingénieurs, les médecins, etc. ... Quand vous regardez ce qui se passait à La Hague, **quand un type de La Hague était malade, il allait voir un docteur : aucun docteur ne commençait son entretien en lui demandant... « - où est-ce que vous travaillez ? »** C' était ça le truc ! ...

Et quand **Pierre BARBEY** (*professeur en biologie cellulaire, maître de conférence universitaire – Caen, en août 1996 – note de G.R.O.I.X.*), dit, qu' il y a eu une commission d' enquête etc., etc. ... pour les cancers, il cite **VIEL** - (*Jean-François VIEL, professeur de médecine à Besançon, qui a mené la première étude épidémiologique – une première en France - spécifiquement sur les leucémies chez les jeunes enfants, publiée en 95/96. Plus particulièrement, il montre que plus on se rapproche de l' usine de La Hague, plus le nombre de leucémies augmente. Cette étude confirme les calculs britanniques effectués autour des deux centres de retraitement de déchets nucléaires de Sellafield (Angleterre) et de Dounreay (Ecosse) en 1984. Le plus célèbre épidémiologiste, Martin Gardner à mis en évidence le risque de leucémie dix fois plus important que la moyenne nationale autour de Sellafield. Son collègue M.A. Heas, calculait un risque de leucémie trois fois plus important autour de Dounreay. - infos retranscrites du film « ultimatom »,) (- note de G.R.O.I.X.).*

VIEL avait mis en évidence qu' il y avait un **excès de leucémies des enfants de moins de cinq ans** qui étaient dans la région et qui pouvait s' expliquer que par du « rejet » (de l'usine). Il faut signaler que **ça été la fin de sa carrière de biologiste** : on lui a **supprimé des crédits** et tout... Il n' y a pas eu tellement de protestations, disons de la communauté scientifique, de la communauté médicale, etc. ...

Le problème qu' ils ont réussi à déclencher à ce moment là, c' est un rejet du cancer, et une étude très globale sur toute la population, ce qui est stupide et compliqué... Par contre, il aurait été très facile de faire une étude sur les travailleurs de l' usine, parce qu' on a à faire, surtout dans ce genre d' épidémiologie, on a à faire dans une usine dangereuse, à un corps, ce qu' on appelle « une cohorte » homogène : des gens qui ont à peu près le même âge, qui sont stables, qui changent pas tellement de boulot, et qui se connaissent bien... En plus, comme le risque est assez important, beaucoup plus important pour eux que pour la population, on peut le mettre en évidence d' une façon plus facile. Et **si il y a un gros risque pour les travailleurs, ça veut dire qu' il y a un risque, probablement plus faible, mais non négligeable pour la population et s' appliquant à un nombre de gens beaucoup plus grand** : c' était ça la procédure ! ... Ce qui n' a pas été fait, et que la commission d' enquête nommée pour faire ça, où participait un certain nombre d' organismes ou d' associations, comme le (GSIEN ?) et l' ACRO, par exemple, n' ont pas suggéré et demandé, alors qu' on avait des indications, qu' il y avait un excès de leucémie chez les intervenants rapprochés.

D' un autre côté aussi, ce qu' il faut signaler, c' est qu' on a retrouvé dans les décharges publiques des gants, par exemple, des gants qui étaient radioactifs qui avaient servi : parce que quand les types travaillent avec une paire de gants, une fois qu' ils ont fait un boulot, pof ! ... c' est mis en « déchets », et ces gants étaient vraiment tout beaux et tout propres, **donc les ouvriers les fauchaient pour les donner à leur femme pour faire la cuisine quoi !** Il y avait des caisses d' outils tout neufs, une fois qu' ils avaient travaillé avec, c' était contaminé, donc normalement ça devait partir aux déchets ! Mais ils se disent, « **on ne peut pas mettre ça dans les déchets parce que c' est tout neuf !** » donc, ils piquaient ça ! Il n' y avait pas du tout de conscience du danger...

- Question dans la salle, de la part d' un jeune participant à l' entretien :

- « *Est-ce que par exemple, justement, un gant suffit à protéger efficacement... contre le rayonnement ?...* »

Roger :

- Ça, c'est un autre problème !... : c' est qu' effectivement ça protège un peu des poussières, si vous voulez, mais ça veut dire qu' il n' y a pas de poussière sur la peau, **mais le rayonnement passe au travers, hein !** ... Il faudrait du plomb pour ça, mais c' est un peu lourd quoi !...

En ce qui concerne la sûreté nucléaire, ce qui est très intéressant et qui est très facile à faire, qui n' a rien de scientifique, c' est de prendre les textes officiels qu' on trouve au Journal Officiel, par exemple... Ou bien, les réglementations internes des autorités de sûreté qui sont publiés dans la revue « Contrôle », tous les mois ou tous les deux mois. On s' aperçoit qu' il y a toute une liste de décrets, d' arrêtés, de circulaires, dans lesquels le sujet, c' est : **l' accident !** Et c' est pas l' accident qui va être une bavure, qui va arrêter la production simplement, mais c' est quelque chose qui peut être grave.

Par contre, si vous regardez les revues médicales ou les revues écologistes qui vont aborder le nucléaire, le nombre de lignes consacrées à un accident possible, pour la France j' entends, c' est ridiculement faible. Autrement dit, **on a beaucoup moins de textes faisant allusion à la catastrophe possible chez les antinucléaires et chez les écologistes qu' on en a chez les autorités administratives qui sont destinées à gérer l' accident.**

Il y a eu un exemple intéressant, qui doit dater du mois de mai, avril ou mai... : la CGT de Nogent-sur-Seine, la centrale nucléaire (2X1.300MWé) qui est à 90 kms de Paris (à vol d' oiseau), a décidé de faire une conférence de presse... c' est la première fois que ça arrivait que la CGT se manifeste sur ce genre de sûreté, de problème. Et le sujet c' était... je crois qu' on a fait un article là-dessus dans le bulletin du Comité ! - (**Stop Nogent, Lettre d' Information** – note G.R.O.I.X.), c' était le fait que c' était géré n' importe comment et que l' essentiel, c' était le management et que le nombre « **d' incidents** », comme on dit (faut pas mélanger accident et incident : **l' accident, c' est quand il y a quelque chose qui va se passer à l' extérieur ; incident, c' est quand il y a quelque chose qui merde à l' intérieur**), bon, je me souviens plus du chiffre exacte, c' était du genre : « **les autorités en ont inventorié trente** »... en réalité, **il y en a eu cent trente ou centre cinq, quelque chose comme ça**, et que il y avait une dalle de 80 cm d' épaisseurs de béton qui s' est fait soulever parce que il y a eu un problème en- dessous, que les deux réacteurs étaient protégés contre les inondations internes, mais il y a eu une fuite sur un circuit d' un réacteur et l' eau était passée dans le deuxième réacteur, par les souterrains... Et en plus, manifestement, **les CGTistes qui intervenaient étaient inquiets !** Inquiets : c' était la première fois qu' on voyait ça ; inquiets pour leur propre sécurité !... Et ils demandaient un ralentissement etc., etc. ... Évidemment, ils disaient : « **Ça va réduire la production, mais c' est pas gênant, il suffit de faire quelques réacteurs supplémentaires** » ! ? ...

Ça, c' est le premier point, qui a mon avis, devrait... doit permettre à un citoyen, même totalement non-scientifique, d' avoir des problèmes... de voir les problèmes : parce que s' il y a des tas d' arrêts, de décrets, etc. ... concernant la sûreté, c' est que la sûreté est un problème, sinon on ne comprend pas pourquoi les gens s' inquièteraient, les autorités s' inquièteraient de ce qui va se passer.

(interruption de la vidéo de l' entretien, à 58 : 22 TC)

(15/08/2012) date de retranscription manuscrite.

(TC 00:58:23 ; SUITE de l'intervention de Roger BELBÉOCH sur « Histoire et la Critique radicale du nucléaire ».)

... Et, en général, il n'y a pas de procès. Ça se passe à l'amiable quand c'est découvert, parce que si il y avait procès, il y aurait publicité autour de ça...

On a un exemple à Paluel (4X1.330MWé), où un technicien qui en avait marre parce qu'il n'était pas augmenté etc. ... qui est arrivé (il était un peu bourré), il est arrivé dans la salle de contrôle et a commencé à taper et cogner sur les boutons un peu partout... ça a fait un arrêt d'urgence !... Bon, ça s'est pas trop mal passé, c'était bien, mais ça aurait pu déconner... Il a été **vidé** bien sûr. Mais comme il n'y a **pas eu de procès**, il a été **licencié avec des indemnités**. Quand on licencie quelqu'un, il y a des indemnités déjà ! Et l'argumentation qu'on a appris (par la bande quoi : on entend des choses quand même quand on écoute), **c'était qu'il y avait eu des négociations entre les autorités et les syndicats. Les syndicats ont indiqué que, si il y avait procès, ils révéleraient tout ce qui se passait dans l'usine... Vous voyez le genre de truc...**

Il y a eu aussi un incident au Blayais (4X900MWé), de ce genre là... D'autres, dont on connaît mal, dont on a pas entendu parlé... mais c'est évident qu'il faut se mettre dans la peau, par exemple, des **intérimaires** qui sont déplacés, quinze jours, **trois semaines dans le Nord...** Après on les retrouve **dans le Midi**, après ils se retrouvent **dans l'Ouest, etc. ...** Ils vivent en caravane... Et quand ils ont **dépassé la dose limite sur leur badge, ils sont licenciés ! Au chômage !...** Alors pour certains, la **solution** pour ne pas être au chômage, **c'est de travailler en enlevant le badge...** Souvent, ils peuvent trouver du boulot dans des annonces dans le désamiantage, si on peut dire, après...

Donc, on peut imaginer... : un type qui a vu, un médecin du travail, un seul, qui a montré qu'à **Chinon (4X900MWé), il y a eu un nombre de suicide chez les intérimaires qui était tout à fait anormal.** Des types qui ne supportaient plus ce genre de travail, avec l'idée du danger... Le danger, le chômage et les déplacements... Donc, ça, c'est quelque chose qui n'est pas du tout négligeable... Et aussi le fait que dans toute l'industrie, on est « **jamais sûr** », à cent pour cent, quand on fait quelque chose, ça c'est clair.

Je me souviens d'avoir interviewé un technicien de La Hague, ça devait être en 78/79, par là... et le type me dit : « **-Le nucléaire ne peut se développer que s'il est dirigé par des gens non-consciencieux, incompetents, et irresponsables !** »

Alors, je dis : « *Ça c'est intéressant, tu peux me développer ? ...* »

Alors, il me dit : « **- Si le type, il est très consciencieux, très compétent : dès qu'il va voir le moindre défaut, il va dire, « Hop ! On arrête ! » pour réparer. Et à ce moment-là, si on arrête à chaque fois qu'il y a un petit défaut, on ne démarre jamais, ça c'est clair !** »

Donc, il faut considérer l'industrie nucléaire, comme une industrie comme les autres, ayant les mêmes problèmes... Ce qu'on a pas fait ! Parce qu'on a laissé entendre au départ, que « **l'industrie nucléaire était une industrie parfaite !** » : dans laquelle il n'y avait rien du tout, qu'on était capable de faire des dizaines de milliers de kilomètres de soudures sans qu'il y ait un seul problème... Ce qui est **totalemment stupide !**

Donc, il y a des erreurs de conception qui sont faites. Dans les années 90, je crois, le responsable de la sûreté à EDF, avait dit dans son rapport, qu'il fallait pas culpabiliser systématiquement les opérateurs ; que si il y avait des problèmes sur une centrale nucléaire, ça pouvait provenir d'autre chose... Ça pouvait provenir du défaut de conception, d'un défaut de gérance, que la gestion était mal faite et pas uniquement... Donc, il fallait bien voir que c'était « l'ensemble » qui pouvait être responsable. Et il disait qu'il **fallait développer**, ce qu'il appelait lui, « **la culture de la sûreté** ». Et il se plaignait que « la culture de la sûreté » n'était pas suffisante à EDF, et il donnait des exemples...

Le problème qu'il y a est que quand on essaie d'imaginer les gens qui travaillent là-dedans, c'est pas possible de travailler dans une entreprise avec « la culture de la sûreté », avec en tête, en se disant : « **dès que je touche à quelque chose, ça peut péter et ça peut contaminer toute l'Europe !** » C'est pas possible, **on devient fou** quand on est comme-ça... Donc on est **obligé d'avoir des tabous**, c'est-à-dire de ne pas escamoter les problèmes de sûreté en général. **Le mot « cancer », par exemple, est rarement, voir jamais prononcé par ces gens là**, alors que se sont des gens qui sont susceptibles d'en choper, hein !...

Cette « culture de sûreté », est quelque chose d'impossible. En plus de ça, en cas de problème, le mec qui est dans « la culture de la sûreté » va hésiter : « - Qu'est-ce qui va se passer si j'appuie là-dessus ?... » **Donc il va rien faire !** Donc **il faut une certaine inconscience de la sûreté pour gérer la sûreté correctement**. Donc tous ces problèmes sont très complexes... C'est pas si évident que ça.

Il y a un événement assez curieux et assez « drôle », entre guillemets : il y a quelques mois à **Civaux** (2x1.495 MWé), y'a un type qui a **posé un dossier sur un pupitre de contrôle...** Et le dossier appuyait sur un bouton et **les barres de commande sont parties en flèche vers le haut**, c'est-à-dire que le réacteur est passé à **puissance maximum**, voir au-dessus... Bon, ça s'est pas trop mal passé ! Mais vous voyez ce genre de truc !

C'est une mauvaise conception, c'est évident qu'on ne doit pas laisser une commande importante avec un seul bouton... Ou alors il faut appuyer plusieurs fois sur le bouton, après une réflexion... donc erreur de conception ; y'en a comme dans toutes les industries. Donc, **dire que la sûreté en France est assurée, ça c'est stupide...** d'une part, et d'autre part alors quand on regarde comment les autorités se préoccupent des problèmes depuis Tchernobyl, leur problème, on s'aperçoit, si vous voulez, que la question relativement simple et envisagée autrefois, est de dire, que dans un petit périmètre, « on évacue », bon ça fait pas grand monde... Dans un périmètre un peu plus grand, « on confine », bon, alors le mot « confinement » a été rejeté, parce qu'il y avait des gens qui ont dit, « ça coupe le souffle, quand on entend ce mot là, on a l'impression qu'on ne peut plus respirer ! »... Donc, ils ont préféré mettre le terme « mise à l'abri ».

Donc, ils s'aperçoivent que l'évacuation, en cas d'accident, d'évacuation des portions de régions sur une trentaine de kilomètres, est quasiment impossible, ou ça serait un bazar épouvantable. Tout le monde prendrait sa bagnole pour foutre le camp... Ça serait un embouteillage énorme, etc. ...

Donc l'idée, c'est d'utiliser ce qui se passe autour de la Biélorussie, après Tchernobyl, pour **montrer qu'on peut vivre avec la contamination après l'accident**. Et dans ce genre là, y'a des groupes de travail qui se sont constitués autour du projet « CORE » (je ne sais pas ce que ça veut dire), dans lequel on a trouvé des gens très, très liés financièrement au CEA, la COGEMA, et EDF, des universitaires de Caen - le Lazar : Laboratoire d'Analyses Anthropologiques du Risque... quelque chose comme ça... **On y trouve l'ACRO, pour montrer que finalement, en éduquant les populations des territoires contaminés de Biélorussie, en éduquant les populations, ils peuvent vivre normalement, en escamotant tous les problèmes de risques chez les enfants, les problèmes cardiaques, etc. ...**

Donc, ça, c'est quelque chose qui est important et qui est escamoté. D'un autre côté, je crois qu'il faut quand même être bien conscient que si il y a des responsabilités dans l'affaire, ce n'est pas simplement ou politique, ou technocrate... Il y a le **corps médical qui n'a jamais réagi, ou a au contraire réagi de façon pro-atomique** si on peut dire ; **les médias** ; et aussi les associations qui n'ont jamais pris en compte... Je me souviens depuis les années 70/74, quand j'intervenais publiquement, le thème que je prônais c'était « **la catastrophe** », c'était parmi les dangers spécifiques du nucléaire. Si on comparait le nucléaire au reste de l'industrie, il y avait **les ouvriers évidemment, c'était un travail beaucoup plus dangereux que dans d'autres entreprises (classiques)**, et que ça, ça pouvait se négocier avec les syndicats : mise à la retraite anticipée, entente médicale, temps de travail, etc. ...

Il y avait la contamination de la population, dans l'environnement, ça c'était plus grave qu'on ne pensait... Il y avait quand même **toutes les saloperies de particules, mercure etc., qu'on néglige**. Il y avait deux points qui étaient spécifiques : il y avait les déchets à long terme, dont on ne tenait pas compte, et il y avait **la catastrophe !.....** Les écolos me disaient : « **-Quand tu intervient, on ne va plus « être crédibles ! »...**

Et si vous regardez l'argument majeur ! **Un des arguments majeur, ça été : le coût !**

Alors manifestement si le nucléaire n'était pas dangereux, mais très coûteux, à mon avis, il faudrait le faire. C'est l'argument qu'on donne maintenant pour les énergies renouvelables. Autrement dit, le coût énorme et le déficit d'EDF, comme argument, à mon avis, est un argument fallacieux. Parce que, **le seul argument valable à mon avis, c'était le risque de catastrophe !** Qui est totalement **ingérable, et la façon impossible à gérer des déchets.**

Ça, c'était passablement escamoté. Et quand on relie les textes de l' époque, on s' aperçoit que peu de gens en parlait, et c' était très mal vu d' en parler. Mais y' avait quand même une certaine logique dans ce système là.

La conception actuellement de la France pour le nucléaire est assez étrange, parce que d' un côté, il y a quelques années, on avait mis en évidence qu' on était en surcapacité ; et effectivement, quand on regarde sur le plan international des différents pays (quand j' appelle « l' efficacité », c' est un coefficient qui dirige la production électrique sur un an, avec l' introduction électrique que produirait le réacteur, 24 heures sur 24, pendant toute l' année à puissance maximum)... Et on s' aperçoit que la France est à la 14^{ième} place au niveau mondial. Autrement dit, ce n' est pas uniquement parce qu' il y' a des problèmes de sûreté qu' on arrête le réacteur, au contraire, c' est parce que il y' a des moments où il y a trop de courant.

Et maintenant, on s' aperçoit qu' il y a des moments où il n' y a pas assez de courant... Le truc, c' est que **la canicule a déclenché un nouveau phénomène** : les réacteurs, pour les réparer, les poses d' arrêt étaient choisies en été, ce qui fait que **l' été la capacité de production était beaucoup plus faible qu' en hiver où le chauffage exigeait beaucoup** plus de courant. Et là, ils s' apercevaient qu' **avec les climatiseurs, ça devenait l' inverse...** Donc, ils ont décidé de ne pas arrêter les réacteurs sur rivièrè (c' était surtout les réacteurs sur rivièrè qui étaient arrêtés)... Et **là, ils ont lancé le fameux réacteur EPR**, le réacteur européen...

Là aussi, y' a une histoire assez curieuse, parce que AREVA, qui est maintenant l' organisme qui regroupe Framatome, Siemens, le CEA, la COGEMA, etc. ... a proposé aux Finlandais un réacteur nucléaire (EPR) de très **forte puissance : 1600 MWé**, c' est-à-dire une fois et demie, ou les $\frac{3}{4}$ de la moyenne des réacteurs... proposé aux Finlandais **à prix dérisoire**, avec **un délai dérisoire...** Et en plus, ils ont prévu qu' il serait en fonctionnement dans les 5 ans, **or les derniers réacteurs français qu' on a construit, ont été construit en 12 ans quand même ! ...**

Là, on a appris par la presse que les Finlandais viennent de constater, que en 8 mois, après le contrat, AREVA avait pris 1 an de retard – *A l' heure où nous écrivons cette retranscription de Roger enregistré en 2006, aujourd' hui, six ans plus tard, dans l' O.F. Du 02/10/2012, on peut lire : « L' électricien finlandais TVO a indiqué, hier, qu' il réclamait environ 1,8 milliard au consortium Areva/Siemens dans le cadre de son contentieux sur les retards et surcoût dans la construction d' un réacteur nucléaire EPR. L' EPR, en construction depuis 2005 à Olkiluoto, devait entrer en service en 2009, selon le calendrier initial.(...)Il devrait être opérationnel en 2014. TVO juge ce délai impossible à tenir... » (par groupe G.R.O.I.X.) - .*

Là-dessus, au début de ça, Nicole Fontaine, qui était ministre de l' industrie à l' époque, avait fait tout un rapport disant : il faut **développer l' EPR, non pas parce qu' on en a besoin, mais comme vitrine pour pouvoir le vendre, etc. ...** Et elle s' était fait ratatiner par JP Raffarin (1^{er} ministre), disant : il n' était pas question de ça, etc. ...

Ce qui est encore assez curieux, c' est que, **quelques mois plus tard, Raffarin déclare : « On va faire un EPR ! »** Alors c' est quelque chose qui est assez mystérieux, parce que au niveau démonstration on a le réacteur finlandais, **on avait pas besoin de réacteur en France !** Et au niveau de la capacité, c' était pas évident non plus... Personnellement, moi j' ai vu dans cette affaire là, une affaire bassement politique pour foutre le bordel dans la gauche... C' est-à-dire entre les Verts, les Socialistes, la LCR, A. Laguiller et compagnie... Parce que les uns étaient pour, les autres étaient contre. Et manifestement, ça n' a pas eu les réactions souhaitées.

Et comment ça va se passer ? ... J' en sais rien.

Aux États-Unis, il n' y a rien qui est relancé. La seule chose qui est faite aux E.-U., c' est qu' ils ont décidé de **prolonger la durée de vie des réacteurs : de les porter de 40 ans à 60 ans.**

Quand on réfléchit, on remarque que au niveau économique c' est pas stupide, même si y' a un accident. Parce que **au bout de 20 à 30 ans, le réacteur est amorti.** Or, dans le prix de revient de l' électricité, l' amortissement du réacteur joue un rôle important. Lorsqu' un réacteur est amorti, l' électricité produite est **très bon marché.** Donc, en en vendant normalement, **on doit se faire un paquet de fric largement suffisant, pour compenser les pertes qu' il y aurait en cas de catastrophe,** avec la loi qui limite la responsabilité civile des États-Unis en matière nucléaire. Autrement dit, **il y a une certaine logique économique dans laquelle le coût de la catastrophe est connue et décidée par une loi.** - (Aujourd'hui, 8 octobre 2013, Ouest France, Flore Geffroy titre en page Monde : « **Le lent déclin du nucléaire américain** » : « L' industrie nucléaire, loin de sa renaissance, pourrait bien être au bord de l' abandon économique explique, Mark Cooper, de l' institut à l' Énergie et l' Environnement, dans une tribune de juillet 2013... L' ancien président de la sécurité nucléaire a déclaré récemment que tous les réacteurs américains présentaient un défaut non réparable. Il valait mieux les supprimer plutôt que d' essayer de prolonger leur vie... Les programmes de plus de la moitié des vingt-huit nouveaux réacteurs proposés à la construction ont été officiellement annulés ou arrêtés. » (G.R.O.I.X.).

En France, c' est difficile parce qu' ils n' ont pas prévu ça. Alors ils envisagent de le faire... Il y a eu une déclaration assez curieuse d' EDF disant... (Pour le moment, il n' y a pas de réglementations officielles ; il n' y a pas de texte qui dit : « La durée de vie d' un réacteur c' est tant d' années » . Chaque dix ans, y' a un contrôle, appelé « contrôle décennal », des autorités de sûreté, qui vérifient que tout est bon dans le meilleur des mondes, et donnent l' autorisation de redémarrer, re-dix ans !) **Et d' un seul coup, il y a 2 ans, EDF a dit : « Nos réacteurs, ont les a pour 40 ans ! »** Ce qui était évidemment une façon de dire aux autorités de sûreté : « **Nous, on a rien à foutre de vos trucs, c' est nous qui décidons !** » Évidemment, l' autorité de sûreté était assez embarrassée par cette prise de position.

Pour les autres pays aussi y' a une tendance à ça ... Mais d' un autre côté, **il y a une tendance au charbon.** On peut voir, par exemple, qu' il y a **des investissements espagnols sur des centrales au charbon,** ce qu' on appelle au « **charbon propre** » ! Ils viennent de découvrir que dans la Nièvre, à **côté de Nevers,** il y a une **mine de charbon assez riche** pour être ouverte avec la construction d' une **centrale à réacteur à charbon.**

Bon, ça c' est très limité. La plupart des centrales à réacteur à charbon existantes, **EDF les a matraquées, en les mettant, soit « en arrêt », soit ce qu' ils appellent « sous cocon »**. C' est-à-dire que « sous cocon », ça veut dire que si on a besoin d' eux, on peut pas les démarrer tout de suite, il faut un certain temps... Au moment de la canicule, il y avait des réacteurs français qui n' ont pas pu être redémarré tout de suite, parce qu' ils avaient oublié de remplir les stocks de fioul : le réacteur à charbon démarre au fioul d' abord... quand la chaudière est chaude, on charge au charbon. Donc il y a eu des négligences. Mais, il y a eu des **manifestations de syndicalistes CGT contre la fermeture des centrales à charbon...**

Alors, le problème qui se pose de ce côté là n' est pas très compliqué... Au niveau médiatique, ça devient « **compliqué** » : **y' a une diabolisation du charbon**. Mais quand on regarde la production d' énergie électrique par rapport à la production mondiale, on s' aperçoit que c' est pas grand chose. Et que **si on remplaçait tout le nucléaire mondial par des centrales à charbon, ça augmenterait la consommation de charbon de l' ordre de 6 %, à peu près**. Donc au niveau de l' effet de serre, **si l' effet de serre existe aussi catastrophique qu' on le prévoit, ça augmenterait l' effet de serre de deux à trois pour cent...** Si vraiment c' est un désastre, dans l' effet de serre on est pas à 2 ou 3 % près !

Ce qu' on appelle « charbon propre », c' est que dans les centrales à charbon autre fois, on brûlait le charbon et il sortait toute une sorte de quantité de saloperies et en particulier les oxyde de soufre, oxyde d' azote, etc. ... qui étaient extrêmement contaminants, « chimiques » j' entends. Et là, la France a développé un système dans lequel ils mettent un certain produit avec le charbon, ce qui fait que le soufre et d' autres produits chimiques qui partaient dans les cheminées d' autrefois, restent dans les cendres. Donc il ne sort que du gaz carbonique pratiquement. **Ces centrales à « charbon propre » françaises, sont très prisées dans le monde entier, la France en a vendu pas mal en Chine par exemple. Alors que la Chine n' a pas tellement voulu acheter l' EPR récemment. Donc la France développe beaucoup plus de centrales à charbon propre pour l' étranger, que pour elle-même (1).**

(1)

[:http://www.dissident-media.org/infonucleaire/ :](http://www.dissident-media.org/infonucleaire/)

*« C' est à Gardanne qu' a été mise au point, avec le charbon extrait de la mine, la chaudière LFC (à lit fluidisé circulant) de 250 MWe qui est un des meilleurs procédés " charbon propre " exploités dans le monde aujourd' hui pour produire de l' électricité. **Ce procédé de combustion du charbon rend négligeable la pollution par les poussières, soufre et oxydes d' azote.(...)***

*Il est important de savoir que toute installation existante à charbon peut être modernisée rapidement car il suffit de remplacer la chaudière par une chaudière LFC en gardant le reste de l' installation. Il est important de savoir que ces chaudières peuvent brûler, en restant " propres " toutes les qualités de charbon (et même les produits visqueux provenant des résidus du raffinage du pétrole à haute teneur en soufre). Il est important de savoir qu' il est envisagé d' augmenter la puissance de ces chaudières. **Signalons qu' à puissance thermique égale les centrales à charbon sont plus performantes que les centrales nucléaires.(...)** Il est important de savoir qu' EDF fait la promotion de ces chaudières LFC au plan international. **Mais ce qui est bon pour l' exportation n' est pas bon pour nous. Aucune installation nouvelle n' est prévue en France ni la modernisation des centrales existantes.(...)** »*

Par contre, **EDF investit beaucoup plus dans le renouvelable, en particulier les éoliennes**. L'explication qui est donnée, c'est que d'une part même si elle développe de façon fabuleuse les éoliennes, ça ne mettra pas en danger la beaucoup plus fabuleuse production électrique nucléaire. Parce que la production qu'on peut espérer des éoliennes sera toujours faible, même en la développant d'une façon énorme.

Mais ce qui se passe, c'est que **pour satisfaire les écolos, EDF est obligée d'acheter l'électricité éolienne. beaucoup plus cher que ce que l'électricité nucléaire lui revient. Ce qui fait que ça lui coûte pas mal d'argent, qu'on retrouve d'ailleurs sur nos factures d'EDF !** Donc, ils se sont dit, si on développe, nous, les éoliennes, ça évite au privé de développer les éoliennes, et c'est de l'argent qui reste sur place : **EDF rachète à EDF de l'électricité éolienne.**

On donne souvent comme exemple, le Danemark, comme pays très éolien. Or le Danemark n'est pas éolien. Mais le Danemark a un parc à charbon et à fuel considérable. C'est le Danemark qui produit le plus de gaz carbonique à effet de serre par habitant ! ...

On voit qu'en Allemagne, par exemple, qui a un développement considérable - **quand on dit « considérable », c'est relatif : quand on a rien et qu'on fait quelque chose, ça fait beaucoup, en rapport - ... Mais quand on dit « beaucoup », c'est peu...** Et le développement qui est fait en Allemagne sur les éoliennes, c'est pas pour remplacer le nucléaire, mais c'est pour diminuer la consommation de charbon. Ça, ça été dit de façon très explicite par les autorités allemandes.

« Le charbon ce n'est pas une solution idéale. On ne peut pas ignorer les risques professionnels des mineurs de charbon. Mais les mineurs d'uranium meurent aussi beaucoup, notamment de cancer du poumon. Il est vrai que, depuis la fermeture [des mines d'uranium du Limousin](#), notre soi-disant indépendance énergétique est acquise notamment grâce aux [mineurs d'uranium africains](#) et aux [Indiens du Saskatchewan canadien](#). En somme, personne n'est au courant (!) mais peut-être avons-nous récupéré des colonies ? » Extraits de : « **La diabolisation du charbon et la sortie du nucléaire** » de Bella BELBÉOCH, dans la Lettre d'information du Comité Stop Nogent-sur-Seine n° 83 février- avril 1999.

Cet article a été proposé à *Libération* le 8 mars 1999 comme contribution à la page " Débat ". Il a été refusé: " Nous avons bien reçu votre proposition de contribution à la page " Débat ". Limité par l'actualité et par l'espace dont nous disposons, nous ne pouvons cependant pas envisager la publication. Croyez que nous le regrettons. Sincèrement.

Jacques Amalric " (Rédacteur en Chef, le 11 mars 1999). Ainsi, pour la Direction de *Libération*, les problèmes concernant l'énergie nucléaire et l'urgence de sa sortie ne sont pas des problèmes d'actualité !

De toute façon, quand on regarde les chiffres, on remarque que **les éoliennes ont un coefficient de production, à peu près du quart de ce que produit un réacteur nucléaire** français. Le coefficient de production dans le nucléaire en France est de l'ordre de 80 %. Pour les éoliennes, il est de l'ordre de 20 % ... parce qu'il faut que le vent est une vitesse comprise entre une valeur et une autre : si le vent est trop fort, il faut mettre les pales en berne, si non elles foutent le camp ; si le vent est trop faible, ça ne tourne pas assez vite et on ne peut pas les raccorder réseau. Autrement dit, quand on donne la puissance des éoliennes, si on veut les comparer à la puissance nucléaire en remplacement, il faut diviser par 4.

Actuellement, **les plus grosses éoliennes** qu'on fait, se situent **entre 2 et 2,5 MWé...** Ce sont des éoliennes qui font 100 mètres de haut, et dont le moteur au centre des pales fait plusieurs tonnes. Pour les éoliennes, en réalité, le vent est favorable en mer. Alors que le vent est ralenti par la déformation géologique de la terre : les éoliennes terrestres produisent beaucoup moins que les éoliennes en mer. Mais on peut pas mettre des éoliennes en mer près des côtes parce que le trafic maritime ne peut plus fonctionner à ce moment là. Donc, il faut les mettre assez loin des côtes. Or, quand on regarde la côte Atlantique, le sous-sol marin descend brutalement assez vite, ce qui fait que dès qu'on s'écarte un peu trop de la côte... c'est impossible de mettre une éolienne accroché au sol, ça augmente les coûts et les risques, donc on est très embêté. Par contre le Danemark a une île assez lointaine qui a un vent assez favorable, donc ils vont pouvoir faire un parc éolien assez important.

Quand on regarde en valeur absolue, ça ne change pas grand chose à l'affaire. Si vous allez à Paris d'ici (Ile de GROIX-Lorient), vous prenez le train, et on traverse des barrières d'éoliennes en pleine campagne... A l'aller, elles tournaient (j'ai fait ça il n'y a pas longtemps), et j'ai fait le retour : elles étaient à l'arrêt, les pales ne tournaient plus... Elles ne faisaient pas 100 mètres de haut, elles devaient faire 200 à 300 KWé, plutôt ridicule...

Y'a un problème qu'on arrive pas à résoudre, ou qu'on a du mal à résoudre : on donne toujours la puissance, mais on ne donne pas la quantité d'électricité fournie... Y'a un secret là-dedans, parce que ce qui est important, c'est pas la puissance, c'est la quantité, la production électrique.

La seule façon qu'on peut envisager **pour réduire le nucléaire c'est par le charbon pour le moment** ; le fioul, son stock mondial est de l'ordre de 50 ans, à peu près, d'après ce qui est évalué. D'ailleurs ce qu'on ne dit pas non plus, c'est que **les réserves d'uranium n'en ont guère plus de 50 ans** non plus. **Donc dans 50 ans on sera délivré des réacteurs, mais pas des déchets.**

Par contre pour le charbon, les réserves mondiales sont évaluées à 200 ans à peu près. C'est ce qui est évalué... D'ailleurs **dans les schémas à très long terme** : dans un siècle, ou quelque chose comme ça, **l'essentiel de l'énergie viendrait du charbon.** A moins qu'il y ait une réduction massive de la consommation électrique, ce qui n'est pas tout à fait le cas !

La Suède qui avait décidé, il y a une vingtaine d' années, qu' elle fermerait ses réacteurs (il y avait une loi qui était passée). Actuellement, ils sont en train de réviser cette situation... Mais on voit mal, en économie privé, un développement massif du nucléaire ; peut-être quelques centrales par-ci, par-là.

Mais les deux pays où le nucléaire se développait relativement bien, c' est la France et l' Union Soviétique. Et ça, c' était considéré comme un bien, parce que ça voulait dire qu' on produisait les risques sans s' inquiéter du fric, ce qui était quelque chose de bien, parce que s' inquiéter toujours de l' argent, ça peut être considéré comme très mal sain. Donc là l' Etat a développé en disant : l' argent, on en tient pas compte, on s' en fiche !

Donc voilà... La situation est assez confuse...

Les chinois veulent développer aussi le nucléaire . Maintenant, si on regarde la superficie de la Chine, et la population chinoise, si on veut les mettre au nucléaire au même niveau que la France, bon, c' est une quantité absolument gigantesque. Ils sont plus d' un milliard d' habitants, nous on en a 60 millions, et 58 réacteurs, on fait le rapport... donc ça fait plusieurs centaines de réacteurs. C' est totalement impossible à réaliser et dans un temps relativement bref. »

FIN DU 1er ENTRETIEN, AU CAFÉ « LE BATEAU IVRE », avec Roger BELBÉOCH, invité à participer aux « Premières Rencontres Insulaires du Film Insolite, insoumis, insurrectionnel, indocile, indomptable, ingénieux, inusité, inspiré, intuitif, intérieur, intime, interdit, intraitable, invincible, invraisemblable... etc. ... de l' Ile de Groix », en août 2006.

BIKINI

« Symbole de l' entrée dans l' âge nucléaire »

Inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Humanité

Opération « **Crossroads** » (croisée des chemins) 1946 :

« Il était évident que la guerre, peut-être même les civilisations, étaient arrivées à un point critique grâce à cette arme révolutionnaire ».

Vice-amiral W. Blandy, chef des opérations

« En 1945, après la destruction d' Hiroshima et de Nagasaki, les journaux n' hésitaient pas à classer les informations sur les bombes atomiques dans la rubrique « Science » sans que cela choque ! »

Roger BELBÉOCH, dans « Tchernoblues », 2001.

Le bombardement d'Hiroshima

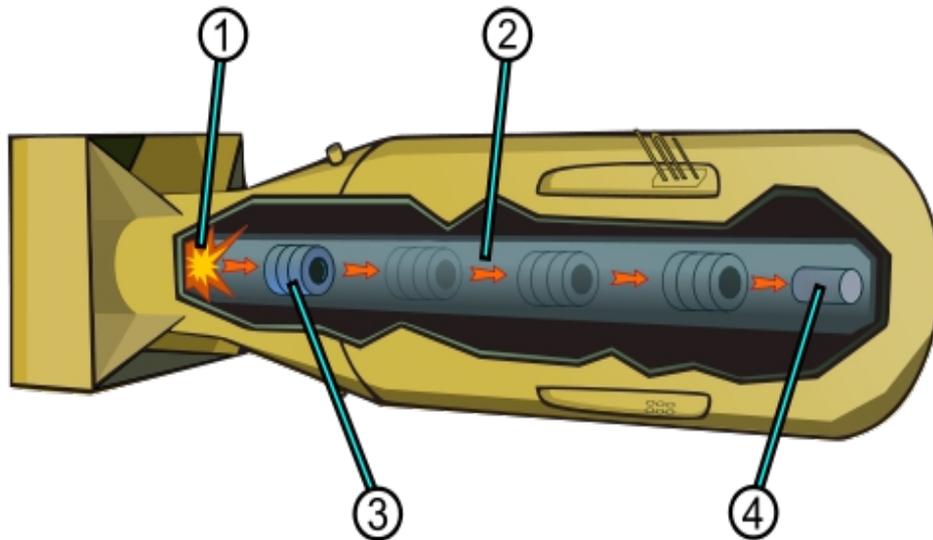


Schéma de la bombe à insertion. 1. Explosion produite par de la [cordite](#) pour lancer la *balle* en uranium - 2. Canon - 3. *Balle* creuse en uranium - 4. Cible en uranium

La technologie de **Little Boy**, dite de bombe A à insertion, était simple : une charge explosive projetait un bloc d' uranium 235 sur un autre bloc d' uranium pour atteindre la masse critique permettant de démarrer la fission. Il fut donc décidé d' employer cette arme sans test préalable. Il s' avéra cependant que la technologie à implosion utilisée lors du test de **Trinity Site** puis sur Nagasaki était plus « performante » : elle nécessitait moins de matériaux fissiles et permettait d' employer du plutonium 239.

Trinity, est le nom de code du **premier essai nucléaire de l' histoire**. Il représente la finalisation du **projet Manhattan**, et est réalisé dans une zone nommée « **Parcours de l' homme mort** ». L' explosion eu lieu le **16 juillet 1945**, dans le Nouveau Mexique, à **Alamogordo** à 200 km au sud de **Los Alamo** où se situait le **laboratoire du projet Manhattan**. Trinity devait réaliser l' explosion d' une bombe au plutonium nommée « **Gadget** » de 19 kilotonnes... Au petit matin, l' onde de choc est ressentie à plus de 160 km. et le champignon atomique atteint 12.000 m. d' altitude. **Robert Oppenheimer**, directeur du laboratoire de Los Alamo, l' un des spectateurs, avouera plus tard qu' une **citation de la Bhagavad-Gita** lui était venue à l' esprit ce jour là : « **Maintenant, je suis devenu la mort, le destructeur des mondes** »... Référence à **Shiva, dieu qui détruit pour mieux faire renaître**. Le directeur du test, **K. Baimbridge**, lui, n' y va pas par quatre chemins, il déclara : « **À partir de maintenant, nous sommes tous des fils de putes !...** »

Armée en vol à 9600 mètres au-dessus de la ville d' **Hiroshima**, la bombe *Little Boy* est en suite larguée. La détonation eut lieu à 580 mètres d' altitude, à la verticale de l' hôpital Shima, en plein coeur de l' agglomération. D' une puissance de 13 à 16 kilotonnes (les données varient à ce sujet), elle était moins puissante que *Fat Man* lancée sur **Nagasaki** (21 – 23 kilotonnes). Mais, les dégâts et le nombre de victimes furent bien plus importants, Hiroshima se trouvant sur un terrain plat alors que le centre de Nagasaki se trouvait dans une petite vallée. On compta **70.000 morts** directement liés à l' explosion et l' onde de choc. **Un grand nombre des survivants allaient connaître une fin tragique par la suite** en grande partie à cause des effets des radiations (irradiation lors de l' explosion, retombées, « pluie noire », contamination des vivres et de l' eau) et des effets thermiques de la bombe (brûlures) avec des conséquences graves sur les nouveau-nés. **Dans les semaines qui suivent, plus de 50.000 personnes supplémentaires meurent.** Le nombre total de morts reste imprécis ; selon **Howard Zinn**, il est de l' ordre de **250.000**. Sur les 90.000 bâtiments de la ville, 62.000 sont totalement détruits . Il ne resta aucune trace des habitants situés à moins de 500 mètres du lieu de l' explosion. **Ces bombardements ont surtout tué des civils et ont été inutiles, ils sont des crimes de guerre. Pour les scientifiques américains enfermés dans l' aveuglement de leur « passion technologique », il était surtout nécessaire de mesurer en grandeur réelle, sur le terrain, les dégâts de leur invention diabolique : deux armes de destruction massive. Alors qu' une seule bombe pouvait déjà éventuellement largement suffire à provoquer la reddition du Japon.** Surtout que circulaient les semaines précédentes, dans les ambassades, les premiers contacts annonçant l' usure de « l' empire » et les prémices de la capitulation japonaise... Ce qui dément la propagande justifiant la décision en faisant croire que les bombardements ont raccourci la guerre de plusieurs mois et ont donc sauvé la vie de centaines de milliers de soldats américains... calculs basés sur quelles évidences ?

Dans son livre « **La Bombe** », **Howard Zinn** exprime un point de vue radical contre les horreurs des bombardements intensifs en raison de leurs atrocités inutiles infligées aux êtres humains. Extrait de la présentation de son livre en quatrième de couverture, éd. Lux : « *D' Hiroshima à l' Irak, en passant par la guerre du Vietnam, les bombardements aériens sont au cœur de la stratégie militaire américaine. Des analystes ont réfuté l' utilité stratégique de cette pratique, en montrant qu' elle relève davantage de la « passion technologique » que de la « raison militaire ». Selon Howard Zinn, cette critique est recevable, mais trop courte. Il faut, soutient-il dans cet essai, condamner les bombardements intensifs en raison des atrocités qu' ils infligent à des centaines de milliers d' êtres humains, pour la plupart des civils. Quiconque saisit l' horreur des tapis de bombes, des bombes incendiaires et de la bombe atomique comprendra que rien ne les justifie... pas même une « guerre juste »* ».

De Hiroshima à Tchernobyl

Bella et Roger Belbéoch

Extrait de « TCHERNOBYL, UNE CATASTROPHE »

éd. Allia 1993

Repris dans la Lettre d'information n° 107 mai-septembre 2005

du Comité STOP Nogent-sur-Seine

Extrait de la Lettre :

L' énergie nucléaire se manifesta publiquement pour la première fois le 6 aout 1945 (à cette époque, on utilisait généralement l' expression « énergie atomique ») : destruction à peu près complète et instantanée d' une ville, **Hiroshima**. La performance fut répétée **trois jours plus tard** sur **Nagasaki** avec le même succès, confirmant la fiabilité de cette nouvelle source d' énergie. Si la surprise fut grande dans l' opinion publique, parmi les savants il n' en fut rien car ils envisageaient ce développement scientifique depuis 1949. Contrairement à ce qui a « été écrit plusieurs années plus tard, **ces destructions de masse ne traumatisèrent ni le milieu scientifique ni l' opinion publique**. Elles furent perçues comme le début d' une ère nouvelle, l' « **âge atomique** ». Le mercredi 8 aout 1945, on put lire à la une du journal *Le Monde* : « **Une révolution scientifique : Les Américains lancent leur première bombe atomique sur le Japon** ». L' unanimité fut assez parfaite dans l' ensemble de la presse. L' ampleur du désastre, ces êtres vivants qui, en quelques millièmes de seconde, furent « sublimés » et ne laissèrent qu' une ombre sur les murs, **loin de déclencher horreur et indignation** (la seule voix discordante fut celle d' **Albert Camus** dans l' éditorial de *Combat* le 8 aout 1945, ce qui lui valut de violentes critiques), fut reçue comme la preuve objective d' un avenir radieux pour une humanité qui allait enfin être enfin débarrassée à tout jamais des contraintes du travail. La matière se révélait source inépuisable d' énergie, qu' il serait possible d' utiliser partout sans limite, sans effort, sans danger. D' invraisemblables projets étaient présentés sérieusement comme à notre portée dans un avenir très proche. Le délire scientifique n' a plus jamais atteint de tels sommets. Hiroshima devait ouvrir à l' humanité une ère de liberté. Les explosions sur le Japon furent glorifiées et bénies par tout ce que l' establishment scientifique avait de disponible : à l' époque cela s' appelait « **les savant** ». La mobilisations fut spontanée pour nous initier à cet avenir que **les prix Nobel du « Projet Manhattan »** nous avaient soigneusement préparé. On entra dans la modernité libératrice.

Tchernobyl, c' est la malédiction. Encore une fois, l' establishment scientifique (cela s' appelle maintenant « les experts ») s' est spontanément mobilisé. Il ne s' agit plus de révéler l' avenir, mais de camoufler l' ampleur du désastre et les perspectives sombres qu' on peut attendre de cette modernité née en 1945. {...} **On est loin de l' hymne à la joie qui accueillit les massacres atomiques de 1945.**

Loin de remettre en cause le pouvoir que les experts scientifiques se sont assurés dans la société, la catastrophe nucléaire leur permet de se constituer en un corps unifié international aux pouvoirs encore renforcés. C' est au moment où les experts scientifiques ne peuvent plus rien promettre d' autre que la gestion des catastrophes que leur pouvoir s' installe d' une façon inéluctable.

Notes en fin d' article de la Lettre : (Extraits)

Combat : La seule voix discordante fut celle d'Albert Camus dans [l'éditorial de Combat](#) le 8 août 1945 : « Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes, que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. [...] Il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer une découverte qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles ». Ces positions lui valurent, quelques jours plus tard, de violentes critiques.

Pour *France-Soir*, l'ère nouvelle fut inaugurée le 16 juillet 1945, date de l'essai de la première bombe atomique . Il titre le 8 novembre 1945 : « Le 16 juillet 1945 à Alamogordo, par une nuit d'orage, le monde est entré dans une ère nouvelle ». ... « L'espèce humaine a réussi à passer un âge nouveau : l'âge atomique ».

Ce même journal titrait un article le 9 août 1945 : « L'emploi de la bombe atomique ouvre des horizons illimités ».

France-Soir, le 10 août 1945, après la destruction de Nagasaki, confiait ses colonnes à « un prince, académicien français et prix Nobel de physique » qui titrait son article : « L'homme pourra demain tirer plus d'énergie de quelques grammes de matière désintégrée que de la houille, de l'eau et du pétrole, par le prince Louis de Broglie, de l'Académie française ».

Libération, le 8 août 1945, titrait en première page : « La nouvelle découverte peut bouleverser le monde. {...} Charbon, essence, électricité ne seraient bientôt plus que des souvenirs ».

L'Humanité du 8 août 1945 titre en première page : « La bombe atomique a son histoire depuis 1938, dans tous les pays des savants s'employaient à cette tâche immense : libérer l'énergie nucléaire. Les travaux du professeur Frédéric Joliot-Curie ont été un appoint énorme dans la réalisation de cette prodigieuse conquête de la science ».

Le Figaro du 9 août 1945 publie un communiqué de l'AFP : « Paimpol 8 août – M. Joliot-Curie fait de Paimpol la communication suivante : L'emploi de l'énergie atomique et de la bombe atomique a son origine dans les découvertes et les travaux effectués au Collège de France par MM. Joliot-Curie, Halban et Kowarski en 1939 et 1940. Des communications ont été faites et des brevets pris à cette époque ».

Un de ces brevets porte sur les « Perfectionnements aux charges explosives », brevet d'invention n° 971-324, « demandé le 4 mai 1939 à 15 h 35 min à Paris ». Cependant, personne n'osa réclamer au gouvernement américain des royalties, bien que finalement on affirmât que la destruction de Hiroshima était couverte par un brevet français ! Seul un bénéfice moral était attendu en exigeant que l'opinion mondiale reconnût la contribution française aux massacres d'Hiroshima et de Nagasaki.

Le livre de Géraud Jouve, *Voici l'âge atomique*, publié aux Éditions- Franc-Tireur au début de 1946, décrit bien les mythes et les phantasmes de cette époque. {...}

Frédéric Joliot-Curie, un Nobel de 35, totalement irradié en 45

(G.R.O.I.X.)

dans

Climat de panique (Édition FAVRE) 2001.

de Yves Lenoir

Page 31, extrait :

« Car cette idée de la sensibilité du système climatique aux petites perturbations a porté certains scientifiques, en délicatesse avec les ordres de grandeur, à penser qu'il serait plus facile de piloter le temps que de le prévoir (on peut songer ici à ce qui se passe quand un cycliste cesse de contrôler sa bicyclette : le moindre gravillon passant sous le pneu avant provoque une embardée fatale, mais au déroulement quasi totalement imprévisible). C'est ainsi que le 20 décembre 1945, à propos d'une conférence donnée par Frédéric Joliot-Curie devant l'Académie de Médecine, **le chroniqueur du journal *Le Monde* rapportait :**

*« Il est d'ailleurs impossible de prévoir, dès maintenant, tous les emplois bienfaisants de l'énergie atomique. Le biologiste britannique Julian Huxley proposait, l'autre jour à New York, le bombardement de la banquise arctique. L'énorme chaleur dégagée ferait fondre les glaces et le climat de tout l'hémisphère Nord s'en trouverait adouci. **Frédéric Joliot-Curie pense que d'autres bombes atomiques, non moins pacifiques, pourraient être utilisées pour modifier les conditions météorologiques, pour créer des nuages, faire pleuvoir.** Cela se traduirait par une amélioration du rendement agricole et du rendement hydroélectrique. **Que le monde fasse confiance aux physiciens, l'ère atomique commence seulement.** »*

Le lecteur aura noté la sous-estimation désinvolte du danger des radiations par nos grands scientifiques. Comme nous, il fera désormais montre d'indulgence envers ces rumeurs populaires un peu naïves sur les causes des détraquements de la météo et aussi, peut-être, de méfiance face à la prétention de la nouvelle « science stratégique », celle du climat, à déclarer d'autorité ce qui va arriver et ce qu'il faut faire. »

Sur la première page de *Climat de panique* :

« **Enfin un livre écologique qui vous démontre le contraire de ce que l'on vous fait croire :**

- **Il n'y a pas de réchauffement générale de la planète**
- **Les changements climatiques doivent peu à l'effet de serre, qui est indispensable à la vie sur Terre.** »

Suite de BIKINI et Opération Crossroads :

L'histoire atomique de l'atoll commence en février 1946, lorsque le gouverneur des îles Marshall vient, en fin de messe, demander aux 167 habitants leur consentement pour « **le prêt** » de leur atoll.

On expose au roi de Bikini l'expérience nucléaire comme ceci :

« Les scientifiques américains veulent transformer une grande force destructrice en quelque chose de bénéfique pour l'humanité et en finir avec toutes les guerres. »

Une caméra immortalise la scène.

« Êtes-vous prêts à sacrifier vos îles pour le bien de l'humanité ? » leur demandent les Américains.

Ce à quoi le roi répond :

« Tout est bien. Tout est dans les mains de Dieu. »

Le gouverneur reprend :

« **Si tout est dans les mains de Dieu, c' est forcément bien.** »

L'armée américaine se livre alors à de curieuses vidéos censées montrer qu'elle fait tout pour **apporter du bien être aux Bikiniens**. Puis, l'armée publie ces vidéos très exagérées sur tous les points positifs à la télévision sur United News, instrument de propagande... Le 7 mars 1946, la population indigène de l'île est évacuée et déplacée sur l'atoll de Rongerik. **67 expériences** nucléaires, dont 23 explosions de bombes A et de bombes H ont été effectuées entre 1946 et 1958. **Trois îles seront rayées de la carte** durant ces expériences. Aujourd'hui, on peut y faire du tourisme à condition de signer une décharge indiquant que l'on renonce à toute poursuite en cas de cancer.

Et le lundi 1er juillet 1946, au matin, commence l'opération « **Crossroads** » (croisée des chemins), tout juste **11 mois après** les bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki, sans vergogne donc, **sous prétexte d'essais « scientifiques »** d'explosions nucléaires, « **Able** » (capable) 21 kilotonnes, est larguée par un avion **au-dessus de l'atoll de Bikini** dans le Pacifique. Quatrième explosion atomique de l'histoire après le test de **Trinity**.

Le but, de cette opération Crossroads en 1946, avec « Able », était bien de **valider la puissance destructrice de bombes A**, sur près de 90 navires et des sous-marins situés aux alentours. En fait, seuls cinq navires furent détruits par l'explosion ; les autres furent inspectés, réparés et remis en service. Comptant sur un fort impact médiatique, l'armée avait mené une campagne pour plébisciter l'arme atomique. Mais cet échec et l'impossibilité pour les observateurs d'obtenir les informations désirées eut un effet négatif : **la bombe atomique était, après tout, juste une autre arme.**

« **Baker** » suivit, cinquième explosion atomique de l'histoire, le 25 juillet 1946, toujours sur l'atoll de Bikini. Explosion sous-marine avec une charge similaire à celle de Fat Man (23 kilotonnes) (la bombe de Nagasaki), placé à 27 mètres sous le niveau de la mer. Huit navires coulés, dont le porte-avions Saratoga, et beaucoup sévèrement endommagés. La masse d'eau projetée en l'air en une colonne atteignit plus de 2 km de haut, soulevant plus d'un million de mètres cube d'eau. Pendant plus de 24 heures la zone proche de l'explosion resta mortellement radioactive. Suite à cette explosion le chef du service décontamination dut demander l'arrêt des opérations de décontamination car son personnel avait été exposé à de très fortes radiations. Le troisième test prévu pour l'opération Crossroads fut annulé.

En 1946, Louis Réard a lancé **un maillot de bain « révolutionnaire »** qu'il baptisa du nom de l'atoll de « **Bikini** », où venait de se dérouler un essai nucléaire américain. Ce maillot deux pièces, vendu dans une boîte d'allumettes, est commercialisé avec le slogan : « **Le bikini, la première bombe anatomique !** »... A l'époque ce fut un véritable raz de marée de protestations, non pour l'utilisation du nom « Bikini » en référence et en révérence des essais de destructions atomiques devenus explicitement « **bombe anatomique** », **donc sexuelle, dans le but de faire avaler et oublier les génocides des populations d' Hiroshima et Nagasaki, avec la bénédiction des scientifiques internationaux qui ont démontré enfin la puissance de l'énergie atomique...** Non, non, l'obscénité n'est pas là, **le vrai scandale est bien sûr sur cette « anatomie » féminine dévoilée** par le souffle du « Bikini », « dans le vent » de la « bombe scientifique » !... A défaut de se révolter contre le massacre des multiples centaines de milliers d'innocents japonais, les autorités italiennes, espagnoles et belges interdisent le port, de ce « Bikini » obscène à la morale des mœurs. En France, **le maire de Biarritz aura recours à un décret municipal pour bannir ces bouts de tissu de la plage du casino.** Malgré tout, au même moment, dans ce casino et sur toutes les pistes de danse en France, des foules de gens sans vergogne, dansaient sur un rythme endiablé la chanson « **A la bombe... Atomique !** », en faisant, après un bon élan sur place, sauter les cavalières bien droites à bout de bras des cavaliers, de façon à ce que les jupes plissées légères se gonflent, comme le champignon atomique, au vent de la chute verticalement contrôlée sur les parquets... Mais cette fois, pas de scandale hypocrite « aux bonnes mœurs », et encore moins d'indignation... « Nous sommes tous américains ! »... « On a gagné ! » Alors, on danse ! A la gloire de la bombe atomique américaine qui nous a délivrés du diabolique Japon. Dès lors, l'impérialisme planétaire des États-unis d'Amérique était bien installé... (Pour combien de siècles ? Au moins un demi siècle, déjà !) En 1948, « A la bombe atomique ! » n'était plus au programme des bals populaires, la guerre économique avait repris toute sa place dans la survie quotidienne, et les grèves reprenaient aussi, comme en 36, contre la même domination revenue vite au pouvoir, après un détour par l'idéologie de Vichy !... celle de la collaboration au nazisme. **Aujourd'hui encore, le problème n'est pas le chômage, mais le profit !** Notre impuissance, subie ou acceptée, tout en préparant des actions subversives contre ce système de domination oligarchique, nous prive du décisionnel, donc de la démocratie.

Loin de provoquer, non plus, un mouvement mondial d'indignation, mais cette fois en référence à la Déclaration des droits de l'homme et au nom du « **crime contre l'humanité** », bien au contraire, aujourd'hui les nucléocrates et leurs multiples centaines de milliards investis dans cette industrie civile et militaire du nucléaire mondialisée, ont réussi à pousser leur « propagande », sous couvert du « **progrès scientifique** », jusqu'à obtenir, en 2010, que l'atoll de **Bikini** soit inscrit sur la liste du patrimoine mondial en tant que « **symbole de l'entrée dans l'âge nucléaire** » de l'Humanité. Ces intégristes fous du nucléaire viennent de prouver, l'inanité du « progrès scientifique » capable de détruire le cœur du genre humain entre 1945 et 2011, atteint désormais dans sa descendance.

Groupe G.R.O.I.X.

DEUXIÈME ENTRETIEN

SUR L' ILE DE GROIX AVEC

ROGER BELBÉOCH

CHEZ LUI, AU VILLAGE DE KERVÉDAN
ÉTÉ 2006

LOI BARNIER de 1995 : Première loi sur « le principe de précaution », en France.

LOI

LOI no 95-101 du 2 février 1995 relative au renforcement de la protection de l'environnement (1)
NOR: ENVX9400049L

Art. 1er. - Le livre II nouveau du code rural est ainsi modifié et complété:

I. - L'article L. 200-1 est ainsi rédigé:

<< Art. L. 200-1. - Les espaces, ressources et milieux naturels, les sites et paysages, les espèces animales et végétales, la diversité et les équilibres biologiques auxquels ils participent font partie du patrimoine commun de la nation.

<< Leur protection, leur mise en valeur, leur restauration, leur remise en état et leur gestion sont d'intérêt général et concourent à l'objectif de développement durable qui vise à satisfaire les besoins de développement des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Elles s'inspirent, dans le cadre des lois qui en définissent la portée, des principes suivants:

<< - le principe de précaution, selon lequel l'absence de certitudes, compte tenu des connaissances scientifiques et techniques du moment, ne doit pas retarder l'adoption de mesures effectives et proportionnées visant à prévenir un risque de dommages graves et irréversibles à l'environnement à un coût économiquement acceptable;

<< - le principe d'action préventive et de correction, par priorité à la source, des atteintes à l'environnement, en utilisant les meilleures techniques disponibles à un coût économiquement acceptable;

<< - le principe pollueur-payeur, selon lequel les frais résultant des mesures de prévention, de réduction de la pollution et de lutte contre celle-ci doivent être supportés par le pollueur;

<< - le principe de participation, selon lequel chaque citoyen doit avoir accès aux informations relatives à l'environnement, y compris celles relatives aux substances et activités dangereuses. >> II. - Il est inséré un article L. 200-2 ainsi rédigé:

<< Art. L. 200-2. - Les lois et règlements organisent le droit de chacun à un environnement sain et contribuent à assurer un équilibre harmonieux entre les zones urbaines et les zones rurales.

<< Il est du devoir de chacun de veiller à la sauvegarde et de contribuer à la protection de l'environnement.

<< Les personnes publiques et privées doivent, dans toutes leurs activités, se conformer aux mêmes exigences. >>

.../...

(Source : legifrance.gouv.fr)

Ci-dessus, note d'information du groupe G.R.O.I.X. , aidant à situer l' origine – escamotée accidentellement - du contenu du second entretien avec, Roger Belbéoch, dont le début n' est pas suffisamment explicite concernant le sujet lancé sur l' idée de cette « loi Barnier », concernant « le principe de précaution ». L' enregistrement, donc, s' est malheureusement déclenché avec un temps de retard sur l' entretien commencé un peu avant :

... Deuxième vidéo :

Roger BELBÉOCH :

« ... Ce qui est assez curieux, quand on reprend la loi Barnier, l' article premier : il faut introduire « le principe de précaution » dans les situations qui peuvent mettre en cause - je cite de mémoire - l' environnement, les animaux, la faune, la flore ... Et, **ils ont oublié les hommes !** ...

Et il a fallu un rectificatif, un ou deux ans après, pour que « l' homme » soit mis parmi les préoccupations du « principe de précaution »... C' était très « écolo » : **avec les écolos, l' homme disparaît**, c' est surtout les animaux, la flore etc. ... qui les inquiètent, bien plus que les morts (d' humains)... Donc, ce « principe de précaution » semblait répondre à une préoccupation – alors ça, j' ai pas très bien compris pourquoi ils se sont fichus là-dedans – parce que manifestement, c' était pas une préoccupation majeure de la population : on voit pas la population qui va voter, s' accrocher au « principe de précaution », ça je vois pas ... Peut-être qu' ils prévoyaient que les gens allaient réagir, et qu' il fallait faire quelque chose avant...

Mais, ça a fichu une sacré panique, parce que, si on applique « le principe de précaution », ça veut dire que, **si jamais on ne peut pas prouver que c' est pas dangereux : on ne le fait pas !** C' est ça « **le principe de précaution** » dans sa base même. Ça bloque tout. Parce que c' est quasiment impossible de faire la preuve absolue, scientifique etc. d' un danger avant qu' il ne se soit produit. Ce n' est qu' une fois que le danger s' est produit qu' on peut l' analyser, dire, ça c' est dangereux, ça fait tant de morts en tant de temps... C' est comme-ça que ça se passe.

Donc, y' a eu des réactions, surtout des scientifiques, parce que ça bloque quasiment toutes recherches scientifiques : si on prend par exemple, les problèmes des OGM, des choses comme-ça... Et là, y' a aussi une réaction, assez curieuse, c' est que ce « principe de précaution » qui a été discuté à l' Assemblée Nationale et qui a été voté... **d' un seul coup, les politiques**, comme Jospin, premier ministre, etc. ... **se préoccupent pour que les définitions du « principe de précaution » ne foutent pas le bazar** . Ils ont fait appel à un type très connu pour son scientisme : **Kourilsky (*)**... de manière à ce qu' il y ait une interprétation : **si il y a du danger, faut se préoccuper de la façon dont on va réduire les conséquences du danger** . Autrement dit, **ce n' est pas pas d' arrêter la cause, mais c' est d' essayer d' améliorer la gestion au cas où il y a une catastrophe !** (souligné par nous, G.R.O.I.X. - Et en 2012, on nous sort effectivement très officiellement : **«La leçon de Fukushima, ce n' est pas qu' il faut empêcher les catastrophes, mais y préparer les populations** » la DATAR -2012)

* **Philippe Kourilsky**, né le 22/07/1942 à Boulogne-Billancourt (fils de médecin), ingénieur, homme d' affaire, et homme politique fr. En 1999, le premier ministre, Lionel Jospin, lui confiait la rédaction d' un rapport très attendu sur le « principe de précaution ». Ce rapport est remis au premier ministre en 2006. - en 1998 : Officier de la Légion d' honneur. - en 2009 : Commandeur de la Légion d' honneur... et autres honneurs au cours de sa carrière.
Publication : -11. :« **Vaccination : quand l' éthique devient immorale** », *Pour la science*, Paris, 2004,
Dans cet ouvrage, il soutient une thèse controversée quant au fait que l'urgence sanitaire dans le **tiers-monde** autorise des assouplissements réglementaires vis-à-vis, notamment, des **essais cliniques**, alors même que les populations "cobayes" ne sont pas solvables et ne pourront donc bénéficier du traitement une fois sa mise au point terminée. De telles dérives sont d'ores et déjà observées, c' est notamment le cas pour un composant des **polythérapies du VIH**, le **Ténofovir** auquel un essai clinique (détaillé dans l' article sur le Ténofovir) au Cameroun a fait une triste réputation. ...Conférence de Ph. Kourilsky : en septembre 2010 à l' Académie royale de Belgique ; colloque, L' esprit d' aventure et le principe de précaution en science et en arts... Après une demie-heure de défense des principes de vaccinations et des OGM en général, il conclut... « Le principe de précaution, il faut quand même continuer à s' en méfier. »

Donc, on s'aperçoit que – peut-être que j' ai une vision un peu pessimiste de l' aventure industrielle - ça prend une place considérable dans la réflexion intellectuelle... Il y a pas mal de gens, les sociologues, les politiciens, les scientifiques, etc. ... Alors qu'on ne retrouve quasiment rien dans ce que j' appelle moi, les corps intermédiaires, c' est-à-dire, le comité scientifique dans son aspect d' intervention publique, j' entends – pas dans son intervention de lobby – les syndicats, les syndicats ne réagissent pas beaucoup à ça, les associations, le corps médical, restent assez indifférents et la population aussi, par exemple, si on prend les élections européennes qui ont eu lieu... **Si on prend les discours des écologistes, par exemple les Verts, quand on prend les textes de Cohn Bendit, y' a pas un mot sur les catastrophes industrielles possibles... sur l' Europe... ce n'est pas ses préoccupations...** Il y a toute une réaction à ça, pour dire, « oui, le risque zéro n' existe pas »... c' est évident, tout le monde meurt. On a tous le risque de mort, il n' y a pas de problème.

On pourrait dire, c' est stupide, le risque d' accident d' aviation au 13ième siècle était quasiment nul. Quand on dit « le risque », là il y a une hypocrisie, une escroquerie : c' est qu' il n' y a pas, « un risque », il y a « DES risques » ! C' est évident que, « les vieux » risquent de tomber d' une échelle (c' est ce que Régénermel - le maire de Groix – m' a mis dans son bulletin municipal, « faut que les vieux fassent attention de ne pas tomber !... » parce qu' il y a beaucoup de gens qui ont des problèmes quand ils montent sur l' escabeau pour nettoyer leurs vitres...)

Donc il y' a ça : le risque du tabac, de l' alcool, de la chaleur, le nucléaire, etc. ... tout est mélangé comme-ça... les transports etc. ... Il n' y a pas de hiérarchisation des désastres possibles. Or c' est évident qu' on peut pas comparer, les accidents, même dû au tabac... Si on prend le maximum envisageable : **Tchernobyl**, par exemple, qui **n' est pas la catastrophe maximum qu' on peut envisager, on peut envisager pire...** C'est sûr que, si il avait plu sur Kiev, dans les premiers jours de la catastrophe, les gens mouraient assez vite. Il ne resterait pas grand chose de la ville...

Si on prend l' AZF, à côté d' AZF, dans l' ASNPE, il y avait un stock énorme de phosgène (combinaison du chlore et de l' oxyde de carbone – CO Cl₂, ça sert pour les combustibles de fusées etc. ... c' est un gaz asphyxiant qui a été utilisé pendant la guerre de 14... **Si ce stock avait explosé, quand on regarde les chiffres, y' a à peu près la moitié de Toulouse qui serait mort dans les 24 heures, l' autre moitié auraient rempli les hôpitaux pour pas mal d' années...**

Il y a des risques dont l' ampleur n' est pas du tout la même et qui posent des problèmes très différents. Certains sont très difficiles à appréhender... Le risque des transports, par exemple, la voiture : telle que la façon dont la population s' est implantée sur la France, et dans les pays industriels d' ailleurs - on ne peut pas se passer de la voiture - on se demande comment les gens de banlieue de Paris iraient travailler ?... les gares sont pleines déjà à craquer maintenant, bien que les autoroutes qui amènent les gens travailler sur Paris sont bloquées aussi tous les matins... Donc si on met tout le monde dans les trains, c' est plus possible... les trains ne sont pas assez longs. Par contre, arrêter la fabrication du phosgène, ça serait pas forcément très difficile. Ça poserait des problèmes industriels, financiers évidemment, mais enfin ça c' est un autre problème.

Donc, ça, ce n' est pas fait d' une façon très claire dans toutes ces publications, c' est d' analyser très en détail, d' une part, les conséquences possibles de l' accident, et d' autre part, qu' est-ce qu' on pourrait faire pour empêcher l' accident ? ... Est-ce que la production industrielle correspondante peut être arrêtée ?... Ou est-ce qu' elle ne peut pas être arrêtée ? ... Ou est-ce qu' elle peut être modifiée ?... Enfin, tous ces problèmes-là devraient être traités très en détail !...

Tous ces gens dont je parlais, qui se préoccupent des catastrophes, comme les sociologues, anthropologues, psychologues, etc. ... **ces gens là n' ont pas en tête le désir de dire, « on va faire quelque chose et on va arrêter la possibilité de désastre ».** La seule chose qui les préoccupe, c' est : **« comment on va gérer psychologiquement le désastre ? »** Ça c' est très net **à propos de Tchernobyl : on voit se développer toute une meute de sociologues, en particulier du « laboratoire du risque » de l' université de Caen, se mêler avec des nucléocrates notoires, pour voir comment la population, en Biélorussie, réagit en conséquence de l' accident, en particulier, les gens qui vivent dans les territoires contaminés où des gosses de quelques années ont des coeurs de vieillards et risquent de mourir assez rapidement, assez jeunes, de crises cardiaques.**

Donc, il y a tout un travail des sociologues pour voir, **comment on va s' y prendre pour habituer les gens aux risques ? C' est-à-dire, essayer de trouver une solution « conviviale » à la catastrophe.**

Le terme n' est pas encore utilisé, mais je le vois arriver, c' est : **« Pour une gestion conviviale du risque ».** (souligné par nous, G.R.O.I.X.)*

*

(Dans « ARTICLE 11 » N° 11 de mars-avril 2013, dans le papier « Il n' y a pas de luttes locales » S. Quadruppani confirme effectivement aujourd'hui, l' intuition de Roger Belbéoch en 2006 :

« Pour préciser le visage de ce monde à combattre, lisons le 4ième numéro de la revue Territoires 2040, éditée par la DATAR (Délégation Interministérielle à l' Aménagement du Territoire et à l' Attractivité Régionale)... dans l' introduction, trois points retiennent l' attention :

1 Il est primordial d' accepter l' inévitabilité de l' innovation dictée par la techno-science et la nécessité économique.

2 **La leçon de Fukushima, ce n' est pas qu' il faut empêcher les catastrophes, mais y préparer la population.** (souligné par nous)

3 On va vers un monde où se développera la ségrégation spatiale : communautés ultra sécurisées pour les riches, ghettos pour les pauvres... »)

D' un côté le moindre pépin, ça prend des proportions énormes : « 4 morts au Japon sur un site nucléaire », ça devient énorme. Alors que 4 morts, c' est 3 fois rien... C' est même pas un accident de voiture sur une auto-route le samedi soir !...

Par contre, il y a eu des études, il y a une vingtaine d' années (c' est un jeune qui avait fait ça)... ce qui est intéressant, c' était l' étude de certains grands risques de catastrophes industrielles, **Sévés**o (Italie), **Three Mile Island** (aux Etats-Unis) etc. ... et ce qui a été constaté, c' est que **toutes ces grandes catastrophes ne sortent pas du néant...** Il y a dans l' histoire de l' entreprise antérieure, des tas d' incidents qui n' avaient pas eu grandes conséquences : on répare, on met un bout de ficelle et ça repart etc. ... Alors que ces incidents auraient dû être considérés comme ce qu' ils appelaient - le terme a été escamoté après - **des incidents précurseurs ! ...**

Par exemple, si on prend le cas récent de l' accident japonais, *(du 9 août 2004, à Fukui dans la centrale de MIHAMA, à 350 kms à l' Ouest de Tokyo ; Rupture de canalisation : 5 morts, Sept blessés – Nous avons retrouvé, sur une cassette audio du 10/08/04, l' enregistrement de l' émission, « Le téléphone sonne » de F.I. Sur le thème de la « sûreté nucléaire », suite à cet accident survenu à MIHAMA, le 09/08/04, soit, la veille de l' émission... Et par coïncidence, avec le jour du 59^{ème} anniversaire de l' explosion de la seconde bombe atomique des américains, sur NAGASAKI, le 09 août 1945. Et, pour être sûr que cette « sûreté » nucléaire soit bien traitée, les invités estampillés « sérieux » étaient : l' INRS, la CRIIRAD, le porte parole de « Sortir du nucléaire » (sans se presser), pas de quoi paniquer les auditeurs... Et 10 ans après, nous en sommes encore et toujours avec des accords de perspectives de sortie à 10, 15, 20 ans... 30 ans... bien enfermés et contrôlés par le Réseau des « Chaînes humaines » !... - infos G.R.O.I.X.),*

on s' aperçoit que sur un tuyau, son épaisseur est passée, de 5 / 6 millimètres, a, à peu près, 1 millimètre en quelques années... qu' il n' y a eu aucun contrôle etc. ... Si on prend le phénomène même, bon, on va changer le bout de tuyau, terminé, on repart. Alors qu' en réalité, ce qu' il faut bien voir dans cet incident, **c' est que ce n' est pas forcément les 4/5 morts qui sont importants, mais le fait que tout le nucléaire japonais a été géré sans contrôle sérieux.** Normalement, pour qu' un tuyau perde de l' épaisseur comme ça en dix ans, il a fallu que quand même... Ça, on aurait pu s' en apercevoir avant. Donc **ça veut dire que toute la gestion est mal foutue (1).**

(1) - Roger affirmait ce constat, ici, 5 ans avant la catastrophe de Fukushima (2011), avec l' explosions des 3 bâtiments de protection des réacteurs... Puis les 3 réacteurs qui se sont retrouvés en fusion avec un magma de curium à 2.800 degrés radioactif en train de perforer les cuves et le radier en béton de sécurité sous le sol de la centrale. Et avec en plus, dans le bâtiment N° 4, la menace d' une piscine, pleine de barres de combustible, suspendue au-dessus du sol à 30 mètres, toujours en équilibre instable aujourd' hui, 3 ans après - Ces barres de combustible contiennent 85 fois le césium qui a été relâché à Tchernobyl. Le risque, suite à l' effondrement de cette piscine, est de déclencher un feu radiologique jamais vu et inimaginable dans ses conséquences !... Sans parler des milliers de tonnes d' eau très fortement contaminée rejetée à l' océan !... (Par groupe G.R.O.I.X.)

Un autre exemple, si un contrôleur s' amène **dans une salle de contrôle** en pleine nuit et qu' **il trouve les opérateurs en train de roupiller...** bon, c' est qu' il ne s' est rien passé ! Mais ça veut dire, qu' **il y a quand même quelque chose d' anormal dans la gestion**. Evidemment, les types n' ont rien à faire, donc ça marche bien, donc ils peuvent s' endormir ?... Là, ça pose un problème.

Autrement dit, ce qu' on a inventé par rapport au nucléaire, mais ça doit se faire à peu près dans tous les domaines, c' est une échelle de gravité. Pour le nucléaire, ça va de 0 (presque -1) à 7, qui comptabilise la gravité, en gros, avec le nombre de morts... si il n' y a pas de mort, c' est un incident... Si il y' a un ou deux morts, c' est un accident catégorie 3, après, c' est 4 etc. ... Tchernobyl c'est à 7 .

(à 01 : 45 : 40)

Mais cette façon de voir est absurde. Dans l' accident de **Three Mile Island**, ils ont raté **le désastre épouvantable à une demie-heure près... Il y a eu une foule d' incidents antérieurs** : fuite d' un appareil - « bon, on peut fonctionner comme ça, etc. ... » . Mais évidemment si on tient compte de tous les incidents et qu' on les place dans la perspective de catastrophes, etc., évidemment, ça pose de gros problèmes.

Par exemple, en France, y a pas mal d' années, on a modifié dans certains réacteurs, la nature du combustible : on est passé à **un mélange uranium-plutonium**, qu' on appelle **le MOX** . Ça s' est fait à **Saint Laurent des eaux** (le premier changement), et le contrôleur s' amène dans la salle de contrôle et demande à l' opérateurs : - est-ce que **vous avez les nouvelles consignes ?** (qu' on a changé avec le nouveau combustible et qu' on signe... En cas d' anomalies, les consignes changent), et le type dit : « **on ne m' a rien dit, il ne s' est rien passé !** » C' est pas un incident : « il ne s' est rien passé »... **En réalité, ça montre que l' administration du réacteur ne faisait pas son boulot !** Et ça peut être grave un truc comme ça... Donc, **le niveau de sûreté ne coïncide pas du tout avec le niveau de gravité.**

Ce qui m' a frappé dans l' affaire de Tchernobyl : les premiers rapports des autorités de sûreté, plus exactement, de l' Institut de la Sûreté Nucléaire (ISN) Français, ce qu' ils appellent **le « projet de rapport »**, signalait qu' **il y avait eu un relâché de radioactivité en février 1986, en provenance de Tchernobyl... Donc il y en avait eu un avant...**

(à 01: 47 : 57)

Ce qui est assez curieux, c' est que **l' édition suivante, quelque temps après, a supprimé ce passage**. Et il est probable qu' il y a eu **des incidents antérieurs qui peuvent expliquer**, dans une certaine mesure, **la façon dont la catastrophe s' est emmanchée** quoi !...

Alors ça, **c' est pas du tout traité dans les journaux**. Les journaux, c' est simple : les journalistes, on leur dit, y' a eu un problème à tel endroit, à tel réacteur... de niveau 2 !... (Niveau 1, « on n' en parle pas ». Niveau Zéro, « il ne s' est rien passé »...). Et c' est terminé ! ... Autrement dit, ça évite aux journalistes d' **aller faire une enquête sur place, pour éventuellement savoir ce qui s' est passé quoi !**

L' information, la plus part du temps, on l' obtient, mais **il n' y a pas la perspective**... C' est-à-dire que **les gens ne comprennent pas de quoi il s' agit**... Je me souviens d' un vieux truc : c' était pour le réacteur Chooz (Ardennes, 1.500 Mwe), **les autorités de sûreté refusent le redémarrage** du réacteur... ils **demandent à l' exploitant de faire la preuve que les fissures de la cuve ne vont pas s' aggraver** ; l' information passe, mais bon, ça ne dit rien aux gens... Car effectivement, **si il y a une fissure qui s' aggrave et qui traverse la paroi de la cuve, à ce moment là, c' est vraiment un désastre !** Autrement dit, **il y a des incohérences que les gens ne voient pas** parce que bon, si il y a une petite fissure, c' est quand même pas bien grave, et on ne voit pas pourquoi les autorités de sûreté réagissent comme ça, d' un seul coup !...

Il y a des trucs assez curieux... Il y a quelques mois, on apprend que les autorités de sûreté font remarquer qu' **il y a un problème important (dans les installations de refroidissement des réacteurs)**... C' est que, si jamais il y a une fuite du circuit primaire, il n' y a plus assez d' eau pour refroidir le coeur : on amène de la flotte pour refroidir, et si il n' y en a pas assez, à ce moment là, il y a une vapeur. **Une vapeur d' eau sous pression dans l' enceinte. Et la pression peut être telle que l' enceinte peut craquer !** ... Donc, ils ont mis en place une espèce de douche qui va balancer de la flotte sur la vapeur pour la faire condenser. Donc, il y a un gros réservoir qui permet de faire ça. Mais quand le réservoir d' eau est vide, qu' est-ce qu' on fait ?... Hé bien, on récupère la flotte qui est tombée par terre ; on la récupère dans un puisard, et il y a une pompe qui la remonte...

Le problème, c' est que quand l' eau tombe, il y a toutes les saloperies qui bouchent les filtres, donc **les puisards sont inutilisables**. D' autant plus, que la vapeur va faire tomber toute les peintures, tout ce qu' il y a sur les murs etc. ... et à ce moment là, **les puisards sont bouchés**... et **on ne voit pas ce qu' on peut faire** ; on va pas aller les balayer à ce moment là quoi !

Donc cette information qui est quand même assez importante, parce que ça veut dire que tout le système (c' est ce qu' on appelle « **une procédure ultime** » le terme est bien choisi) ne peut fonctionner , parce qu' une fois que la cuve est vide, **l' eau ne peut pas être récupérée**. Et il n' y a **aucune solution envisageable**.

(01 : 51 : 18)

Donc, il n' y a jamais de commentaires de ces trucs là. Il y a eu un incident, c' est vieux ça, il y a 7 ou 8 ans, **à Paluel**, y' a un agent technique qui était très mécontent parce qu' il n' avait pas été augmenté depuis longtemps, il était compétent etc. ... Mais apparemment, il était mal vu de ses chefs... Donc **il s' amène un jour, un peu éméché, dans la salle de contrôle et cogne sur les boutons généraux et déclenche l' arrêt d' urgence...** bon ces copains le ceinturent pour le neutraliser...

Là **il y a eu un « arrêt d' urgence »**, mais **un arrêt d' urgence, ça peut déraper**, autrement dit **c' est pas innocent...** là il ne s' est rien passé !...

Alors assez curieusement, le type, bon, **il a été licencié** évidemment, il s' est fait virer, mais il n' a pas été poursuivi en justice... Parce que normalement, il aurait dû être entendu en justice... Et on apprend par la bande (parce qu' on finit toujours par apprendre des petites choses), que finalement le type avait eu **une indemnité importante de licenciement** (c' est assez curieux pour une affaire comme ça), **et qu' il avait acheté une librairie à Caen**. Alors, on signale ça à un journaliste (c' est simple : il prend le train, il débarque à Caen... y' a pas une foule de librairies à Caen, on doit pouvoir retrouver le type assez facilement...). Quelques jours après, le journaliste me téléphone et me dit : « - Non, non j' ai téléphoné à EDF, et tout est normal... ». Autrement dit, **il n' y a pas d' enquête locale... Il y a des tas d' anomalies comme ça...**

Parfois, ça s' est fait autre fois... mais très rares... **Il y a eu des fissures à Tricastin**, il y a une vingtaine d' années et ça s' était su par des gens de l' entreprise qui avaient alerté les journalistes et il y avait eu une enquête qui avait été faite, officielle etc. ... Mais bon, là encore, il y a pas mal d' incidents qui se produisent, où il y a des anomalies notoires... et **les journaux se contentent de retranscrire dans le style du journal, que ce soit Le Monde, Libération, ou le Figaro, France-Soir, Le Parisien... ils retranscrivent les communiqués officiels dans le style du journal : il n' y a que le style qui change.**

Ce qu' il faut voir aussi, c' est que les gens eux-mêmes, le citoyen qui va travailler, qui est abruti par le boulot... le gars qui rentre chez lui, il va pas lire le Journal-Officiel etc. ... Mais, **il y a quand même des gens qui ont du temps pour réfléchir, des intellectuels, des scientifiques, syndicalistes, etc., et puis des gens très motivés... c' est eux, c' est ces gens-là qui sont responsables de l' ignorance du public.**

Moi je rugis, **quand on dit, qu' « il y a le secret nucléaire ! », c' est pas vrai ! Il n' y a pas de secret ! On a des informations : et nous (La Lettre d' Information de STOP Nogent-sur-Seine) n' avons jamais forcé un coffre-fort !**

Il suffit de lire et puis d' analyser. Alors évidemment, souvent c' est très rebutant, quand on voit la publication de la Commission Internationale de la Protection Radiologique qui fait 300 pages : - y' a un projet qui fait 300 pages, y' a le texte qui fait 300 pages, la traduction qui fait autant, ça fait 1.000 pages à lire. C' est sûr qu' on va préférer faire un résumé d' un spécialiste en communication qui donne la formule ou la tournure qu' il faut prendre. C' est plus simple !

(01 : 56)

Dans ce genre de chose, j' ai été surpris parce qu' on a eu par deux voies différentes une version de l' accord des « Grunens », et les exploitants nucléaires, enfin le gouvernement allemand et les acteurs nucléaires, sur le nucléaire, stipulant que ça devait durer pendant 30 et quelques années...

Il y avait deux versions. Il y avait une version dans Le Monde, qui donne un résumé, qui donnait une analyse résumant le texte, et une autre, que j' avais eu par untel. Je compare les deux versions et les deux versions ne coïncident pas exactement... Donc on téléphone à quelqu' un du Monde qu' on connaît pour lui dire, est-ce que tu pourrais pas voir dans les archives du Monde le texte en allemand ?... qu' on puisse le comparer. Il me retéléphone quinze jours après : « non, il n' y a rien dans les archives !... » Autrement dit, la journaliste qui avait écrit ce texte, en disant je fais une analyse du texte a eu le texte en main ! Ça c' est claire...

Alors effectivement, si les journalistes devaient faire leur boulot correctement ils feraient beaucoup moins d' articles ! Et très rapidement ils se mettraient en free-lance et à ce moment là ils mourraient de faim, parce que leurs articles ne seraient jamais utilisés.

Il y a quelques années y' avait eu une fuite, je crois que c' était à **Tricastin** où des gens de l' intérieur qui avaient révélé que une entreprise française qui était chargée de faire des contrôles de l' intérieur par des rayons X, en réalité ils ne s' étaient pas enquis, ils avaient recopiés plusieurs clichés, ils avaient pas voulu les prendre. **L' incident avait été reproduit dans les journaux mais l' entreprise française n' avait pas été donnée. On l' a trouvée nous, dans la presse américaine ! Donc, c' est sûr que tous les journalistes qui avaient écrit un texte là-dessus savaient quelle entreprise c' était. Mais personne ne l' a signalé.** Alors je crois qu' il y a une escroquerie énorme quand on dit que le monde industriel, donc le nucléaire ou les autres domaines, pratiquent le secret. C' est sûr qu' ils ne disent pas tout, ça c' est claire, mais ils en disent suffisamment pour qu' on ai une idée assez intéressante et importante du sujet.

Si on prend le nucléaire par exemple, quand on nous dit, « houai, on nous a caché la possibilité de catastrophe ! »... Faux ! **Il suffit de consulter le journal officiel de 68 : il y a une loi sur la responsabilité civile des exploitants nucléaires en cas de catastrophe, et il y a, quand on lit le journal officiel, il y a le compte-rendu des discussions à l' assemblée nationale, donc un truc public hein, et dedans y' a un type qui dit : « l' ampleur d' une catastrophe est tellement grande, est tellement inhabituelle par rapport au reste de l' industrie qu' il faut faire une législation spéciale ! »** Et puis, au Sénat, dans la discussion, il y a le rapporteur de la commission des lois qui dit : « **la gestion post accidentelle s' apparente à une gestion post de guerre !** » **Bon, si la gestion post accidentelle, c' est la gestion qu' on a dans un pays après la guerre, l' accident lui même : c' est la guerre !... 68 !... Ça devait être octobre 68. Et il y en a une qui était en mai 68. Donc ça, personne n' en a parlé de ça.**

Moi j' ai découvert l' affaire quand **il y a eu une discussion en 90 à l' assemblée nationale, pour réajuster le niveau de responsabilité, la responsabilité financière...** En 48, elle était beaucoup plus faible, le Franc avait beaucoup bougé entre 48 et 90. Donc ils l' avaient rectifié. Mais il y avait eu un petit passage dans **Le Monde disant, ben voilà la loi de 68 a été rectifiée...** Quand j' ai vu ça ce jour là, je me suis plongé dans cette loi de 68 ! c' est un des premiers réflexes qu' on doit avoir, mais qu' aucun journaliste n' a eu ! Autrement dit, c' est surtout qu' **il y a une complicité** (alors ça, pour l' analyser c' est assez compliqué, c' est pas évident), **une complicité énorme, entre, disons le monde industriel, qui peut produire des catastrophes, et les corps intermédiaires. Et tous ces corps intermédiaires vont gueuler en disant : « oui, on ne nous dit pas la vérité ! » de manière à se déculpabiliser, alors que c' est eux qui sont coupables de l' ignorance des populations. C' est comme ça qu' il faut le voir.**

Mais d' un autre côté, moi, ce qui m' étonne vraiment, c' est que **les gens qui sont préoccupés par les catastrophes, ce sont les militaires, les fonctionnaires à haut niveau, et les capitalistes, les financiers, les assurances... ce sont à peu près les seules personnes qui s' inquiètent des catastrophes. C' est assez étrange hein !... ..**

- *Question posée à Roger Belbéoch :*

- *Est-ce que ça vous dirait d' écouter un peu la cassette (audio) sur l' accident nucléaire du 09 aout 2004, au Japon, dans la centrale Mihama, (rupture de canalisation) ? ... Il y avait eu sur F.I., « Le téléphone sonne », qui avait traité à chaud, 24 heures après, cet accident qui avait eu lieu à 350 kms de Tokyo. Est-ce que ça vous intéresse ?... On entend Roland Desborde (CRIIRAD), qui intervient dedans et...*
- *– R. Belbéoch interrompt :*

Moi, ce genre d' émission ça me fait c... ce genre de truc... (et il éclate d' un rire narquois), c' est trié, ça rentre dans le truc, et il y a jamais de... Bella a consulté, sur internet, le site de l' autorité de sûreté qui explique, les faits eux-mêmes : l' épaisseur du tuyau, la longueur etc. ... Mais c' est pas ça qui est important !...

Un autre exemple, on site souvent l' **accident de Tokai-Mura (*) au Japon**, et ce qui est assez curieux, il y a eu quelques morts (5morts, 7 blessés), mais ça n' est pas le plus important... Mais y' a quand même eu le **confinement de la population sur un rayon assez important**. Ce n' est pas négligeable.

Il y avait des représentants des journalistes français au Japon qui parlaient de Tokai-Mura... ils étaient tous où ?... à Tokyo!... et y' en a eu aucun qui a pris sa bagnole pour aller voir sur place qu' est-ce qui se passait... Et après, d' aller voir les gens etc. ... Aucun, aucun ! ...

(*) (Le 30 septembre 1999, un grave accident de criticité a eu lieu dans l'usine de Tōkai de la JCO1. Il s'est produit dans une cuve de décantation à la suite d'une manipulation d'une quantité d'uranium (environ 16 kg), dépassant très largement la valeur de sûreté (égale à 2,3 kg). Cette erreur humaine est à l'origine de l'amorce d'une réaction en chaîne, ce que l'on appelle un accident de criticité. Cet accident a tué deux ouvriers et nécessité l'hospitalisation d'un troisième. 119 personnes ont été exposées à des doses de plus de 1 mSv mais seules les doses subies par les trois ouvriers excédaient les normes autorisées. presque à la fin du transfert (183 g d'U ont été retrouvés à l'extérieur de la cuve), déclenchement des sondes gamma dans le bâtiment ainsi que dans deux bâtiments voisins. Une zone interdite de 200 m a été mise en place, ainsi que l'évacuation des habitants dans un périmètre de 350 m, et le confinement des habitants au-delà de 350 m. Les enfants ont été confinés dans les écoles. Le confinement a aussi été imposé dans la ville de Naka proche de Tōkai. La gravité de cet accident nucléaire est de magnitude 4 selon l'échelle INES.

On reproche à la compagnie JCO (filiale de Sumitomo), ayant depuis changé de nom et de direction :

- l'accident trouve son origine dans la violation des règles les plus élémentaires de sûreté (non-respect des procédures approuvées).
- contraintes d'exploitation pour avoir des procédés plus efficaces ;
- manque de formation en criticité des opérateurs ;
- manque de culture de sûreté du personnel de JCO ;
- accoutumance au non-accident : le risque de criticité était considéré par les exploitants et les autorités de sûreté comme improbable d'où l'absence d'experts et de contrôles.)

(Source :Wikipédia)

Il y a eu un autre accident, assez important. C' était à **SOSNOVY BOR**, à quelques kilomètres de Leningrad à l' époque (maintenant, **Saint-Pétersbourg**), il y a de ça quelques années... .. »

- **A partir de là, la fin de l' enregistrement sur la cassette devient inaudible pendant les quelques dizaines de secondes avant la fin-... (changement de cassette) ...**

Avant la suite de l' entretien dans la cassette suivante, et malheureusement sur laquelle R. Belbéoch ne revient pas sur l' accident de Sosnovy Bor, voici quelques précisions importantes à savoir sur cette catastrophe. Un article de Roger Belbéoch était paru sur Sosnovy Bor dans *La Gazette Nucléaire* n°119/120, août 1992.

Cet important article a été repris et diffusé par le site (à visiter absolument) :
www.dissident-média.org/infonucleaire/sosnovybor.html

Voici quelques extraits exemplaires, ci-dessous :

Comment l'information nucléaire est trafiquée, l'exemple de Sosnovy Bor

(D'après les communiqués de presse)

Nota 1998: Le 24 mars 1992 un accident nucléaire avec rejets radioactifs non négligeables a eu lieu en Russie à la centrale de Sosnovy Bor, à 90 km à l'ouest de Saint-Pétersbourg (ex-Léningrad). Il s'agissait d'un réacteur RBMK de 925 Mwe couplé au réseau en 1975. Les réparations pour la remise en route de ce réacteur ont duré près de deux ans. L'événement passa quasi-inaperçu en France.

Le rôle de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA)

Référence est souvent faite dans les communiqués, à l'AIEA qui sert à la fois de relais et de caution. Son rôle réel est bien défini dans une dépêche en provenance de Vienne :

"L'AIEA a confirmé qu'une fuite radioactive s'est produite qui ne dépasse cependant pas les normes autorisées. L'agence ne dispose d'aucune information sur le taux de radioactivité mesuré, a ajouté le porte-parole." (AFP, 11h38)

Personne n' a relevé la bizarrerie de ce texte...

Une des fonctions de l'Agence est *"d'encourager et de faciliter, dans le monde entier, le développement et l'utilisation pratique de l'énergie atomique à des fins pacifiques"* (Art. 3-A-1, Traité du 26 octobre 1956)

Ainsi l'AIEA est le promoteur international de l'énergie nucléaire et quand cette agence intervient pour évaluer les effets sanitaires d'un accident il y a manifestement conflit d'intérêt. La reconnaissance que les installations nucléaires peuvent conduire à mettre en danger la santé des populations, gêne considérablement la promotion de l'énergie nucléaire.

En conclusion

1 - Le niveau de gravité de l'accident a été déterminé par le pouvoir central russe et entériné par l'AIEA malgré certaines informations fournies par des responsables locaux. La position officielle du gouvernement russe a été transmise sans analyse critique par l'ensemble des médias français.

2 - Aucune mesure de radioactivité (contamination atmosphérique) n'a été rendue publique, que ce soit par les autorités russes pour le site de la centrale et le voisinage, ou par les autorités finlandaises et suédoises pourtant particulièrement critiques vis à vis des réacteurs russes. Les autorités estoniennes ont suivi la même politique.

Les mesures de radioactivité en cas d'accident dans une installation nucléaire relèvent du secret-défense. Les divers Etats semblent avoir établi un consensus sur ce sujet. Il est dommage que les organes chargés de l'information acceptent aussi facilement cette situation.

3 - Aucun journal n'a envoyé de journalistes pour enquêter sur place ou pour effectuer des prélèvements en vue de contrôler les déclarations officielles. La plupart des journaux d'information ont pourtant des correspondants permanents à Moscou.

4 - La presse française n'a donné aucune information sur la façon dont la presse russe avait réagi.

5 - Le concept d'événement précurseur n'a pas été évoqué. L'importance d'un incident ou d'un accident n'est pas toujours déterminé par ses conséquences immédiates. Il faut tenir compte du fait qu'il peut révéler la possibilité d'accidents plus graves issus des mêmes défauts, il est alors le précurseur de situations beaucoup plus dangereuses et difficiles à maîtriser.

6 - Seule la conception des réacteurs soviétiques est généralement mise en cause. Le vieillissement des installations nucléaires n'est pas mentionné. Il est vrai que c'est un des problèmes majeurs à l'Ouest comme à l'Est.

M. Pierre Tanguy, Inspecteur général pour la sûreté nucléaire à EDF n'a-t-il pas déclaré à propos des fissures de plus en plus fréquemment trouvées sur les réacteurs français : "*Ces fissures auxquelles nous ne nous attendions pas montrent que le problème du vieillissement des centrales est de plus en plus important*" (déclaration rapportée par le journal *Libération* du 22 janvier 1992).

7 - Enfin on peut remarquer que les communiqués de l'AFP (Agence France Presse) d'une façon générale transmettent essentiellement les positions officielles alors que ceux de REUTERS font souvent état de la position de personnalités en désaccord avec le pouvoir central. La presse française semble privilégier les dépêches AFP.

L'accident de Sosnovy Bor nous permet de voir comment pourrait se dérouler le scénario de la gestion médiatique d'une catastrophe nucléaire future.

Roger Belbéoch,
La Gazette Nucléaire n°119/120, août 1992.

Suite de l' entretien avec Roger Belbéoch :

« ... Ce qui est assez curieux, ça, je l' avais signalé dans le bouquin « **Tchernoblues** » : c' est que **en réalité les gens ne tiennent pas à avoir la vérité complète**. Parce que, moi, ce que je pense, c' est que **les gens sont inquiets, sans très bien savoir pourquoi d' ailleurs** : c' est compliqué, y' a le chômage, y' a des maladies bizarres qui se déclenchent dans les hôpitaux, etc. , etc. ...

Donc ils ne savent pas très bien... Mais, d' un autre côté, ils se rendent bien compte que, si jamais ils savaient et arrivaient à comprendre de quoi il s' agit exactement, **ils seraient obligés de prendre position... Et ça, ça les dérange beaucoup, parce que prendre position, c' est arrêter de regarder la télé 3 heures et demie par jour, en moyenne, etc. ...** Donc, **c' est s' impliquer dans le processus politique de décision... Donc les gens ne tiennent pas tellement à savoir la vérité**. Mais d' un autre côté, y' a tellement de choses qui se disent, qu' ils sont de moins en moins aptes à digérer les mensonges. Donc, **ce qu' ils exigent, c' est des mensonges crédibles**.

C' est ça que j' avais dit à la radio : j' avais été interviewé sur Radio France Internationale, pour l' accident de Tokai Mura (Japon, septembre 1999), en direct, hein ! À la fin de l' interview... Dernière question : le type, le journaliste, me dit : « Maintenant, qu' est-ce qu' il faut faire ?... » Ben, je dis : « **Le problème qui est là, c' est qu' il faut mentir. Mais il faut faire des mensonges crédibles, et ça, c' est pas facile, et ça coûte cher !** »... Ça s' est arrêté là.

Mais effectivement, on s' aperçoit que **les mensonges sont de plus en plus élaborés**. C' est dire que **ce qui se disait il y a une vingtaine d' années, paraît maintenant d' une stupidité grandiose**. Mais, par contre, le mensonge existe quand même. Mais je crois qu' **il y a une volonté très nette de la population de ne pas vouloir savoir**. Parce que si jamais les gens commencent à s' inquiéter de leur avenir, à ce moment là, ils diraient : « **Il faut faire quelque chose!** », « **On peut pas rester comme ça!** »... Donc, ça risque de déclencher des jacqueries.

Et je crois que tout ce qui est fait actuellement au niveau information... - quand on dit « information », c' est pas uniquement les journaux, parce que les journaux, eux, on les informe. Donc, y' a toute une série d' intervenants. Et au niveau des associations, ce que moi j' appelle « **des entreprises écrans** » dans l' industrie : c' est-à-dire qu' il y a **des entreprises, apparemment indépendantes**, qui ont de l' argent européen pour faire quelque chose **dans le cadre de la Biélorussie...** Et, en effet, **quand on regarde de près**, on s' aperçoit que **ces types là proviennent d' un « machin » etc., etc. ... quand on remonte, on retrouve le C.E.A. Derrière ***.

(*) Dans un petit entrefilet du journal Ouest France du 26-27/10/2013, on trouve l' illustration, toujours actuelle, « **des entreprises écrans** », sous le titre, « **Areva n' indemniser pas le mineur mort d' un cancer** » : « **Décédé d' un cancer causé par l' inhalation de poussières d' uranium et de cobalt, reconnue comme maladie professionnelle, après avoir travaillé 6 ans dans la mine d' uranium d' Akokan au Niger. La fille de Serge Venel décédé en 2009, avait obtenu la condamnation pour « faute inexcusable » d' Areva comme « co-employeur ». Renversement devant la Cour d' appel de Paris qui vient de donner raison au géant du nucléaire. La cour estime que seule la société nigérienne Cominak, qui exploite le site et avec laquelle le salarié avait signé son contrat de travail, peut être attaquée. Areva, actionnaire de Cominak, aux côtés de l' État du Niger notamment, n' en détient que 34 %.** » (Info : G.R.O.I.X.)

Mais bon, **le C.E.A. ne peut pas intervenir directement** (donc, ils interviennent comme un industriel habituellement), c' est-à-dire qu' **il fait « une boîte écran »**. Et leur sujet, c' est d' essayer d' expliquer aux gens qu' il ne faut pas qu' ils mangent des champignons des bois, des baies etc. ... faut pas laisser les gosses dehors etc. ... Et il y' a pas mal d' argent qui est dépensé là-dessus...

Il y a eu des études psychologiques qui ont été faites autour des centrales (c' est les « Verts » qui avaient financés ces trucs là), pour savoir **qu' elle était la réaction des gens à la catastrophe possible autour des centrales**. Cette équipe s' était rendue compte que **dans un périmètre de 10 kms autour, les gens étaient assez indifférents aux risques. Par contre, au-delà, les gens commençaient à s' inquiéter...** Bon, ça c' est un peu compréhensible, parce que si un type se dit, « moi, je suis à côté de la centrale, bon je vais m' en aller »... Mais, il faut qu' il vende sa baraque. Et si il y' a beaucoup de gens qui font ça, la maison ne vaut plus aucun sou. Il peut pas vendre sa maison en disant, « je veux la vendre, parce que je ne peux pas vivre à côté ! »

Je connais des écolos qui étaient importants. Ils avaient une maisons près d' une centrale nucléaire et quand on sortait dans leur jardin, de chez eux on voyait la tour avec la fumée qui sortait etc. ... Ça, évidemment, ça angoisse... Bon, il a fini par vendre sa maison. Puis, il a acheté une maison à 30 kms plus loin...

En plus de ça, il y a l' aspect financier qui n' est pas négligeable. **Tous les villages et bourgs qui sont autour des centrales, ont des équipements collectifs importants**. Et en plus, ce qui complique les choses, c' est qu' ils touchent de l' argent pour les taxes professionnelles et ils ne font pas que dépenser chaque année ce qu' ils touchent. Ils empruntent sur long terme, donc si on ferme la centrale, le long terme disparaît... Donc ils se trouvent en faillite. C' est ce qui est arrivé à Creys-Malville, quand ils ont arrêté « Super Phénix » (*réacteur nucléaire à neutrons rapides, stoppé vers 2002-2003*). Toutes les communes de la région étaient en faillite, parce qu' ils avaient emprunté, espérant que ça allait durer pendant des années.

Et puis aussi, il y a le fait qu' on ne peut pas vivre en permanence, sans rien faire, en se disant : « ça va craquer !... ça va craquer !... » Ou on s' en va, ou on escamote le problème.

On voit ça dans les « **risques professionnels** » : les derniers qui vont parler du danger de leur industrie et de leur santé, c' est les ouvriers eux mêmes... Le dernier exemple qu' on a, c' est la fermeture de « **Métal-Europe** » : une grosse boîte de plomb. Y' a eu des interviews, des manifs, etc.... un bouquin qui a été écrit avec des interviews d' employés : **il n' y a pas un mot pour savoir combien de temps les gens vivent... les ouvriers de cette entreprise ont vécu après leur retraite...** Ils doivent crever assez rapidement après leur retraite, parce que le plomb c' est assez « brûlant »... Autrement dit, la « **maladie professionnelle** » **n' existait pas !**

Et le mot « cancer » n' est jamais prononcé dans l' industrie nucléaire. Parce que on ne peut pas vivre en disant : « J'ai un risque de cancer, ou une quasi certitude d' avoir un cancer quand je vais avoir 50 ou 60 ans ! » C' est pas possible.

Donc il y a un tabou qui se bloque, qui bloque la réflexion. Et on s' aperçoit (et ça c' est vrai pour toutes les entreprises industrielles) que **le nombre de maladies professionnelles est énorme, alors que la Sécurité Sociale n' en reconnaît que trois fois moins**. Y' a quelques années, les évaluations officielles, « officielles!... », donnaient **le nombre de cancers, entre 7.000 et 14.000 par an. Et la Sécurité Sociale n' en reconnaissait que 120 cas ! par an**. Maintenant, ils en sont à peu près à 1.000, à cause de la montée en flèche de l' amiante, du cancer de l' amiante.

Un truc assez marrant !... Mais ça, je sais pas comment les gens le prennent... Y' a eu un article dans le journal Le Monde, y' a quelques mois (ou année, y' a peut-être un an), de la Cour des comptes. **la Cour des comptes épinglait la Sécurité Sociale**, parce qu' elle ne reconnaissait pas suffisamment de maladies professionnelles. Parce que, quand **il y a des professionnels malades qui se déclarent dans leurs entreprises, y' a aussi des taxes supplémentaires que l' entreprise doit payer. Donc, il y avait un manque à gagner de la part de la Sécurité Sociale, que la Cour des comptes dénonçait...**

Ça c' est curieux, c' est le fric qui intervenait dans le problème des maladies professionnelles par l' intermédiaire de la Cour des comptes ! ... Mais ça, à mon avis, j' ai pas vu de réactions syndicales... Dans chaque syndicat, y' a quelques personnes qui se sont intéressées aux maladies professionnelles, mais y' en a pas beaucoup...

Voilà ! ... Des questions ?...

K. - *C' est quoi déjà l' expression qui remplace le mot « cancer »? ... je sais plus... c' est une maladie ?...*

Ah oui ! On dit : « **Mort d' une maladie longue et douloureuse...** » quelque chose comme ça, oui...Y' a aussi des gens qui parlaient de « cancers bénins » : **le cancer est une maladie « maligne », mais pas « bénigne »**. C' est des trucs assez curieux comme ça ... des absurdités notoires.

En plus, y' a pas beaucoup de protestations de malades de maladies professionnelles, qui ont porté plainte contre la Sécurité Sociale ; bon, ça coûte cher et c' est long : il faut trouver un avocat. Si un accord syndical pouvait aider, ça pourrait aller encore... On a eu quelques contacts avec certaines de ces personnes.

Ce qui est assez curieux, c' est qu' il n' y avait pas la remise en cause de l' industrie dans laquelle ils étaient. C' est-à- dire qu' ils protestaient contre le fait qu' on ne reconnaissait pas leur maladie professionnelle, on ne les indemnisait pas... **mais ça n' avait pas déclenché, chez eux, une réflexion sur : « le boulot qu' on m' a fait faire était dangereux, dégueulasse etc. ... on m' a rien dit. Si on m' avait dit, est-ce que je l' aurais fait ?... » Etc. ...** Ce genre de réflexion n' existe pas. Très peu de remise en cause de l' industrie elle-même, quand l' industrie a frappé un type... Pourquoi ? J' en sais rien, mais... c' est comme ça...

X. – *Y' a jamais eu de prévention à ce niveau là ? Au niveau de ces dirigeants de ces entreprises ?*

Normalement, les ouvriers et employés qui travaillent dans une entreprise nucléaire doivent être formés ; y' a un décret là-dessus. Mais y' avait un exemple précis d' un type : **le contremaître qui les avait formés avant qu' ils commencent à travailler leur présentait une barre d' uranium tenue à la main ! ... C' est sûr que ça ne peut pas les inquiéter ! La formation est très, très rudimentaire.** Et d' autre part, y' a le fait que la sécurité est une contrainte énorme.

Je me souviens, c' était en 1976, y' avait des règles importantes à La Hague, l' usine de retraitement, et des syndicalistes de la CFDT étaient venus d' un peu de toute la France, pour essayer d' agiter les autres syndicats, pour les aider etc. ... Et, y' avait un type qui était venu à Saclay, où Bella travaillait et moi j' avais assisté à la réunion. Et les types disaient : « oui, oui, bon c' est très dangereux ce qu' on fait, mais bon, c' est très contraignant etc. ... Et un type disait, « **le samedi et le dimanche on produit beaucoup plus qu' en semaine !** » ... Alors ça, c' était un peu étonnant ... : **parce que, évidemment, en semaine y' avait le contremaître qui les obligeait dès qu' ils allaient pisser, il fallait qu' ils se déshabille ; ils ne pouvaient pas fumer une clope : ils allaient au cabinet. Ils ne se déshabillaient pas pour bouffer etc. ...**

Y' a aussi, quand on regarde de près ce truc là, y' a des réglementations très strictes, qui existent, mais qui ne sont pas appliquées. Quand elles sont pas appliquées, y' a pas de réaction, et quand y' a une réaction, les dirigeants disent : « Oui, mais c' est l' ouvrier qui n' a pas appliqué les consignes ! »...

Y' en a un qui est en procès actuellement parce qu' il a été chercher quelque chose qui était sous la cuve d' un réacteur, alors que la zone était en interdiction... Mais ça, il n' y a pas de réaction pour dire : « **Si ce type là a violé les consignes de sécurité, c' est qu' il a été mal formé, donc le responsable c' est le formateur !** ». C' est ça qu' il faut voir. Autrement dit, quand on dit par exemple, que **les opérateurs à Tchernobyl c' est lamentable...** bon, si c' est eux qui sont responsables, c' est qu' on les a mal choisis ! **C' est-à-dire que les gens qui les ont triés pour l' embauche, étaient incompetents pour savoir quelles qualités il fallait exiger d' un opérateur !** Donc, **c' est toujours escamoté... on peut pas éviter la réaction d' une condamnation : c' est toujours le type du bas qui prend !...**

Moi j' ai vu, dans le labo où j' étais, des physiciens enlever leur film dosimétrique pour intervenir dans une zone où y' avait pas mal de rayonnement ... Bon, alors le type, dans le fond c' est son problème : il est assez astucieux et assez intelligent pour savoir s' il y' en a ou pas... Mais l' agent technique, ou l' ouvrier qui voit ce type là qui a fait des étude de bac+10 ou je ne sais pas combien, enlever son badge... : « Oh, bon, c' est pas grand chose ! »... (C' est évident, il a confiance, donc, lui, il y va...) Donc ce type là est responsable, si y' a des cancers qui se déclenchent chez les ouvriers, alors que l' ouvrier, lui, aura « violé les consignes ! ».

Donc c' est toute cette responsabilité, pour moi, des corps intermédiaires – je trouve pas d' autre mot – qui sont responsables du fait de l' indifférence de la population par rapport à des problèmes de fond. Parce que, c' est probablement ces problèmes là qui vont être dominants dans les 30 ou 40 années à venir, ou même peut être plus tôt, c' est sûr...

Par exemple, j' ai vu des testes de certains types qui font des analyses sur l' usine de La Hague, de retraitement, qui a démarré dans les années soixantes, qui me disent : « on a pas mis la population escomptée là-dedans » ! Mon dieu ! Les ouvriers et employés techniciens qui travaillaient là-dedans, savaient bien qu' on ne fabriquait pas de la farine et des oeufs durs là-dedans, non ! Ils voyaient bien ce qui arrivait... Ces gens là habitaient dans la région, donc, ces gens n' ont rien dit...J'chez pas !? ... Qu'il n' y ait rien eu dans les journaux, c' est possible ! C' est probable ! C' est sûr ! Mais ces gens qui travaillaient là n' ont pas dit autour d' eux, ce qu' ils faisaient à l' intérieur de l' entreprise ! ... Donc, ils sont responsables de l' absence d' information ! C' est comme ça que je vois les choses. **C' est-à-dire que c' est pas tellement le haut qu' il faut voir, c' est tous ces gens là, le journaliste, le scientifique... Le corps médical par exemple : les médecins, quand y' a eu les problèmes de cancers ou de leucémies autour de La Hague, les échos qu' on avait des médecins : quand un patient venait trouver le médecin, le médecin ne lui demandait jamais : « Où est-ce que vous travaillez ?... » Normalement, si le type, il a des problèmes, on doit toujours lui demander où est-ce qu' il travaille ?...**

Y' a eu l' affaire de Forbach : c' est affolant ! C' est un irradiateur alimentaire et industriel, qui travaillait à irradier des produits alimentaires, des pots de plastique etc. ... Le truc tombe en panne. Et donc il faut intervenir. Mais si on arrête l' appareil complètement, le fait de redémarrer... y' en a pour deux/trois heures. Donc, **l' équipe coupe une partie de l' appareil, en pensant « ça va suffire, y' aura plus de rayonnement... Et les types passent par l' endroit où on faisait passer les trucs à irradier. Le contremaître, lui, reste un peu à l' écart de la source... Et puis, y' a deux ou trois pauvres types qui s' en prennent un bon coup quoi ! Et assez curieusement, les types tombent malades et d' un seul coup, ils se mettent à bronzer !... : toubibs !... ça a duré plusieurs mois. Les types se sont jamais inquiétés de pourquoi, d' un seul coup, les dépanneurs avaient bronzé, alors qu' il n' y avait pas de lumière ! Si ç' avait été des noirs ou des chinois, on aurait rien vu, hein ! C' est ahurissant hein ! Alors, on a su qu' ils étaient extrêmement malades.**

On a vu **un petit film** qui a été fait, ça s' appelle « **Le Petit Nucléaire** ». Je sais pas où il est passé, mais c' est un petit documentaire qui parle de ce genre de nucléaire un peu secondaire, mais qui fait les mêmes des dégâts... **Mais ça ne vient à l' idée de personne de dire « tien, on va chercher ces types là, pour savoir où ils en sont maintenant ?!... » (ils sont probablement morts), aller voir dans la famille pour savoir comment ça s' est terminé. Ça, ça n' intéresse personne... On va avoir des articles sur Sainte Thérèse, ou bien sur Saint Nicolas dans Le Monde par exemple, mais sur ces gens là... Non ! Ça n' a pas d' intérêt. (*)**

* - **l'Humanité** le 20 Avril 1993 Jean-Marc Bies, chef d'équipe, alors âgé de vingt-sept ans, et deux manutentionnaires intérimaires, Daniel Leroy et Giovanni Nespola, vingt-sept et vingt-trois ans, dépourvus de toute formation à la radioprotection, avaient contracté de graves brûlures lors d'une intervention sur l'appareil de cette société. Daniel Leroy, le plus sévèrement atteint, était, hier, absent du prétoire. Profondément brûlé, il est aujourd'hui frappé d'une invalidité totale. Il a passé plusieurs mois en chambre stérile, et a été greffé une dizaine de fois.

Les employés auraient été exposés à des radiations de 50 à 100 rems, quand un organisme ne tolère pas plus de 5 rems par an. Tous trois l'ignoraient pour n'avoir reçu aucune formation à la radioprotection. Et personne ne les a avertis des dangers encourus. Aussi, escamotant un lourd dispositif de sécurité censé interdire l'accès à l'enceinte de protection, ils se sont introduits dans l'appareil par son convoyeur à bande, qui transportait du téflon en vue de son ionisation.

L'irradié de Forbach est mort

Article paru dans **le Monde** du 27.03.07

Daniel Leroy s'est éteint, à 42 ans, samedi 24 mars, à son domicile de Behren-lès-Forbach (Moselle). Le 12 août 1991, ce jeune ouvrier intérimaire avait été gravement brûlé par des rayonnements ionisants après avoir pénétré dans un accélérateur de particules de la société Electron Bean Service (EBS), pour y accomplir des travaux de maintenance. Plongé dans un coma artificiel, cantonné durant des mois en chambre stérile, sa vie n'avait plus été qu'un long combat contre les radiations. « Une vie de souffrance rythmée par les opérations, les greffes et les amputations, sans espoir de guérison », témoigne son épouse, Ernestine. Daniel Leroy avait mis des années avant d'obtenir de la justice une rente à vie et des dommages et intérêts. Le 17 février 1994, la cour d'appel de Metz avait condamné le directeur et le PDG d'EBS à un an d'emprisonnement, dont onze mois avec sursis, pour « coups et blessures involontaires ». A l'audience, l'avocat général avait pointé « une somme considérable d'incompétences, d'insuffisances et d'indifférence ». -



Daniel Leroy, irradié en 1991 / Crédits : LCI

Voilà...

D' autres questions ?

X. :

- « *Les dirigeants de toutes ces entreprises ne sont pas au courant de tous ces risques ?* »

Alors ça, je ne sais pas, c' est compliqué ça. C' est compliqué parce que pour ce qu' on appelle « le petit nucléaire », c' est-à-dire les irradiateurs alimentaires etc. ... probablement que le patron de l' entreprise, lui, n' a qu' un côté, c' est le côté financier de l' affaire. Donc normalement, il doit y avoir à l' intérieur de ces entreprises là un ingénieur ou un technicien qui a été « formé ». Mais on sait pas très bien ce que ça veut dire : y' a pas un examen qu' on fait passer pour savoir si le type est compétant ou pas. On s' aperçoit qu' il y a souvent des violations notoires, parce que les gens ignorent le fonctionnement des appareils qu' ils manipulent.

Il y a par exemple, toutes les sources radioactives qui sont utilisées dans l' industrie pour faire des radiographies de soudures, des tas de trucs, y' en a des paquets comme ça. Et la plupart du temps, à mon avis, **on ne tient pas les gens au courant en disant, « attention ! », « Si vous ne faites pas attention à ça, vous risquez un cancer ! »... Ça, c' est un truc clair, ça ! Parce que si on leur disait ça, ils diraient, « je ne préfère pas y toucher ! »**

Maintenant, au niveau du « grand nucléaire », l' énergie nucléaire, l' affaire est assez compliqué aussi. Parce que, quand on essaye de regarder certains personnages, je pense au **professeur Pellerin**, qui a dirigé le service central de protection contre les rayonnements ionisants... **C' est lui qui a vraiment géré la situation en France pendant l' affaire de Tchernobyl : pour éviter qu' on prenne des précautions.** On peut se demander, est-ce que ce type là, **c' est un vendu ? Non, c' est un type honnête, c' est ça qui est le plus grave ; c' est pas un escroc, vraiment il a fait son analyse. Et son analyse, c' est de dire, si il y a des dégâts, ces dégâts là sont négligeables par rapport à l' intérêt de l' industrie elle-même... Donc ça vaut le coup !**

Mais on ne peut pas les présenter comme-ça. Parce que c' est évident qu' on ne peut pas dire, bon, **l' industrie nucléaire va faire tant de morts, mais ça va économiser tant de vivants. Parce que à ce moment là, ce ne sont pas les mêmes qui vont vivre et ceux qui vont mourir. Et ceux qui vont mourir vont protester !**

Donc, si on veut que l' affaire marche, et elle doit marcher, parce que c' est socialement intéressant : **il faut masquer le problème.**

Au niveau des scientifiques, il y a une ignorance notoire. Moi, **j' ai vu des gens qui travaillaient sur des produits radioactifs, complètement ignorants des conséquences...** Quand on prend certaines déclarations d' un Charpak (*Georges Charpak, physicien français, prix Nobel de physique de 1992*), on peut se demander d' où est-ce qu' il sort ce type ?!... C' est affolant quoi !...

K. - *Que dit la déclaration de Charpak ?...*

Il avait déclaré à la télé, un jour, dans une émission, que « **l' énergie nucléaire, c' est la seule façon de produire de l' énergie qui ne produise pas de déchet !** »... La semaine d' après, dans la même émission de télé, c' était un truc sur les déchets radioactifs !...

Alors évidemment ce type là, **dès qu' il a eu son prix Nobel, il a été embauché au conseil d' administration de la COGÉMA** (Compagnie Générale des Matières Atomiques) (*devenue AREVA, en 2006 : avec des activités liées à l' énergie nucléaire (extraction minerai d' uranium, fabrication combustibles nucléaires, construction réacteurs, retraitement, exploitation et propulsion nucléaires, transport matières radioactives...)* Et désormais, elle « récupère » une nouvelle image dans le ton, avec aussi, des activités liées aux énergies renouvelables (éolien, bioénergies, solaires, hydrogène, stockage d' énergie, etc. ...). Est-ce que ça explique ça ? J' en sais rien, MAIS...

Je crois qu' il y a beaucoup de dirigeants dans le corps médical, par exemple, des gens comme **Tubiana** (*Maurice Tubiana : 1920 – 2013, (24 septembre) ; médecin, chercheur en cardiologie, responsable dans les lobby nucléaires : AIEA, OMS, EURATOM...*) qu' on retrouve partout, et qui eux, ont un discours fondé sur le fait que leur analyse tend à prouver que c' est socialement important. Et la difficulté, même si ça c' est vrai, **c' est, « socialement » important, mais pas pour les mêmes...**

Et alors, les syndicats n' ont pas utilisé cet argument, parce que, à la limite le risque professionnel on peut le gérer assez facilement... Et ça se fait dans certaines industries... Dans celle du pétrole : il suffit de dire, bon, on ne fait pas travailler quelqu' un pendant longtemps, pendant quelques années sur des postes dangereux ; on lui donnera une retraite à 45 ans ou 47 ans, avec un bon salaire et une bonne retraite, de manière à ce qu' il puisse vivre tranquillement, le plus longtemps...

Mais cet argument n' a **jamais été utilisé par les dirigeants syndicaux (du nucléaire)**, pour dire, « **c' est une industrie à risque, donc il faut prendre des mesures spéciales** »... Bon, en général, les gens sont mieux payés. **Les gens qui travaillaient à La Hague étaient mieux payé que les ouvriers agricoles.** Mais, d' un autre côté, il n' y avait pas de revendications spécifiques des gens : « il faut nous payer beaucoup plus que ça... de manière à ce qu' on puisse éventuellement arrêter de travailler plus tôt, etc. ... »

Ce qui est assez clair c' est que le nucléaire n' a rien inventé d' une catastrophe. Ce n' est pas le nucléaire qui a apporté les catastrophes industrielles : il y en a eu au 19ème siècle, et même avant. Mais **le nucléaire a inventé, a produit une capacité de catastrophe d' une ampleur très, très, très importante, beaucoup plus importante que ce qu' on fait d' autre part...**

Autrement dit, **il n' y a pas une rupture, mais il y a vraiment une discontinuité dans l' importance des catastrophes. »**

Roger BELBÉOCH, au village Kervédan, ILE DE GROIX (56), avril 2006.

(Retranscription et entretien vidéo réalisés par le groupe G.R.O.I.X. - octobre 2013)

Climat de panique

Yves Lenoir

(éd. Favre 2001)

« L' électricité nucléaire française représente moins de 1% de l' énergie primaire consommée mondiale. La remplacer par des combustibles fossiles n' aurait qu' un effet négligeable sur l' effet de serre, même en admettant les thèses officielles.

A ce sujet, signalons l' ouvrage iconoclaste *Climat de panique* qui vient d' être publié par Yves Lenoir. Il montre ce qu' ont de réductionniste toutes les modélisations effectuées par les experts, tenants du réchauffement de la planète dû au gaz carbonique, alors qu' ils négligent des paramètres essentiels dans des modèles qui ne rendent même pas compte des modifications climatiques réellement observées. »

Bella et Roger Belbéoch,
p.30, Préface à la troisième édition, en janvier 2002,
de « SORTIR DU NUCLÉAIRE c' est possible, avant la catastrophe ! » 1998,
L' esprit frappeur N° 20.

« Si nous assistons muet au mal, nous assistons le mal ».

(Victor Hugo)

C' est en septembre 2006, que Roger Belbéoch nous faisait parvenir une photocopie de son manuscrit sur une « critique de *Climat de panique* ». Nous en avons parlé entre nous de nombreuses fois au cours de nos rencontres estivales sur l' île, au milieu des années 2000. Après quelques hésitations, nous nous sommes décidés à passer outre la part de confidentialité à priori, de ce texte personnel, jamais publié. Or, suite à Fukushima, puis au décès de Roger, toute réflexion pouvant nous aider à pousser vers l' arrêt immédiat de l' industrie nucléaire, doit être connu de nous tous. Nous vous offrons donc cette indispensable lecture, autant pour vous, que pour Yves Lenoir et d' autres chercheurs sans complaisances. Il s' agit bien avant tout ici, d' un inédit de Roger Belbéoch, livré tel quel. A quoi servirait-il de le garder dans nos étagères, rien que pour nous, quand la mafia nucléocrate menace toute l' humanité à la peine de mort radioactive inéluctable de générations en générations ? Tous les textes de Roger sont primordiaux à faire connaître, donc à faire circuler, sans hésiter, d' une manière ou d' une autre. Pour ce dernier, nous le faisons aujourd' hui, avec déjà trop de retard, au vu des désastres nucléaires clairement établis, qui nous atteignent tous désormais, d' un bout à l' autre du globe... « *L' homme en danger de science* », titrait judicieusement Roger Belbéoch pour un article dans *Le Monde Diplomatique* en mai 1992.

Nous vous conseillons ce « *Climat de panique* » (à lire, après avoir évidemment pris note précisément des questions que se pose Roger Belbéoch sur ce travail) à tous ceux qui restent encore avec les yeux ouverts et refusent « La pensée unique » tant dénoncée par *Le Monde Diplomatique*, au milieu des années 90... même si la domination, depuis, a essayé de la « récupérer » : mais impossible, elle est l' Unique pensée, elle en est le pivot central, irréversible. La domination est « la pensée unique », celle des écolos aussi qui, armés du GIEC, ont conditionné ce « *Climat de panique* » uniquement autour du CO2, pour nous enfermer dans l' acceptation du nucléaire durant encore 10, 20, 30 ans... à jamais ! « *Ne pas mettre en avant le désastre possible du nucléaire et ce qu' il implique sur les valeurs de notre société c' est accepter la nucléarisation et ce qui l' accompagne : la responsabilité d' un désastre* » R.B.. C' est LA pensée unique de la domination, qui ne se partage pas en « droite » ou « gauche », mais irradie en cercles concentriques, contaminant l' humanité en inhumanité ! Alors, nous ne nous sauverons que de l' intérieur de nous-mêmes, par une reconnaissance des uns des autres, par un nouveau regard, par une nouvelle écoute, du jamais vu, du jamais entendu... Ouverts.

« Si l' on veut aller très loin, il faut d' abord commencer au plus près, répétait Krishnamurti. » L' esprit humain, c' est d' abord l' esprit critique. L' interrogation est le propre de l' homme, et donc la critique d' où quelle vienne, nous élève, si nous ne la rejetons pas. C' est un marche pied. Elle nous oblige à labourer plus profond en nous, pour nous comprendre et nous faire comprendre des autres.

Sur ce *Climat de panique*, s' ajoute le souffle d' un point de vue de critique radicale et pertinent sur le nucléaire. C' est le regard d' un autre « hérétique », d' un ami « qui nous veut du bien », en ne nous laissant rien passer comme il se doit. Roger Belbéoch nous avertit, depuis longtemps, que chaque incident se multipliant à d' autres « évènements précurseurs » dans les centrales nucléaires, annoncent chaque fois et toujours plus, une possibilité du pire désastre : nous passons sans cesse, d' incidents en accidents « étouffés ». Puis, arrivent les catastrophes notoires de Three Mile Island, à Tchernobyl. Et encore pire maintenant, à Fukushima : 3 réacteurs en fusion, un désastre pour 3 siècles... Des désastres pourtant annoncés, comme ceux des bombes... d' Hiroshima et de Nagasaki ; auxquels s' ajoute une radio-activité dite « naturelle », mais en fait, multipliée par, les colis de déchets, les rejets, et « la guerre froide » : essais d' explosions nucléaires dans le monde entier. De 1945 à 1998 : **2053 bombes** nucléaires ont explosé ; 1032/USA ; 715/URSS ; **210/France** ; 45/Royaume-Uni ; 45/Chine ; 4/Israël...et 2/Pakistan - A voir absolument le montage à ce sujet *. Désormais, ce sont les industriels du nucléaire eux-mêmes, qui nous livrent la première guerre nucléaire mondiale... Le « Progrès » (titre du récent colloque **PS**)...« scientifique », tombe le masque du simulacre démocratique. Mort aux peuples ! Le rayonnement assure le crime parfait. L' arme invisible !
G.R.O.I.X.

Tu vois, c' est écrit à la une
On se dispute déjà la Lune.
Enfants de demain, innocents!
Un général sur les planètes
Vous suivra d' loin, à la lunette
Et dira : C' est rouge de sang!
À tant jongler avec la bombe
Un jour, faudra bien qu' elle tombe
C' est son but et c' est notre lot
Il faudra bien que ce jour vienne
Adieu Paris et adieu Vienne
Adieu Rome et Monte-Carlo! (JR Caussimon et Léo Ferré)

* (<http://www.youtube.com/watch?v=LLCF7vPanrY>)

Mise en ligne le 24 oct. 2010, par Japanese artist Isao Hashimoto : Du projet Manhattan de 1945 avec le test « Trinity » près de Los Alamos, à la conclusion, tests nucléaires du Pakistan en 1998.

INÉDIT

Critique
de
Roger BELBÉOCH (2006)
à propos de
« Climat de panique »

d' Yves Lenoir (Favre 2001)

Avant propos

page 9 :

En exergue : « *La technoscience, en nommant les risques, les met en scène, au devant de la scène, au nom d' un pseudo-rationalisme. Elle transforme des données incertaines en autant de certitudes potentielles. Face à l' incertitude, elle réduit ainsi l' esprit critique de chacun devenu plus machine à s' émouvoir qu' à penser* » Docteur Didier Sicard

Nota : aucune indication n' est donnée sur ce Sicard, le texte reflète assez bien la façon dont Y.L va traiter le sujet. C' est d' une façon générale la façon dont on (les politiques, les industriels) traite tous les risques majeurs avant qu' ils ne se produisent.

Diverses questions : « technoscience » ? qu' est-ce ? Ce n' est pas de la science ? Cela ne relève pas de l' activité scientifique ?

Exemple : Enrico Fermi lorsqu' il mesure l' absorption des neutrons par le graphite afin de savoir si un réacteur nucléaire à uranium naturel est possible, n' est-il plus un scientifique ? Sa pratique ne serait plus scientifique ?

Si des incertitudes sont systématiquement rejetées cela revient à introduire la certitude que les événements « incertains » ne se produiront pas. Si certains événements sont entachés d' incertitude la négation de ces événements est elle aussi dans l' incertitude.

D' une façon générale il est admis qu' un produit est dit non dangereux tant qu' on n' a pas la preuve de sa dangerosité. La logique voudrait qu' un produit soit dit dangereux tant qu' on n' a pas mis en évidence sa non dangerosité. Faut-il attendre qu' on ait de « bonnes » statistiques sur la mortalité par l' amiante (plus de 100.000 morts attendus en France dans une dizaine d' années) pour déclarer l' amiante dangereuse ? Le principe de précaution pourrait tenter de changer la situation si ceux qui l' emploient ne l' utilisent seulement que pour calmer les gens et non pas pour éviter des gros désastres.

Page 9 :

« Pour des raisons inscrites dans l' Histoire récente, la perception que le climat changeait et la crainte qu' il puisse « changer plus » ont accompagné la prise de conscience que les activités humaines étaient en train (sic) de modifier la composition de l' atmosphère et qu' il fallait examiner la question de plus près, notamment celle de l' émissivité de l' air, ce qu' on appelle « l' effet de serre ». Toujours pour des raisons historiques, la problématique du changement a été rapidement réduite à celle de l' effet de serre et, pour simplifier encore plus le message, à la mise en accusation des émissions de gaz carbonique ».

Nota : en somme le climat pourrait se détériorer beaucoup plus que ce qu' on peut prévoir par l' effet de serre. Sa mise en scène médiatique organisée ne serait faite que pour masquer des phénomènes beaucoup plus graves mais dont la responsabilité concernerait quelles activités humaines ? L' effet de serre serait en somme utilisé pour protéger des intérêts encore plus considérables que ceux impliqués dans l' émission de CO₂ (charbon, pétrole).

Mais page 10 , Y.L dit :

« Le « prêt-à-penser climatique » est au point ! Il permet de commenter n' importe quel phénomène lié au climat, à ses changements et au temps qu' il fait sans soulever la moindre question critique ».

Nota : Non seulement la modification de la composition chimique de l' atmosphère est utilisée d' une façon exagérée mais n' est qu' un « prêt-à-penser » donc totalement construit dans un but idéologique.

Préface :

de Roger Cans {ancien journaliste du Monde, rubrique écologie}

« Yves Lenoir en vient à mettre ce nouvel « écologisme » au rang de ce que fut naguère le marxisme : une idéologie totalitaire à prétention scientifique, qui fonctionne comme une religion révélée. L' accumulation du capital et la lutte des classes expliquaient tout et rendaient la révolution inévitable. L' accumulation du CO₂ et le mépris des hommes pour l' environnement mettent la planète en danger. Une révolution verte s' impose pour la survie de l' humanité ».

Nota : que le marxisme ait été largement insuffisant pour expliquer et déboulonner le capitalisme c' est évident, mais ce n' est pas pour cela que l' accumulation du capital et la lutte des classes ne doivent pas être prises en compte.

Introduction :

Page 19 :

« Aujourd'hui l' exigence de qualité à laquelle les procédures de rationalisation et de contrôle, tant dans l' administration que dans l' industrie et les services ont habitué, a été étendue à la biosphère. Cette évolution s' est progressivement imposée dans l' agriculture, au point de tuer des bêtes saines sous le prétexte qu' elles pourraient attraper une maladie, comme l' Europe vient de l' expérimenter avec les « crises » de l'ESB et de la bénéfique fièvre aphteuse ».

Nota : En somme concernant la vache folle, une fois l' épidémie enclenchée on ne doit plus rien faire. En réalité ce qu' Yves Lenoir ne mentionne pas c' est que lorsqu' il y a un soupçon de danger grave, si on en fait rien alors, lorsque le danger commence à s' exprimer, il faut prendre des mesures très importantes qui souvent sont difficiles à justifier « scientifiquement » mais qu' on peut éviter compte tenu de l' ignorance de ce qui peut se produire et des événements graves possibles. C' est l' absence de l' application du principe de précaution dès le début de la vache folle (quand les dégâts étaient encore mineurs) qui a obligé les autorités à prendre des mesures très radicales ensuite.

Page 19 :

« L' irruption du climat constitue une « avancée » significative dans le processus d' industrialisation de la biosphère. Ne pas remettre profondément en question le modèle de développement actuel impose en effet d' essayer de piloter le climat afin d' optimiser les investissements et la gestion de l' environnement. L' idée, exprimée, est de le « stabiliser » à un niveau quantitatif et qualitatif à définir « en fonction de ce que dit la science ».

Nota : en somme aucun intérêt à essayer de réduire les émissions des gaz à effet de serre. Ce qu' il faut d' abord faire c' est changer le modèle de développement, c' est changer la société. Mais si pour arriver à un tel changement il faut beaucoup, beaucoup de temps, alors le changement climatique se sera produit et peut-être qu' il sera alors impossible d' envisager un réel changement.

On a le même raisonnement avec les libertaires antinucléaires. Inutile de demander la fermeture des réacteurs nucléaires alors que cela est physiquement possible. Ce qu' il faut c' est d' abord changer la société (comment ?), l' arrêt du nucléaire suivra. Mais si avant ce changement (pas du tout évident) il y a des catastrophes nucléaires alors la mise en place absolument nécessaire et inévitable d' une société autoritaire bloquera tout changement possible.

Page 45 :

« C' est ainsi qu' un enchaînement guidé par la demande idéologique et les intérêts corporatistes, a reçu l'aval unanime des plus prestigieuses autorités scientifiques et institutionnelles ».

Nota : « demande idéologique » de qui ? Du peuple ? des industriels ? des technocrates ?

« Les intérêts corporatistes » ne peuvent pas être ceux des institutions scientifiques car elles ont donné leur « aval ». Si elles ont leur aval, c' est qu' elles n' en sont pas l' origine. D' où la question à laquelle nulle part dans le livre on aura un début de réponse : qui a intérêt à foutre la trouille aux gens avec l' effet de serre qu' on ne pourrait éviter qu' en supprimant un bon paquet de bagnoles et en diabolisant le charbon ?

Page 54 – 55 : « *Premiers contacts avec les magouilles scientifico-politiques* »

Nota : L'interprétation qu' Y.L fait sur l' origine de l' effet de serre est la suivante : la Nasa a du mal à obtenir des crédits pour continuer ses programmes : « *Ils ont alors joué à fond les cartes du « trou d' ozone » et du réchauffement climatique* ».

Ce qui est curieux c'est que les lobbies industriels n' aient pas réagi à cette stratégie désastreuse pour eux en massacrant financièrement la Nasa.

Logiquement on pourrait comprendre que la Nasa pouvait obtenir beaucoup si elle s' engageait à montrer que le modèle industriel américain ne comportait aucun danger pour l' humanité. Quant à supposer que les écologistes avaient pu influencer la décision des financiers pour le budget de la Nasa, c' est totalement absurde.

Si les organisations écologistes avaient eu un tel impact médiatique que l' industrie américaine s' était sentie en danger, celle-ci aurait financé la Nasa et les instances scientifiques pour démontrer scientifiquement l' absence de danger.

Page 59 : « *Le cauchemar des modélisateurs* »

Nota : La modélisation mathématique pose des problèmes insolubles. Tous les phénomènes physiques (chimiques, biologiques) sont à la fois non linéaires et multifactoriels. On ne peut donc pas les analyser par des équations mathématiques simples

que l' on peut résoudre sans erreur. Il faut modéliser. Avant l' existence des ordinateurs le travail consistait à réduire la complexité de façon à traiter les problèmes d' une façon dite analytique (équations simples et peu nombreuses) qui permettait un traitement « à la main ». Avec les ordinateurs on peut tenir compte de la complexité, mais les problèmes arrivent en cascade. Modéliser consiste alors à découper l' espace en petits morceaux en supposant que l' espace dans chaque morceau est facile à analyser. Plus les ordinateurs sont puissants plus le maillage peut être fin. On attend donc une plus grande précision. Mais la précision de l' ordinateur quel qu' il soit est limitée. Ainsi chaque petit morceau introduira une erreur. Plus le maillage est petit, plus il y aura d' erreurs, plus le maillage est grand moins la représentation est bonne.

Pour beaucoup de problèmes en physique, ce n' est pas trop grave car on peut expérimenter et voir si le modèle colle avec les mesures. Avec la « nature » (la Terre, la Vie), c' est beaucoup plus compliqué car pour expérimenter un modèle concernant un événement catastrophique il faut se mettre dans cette situation et voir s' il y a catastrophe. (C' est ce qu' on trouve comme impossibilité scientifique pour les problèmes de sûreté nucléaires avec le comportement des matériaux). Pour l' évolution du climat sur une siècle il faudrait ne rien faire pour modifier les paramètres et observer. Mais à quoi cela servira-t-il sinon à conforter le scientifique (mort depuis longtemps) qui a pondé un modèle adéquat.

De plus, un modèle pour l' avenir doit décrire correctement le passé. Le climat étant ce qu' on peut imaginer de plus multifactoriel c' est à dire dépendant d' un très grand nombre de paramètres. Trouver un jeu de paramètres qui expliquent les mesures faites dans le passé n' est pas trop difficile avec un ordinateur. Mais le problème est : le passé étant représenté par un certain nombre de mesures, si on tient compte d' un grand nombre de paramètres il y a plusieurs solutions possibles et chaque solution donnera un avenir différent.

Il n' y a donc aucun espoir de se fonder sur les mesures climatiques du passé pour avoir une certitude pour le climat à venir. La solution ne peut être trouvée que si l' on connaît avec précision tous les mécanismes physico-chimiques qui interviennent, ce qui est impossible.

Étudier « scientifiquement » le climat comme le demande Y.L est une vision assez antique de la science. Il a évidemment raison quand il dit qu' on ne peut pas déduire le climat futur de quelques ouragans violents, d' inondations importantes, etc. ... Observer ces phénomènes sur le siècle passé et sur le siècle à venir pourrait éventuellement indiquer s' il y a quelque chose d' anormal.

Le principe de précaution (il est important d' étudier en détail comment il a été officiellement énoncé et comment il est utilisé par les « responsables ») est là pour apporter une solution : s' il y a un doute d' événement redoutable, il faut systématiquement supposer le pire et prendre des décisions pour l' éviter.

Appliqué au climat, on pourrait dire qu' Y.L met en évidence que le climat pourrait être

beaucoup plus perturbé que par ce qui est officiellement pris en compte (le CO2). Cela n'efface pas l'effet du CO2 bien au contraire. Ce n'est pas parce que les modèles de l'effet de serre sont notoirement insuffisants qu'il faut déclarer que cela ne sert à rien d'essayer d'imposer une réglementation sur l'utilisation du charbon et du fuel.

Page 90 :

« Le monde a été rétréci et bien peu ont encore la capacité de se représenter la valeur de ces hommes partis affronter des mois, voire des années, durant, océans et climats inconnus, dans la plus grande précarité. Le vent est passé et a balayé les souvenirs. Et puis, la peur de l'avenir, l'angoisse des catastrophes promises, la culture du normé aussi, étouffent de plus en plus sûrement tout attrait pour l'incomparable puissance poétique d'une nature non balisée, où le vent soufflerait librement comme bon lui semble ».

Nota : Faire l'apologie des aventuriers qui ne rêvaient que de foutre le bordel ailleurs et d'y trouver des trésors sans se préoccuper de la valeur morale des massacres qu'ils allaient commettre pour avoir ces trésors est assez curieux. D'autre part il semble que pour Y.L il est stupide pour des gens de s'inquiéter de ce que sera la nature pour leurs petits enfants ou les enfants de ces petits enfants. Vive la poésie de l'incertitude et à bas l'inquiétude et du sentiment de responsabilité vis-à-vis de nos descendants.

Page 169 :

« Une conclusion s'impose : le lobby écologiste, autrefois si soucieux d'intégrer la complexité du monde dans ses analyses, s'est laissé phagocyter par le lobby climatique. Il en est devenu une agence de communication gratuite et sans doute la plus zélée, plus encore que l'industrie électronucléaire. Débordé par la gestion de son commerce électoral, il a abandonné tout travail autonome sur les dossiers et se contente d'apposer son label sur des brochures de propagande conçues hors de son contrôle. Moins il a d'expertise et plus il est doctrinaire. C'est pathétique ».

Page 185 :

« L'usure de l'idée de progrès a joué un rôle important dans l'accession au premier plan de ce nouveau lobby. La bombe atomique et l'équilibre de la terreur avaient considérablement desservi l'image positive que la physique avait acquise depuis Newton,

malgré les mea culpa de circonstance des chefs de file du lobby atomique et tentatives de rééquilibrage de la balance des avantages et des inconvénients sous la houlette de l' AIEA (Agence Internationale pour l' Énergie Atomique), une des premières agences créées par l' ONU. La prise de conscience que les activités humaines dégradent l' environnement à un rythme inquiétant achevèrent l' idéologie optimiste forgée par le positivisme, et le pessimisme écologique s' y substitua rapidement jusqu' à devenir majoritaire dans l' opinion des années 70 et parmi les dirigeants vers la fin des années 80 ».

Nota : Ainsi « le pessimisme écologique » serait dominant chez les « dirigeants ». Si l' écologisme s' appuie sur une vision simpliste et fautive de l' effet de serre dû aux activités anthropiques, cet écologisme est une écologie dangereuse s' attaquant à l' idéologie du progrès. Il s' agirait donc de réhabiliter cette idéologie du progrès mise à mal par quelques dérapages malheureux ?

Dire que l' écologisme a submergé l' opinion publique est assez curieux car les consultations électorales (par exemple en France et en Allemagne) montrent que les partis écologistes ne survivent électoralement que s' ils abandonnent leur propagande écologique. Quant aux USA ou en Angleterre on ne voit guère d' écolos parmi les dirigeants politiques ou même parmi les aspirants dirigeants.

Page 186 :

Note : mettre en avant l' accord OMS/AIEA pour promouvoir le nucléaire pour expliquer ce qui se passe pour l' effet de serre. OMS/AIEA ont été et sont très efficaces et font leurs preuves dans la gestion nucléaire (exemple Tchernobyl). On ne peut pas dire que les diverses organisations officielles ou les rencontres internationales à haut niveau ont eu un effet quelconque sur les causes avancées pour l' effet de serre (réduction de la consommation des combustibles fossiles, action quelconque sur l' agriculture ou l' élevage...). La comparaison est donc tout à fait abusive.

Page 190 :

« Néanmoins, préalable à éviter tout malentendu, je distingue écologie, comme science, militance écologique, comme activité particulière hautement nécessaire et utile s' opposant au cas par cas (fût-il global) à la dégradation de la biosphère, et écologisme, comme idéologie visant un contrôle par en haut des activités humaines. »

Note : En somme on pourrait arriver à stopper la dégradation de la biosphère sans imposer des contrôles « par en haut ». Comment imaginer des contrôles « par en bas » ? Demander aux gens d' abandonner leurs voitures alors qu' ils logent à des km des centres de ravitaillement ou de leurs lieux de travail ? Demander gentiment aux industriels d' arrêter de polluer ? Compter sur Desmaret (ancien Président du groupe Total) ou sur les ouvriers d' AZF ou de la SNPE (deux groupes chimiques de la zone industrielle de Toulouse) pour réduire les risques chimiques ? Attendre que les éleveurs bretons réduisent leurs troupeaux de porcs à quelque unités ? Etc. ... etc. ...

En somme il ne faut rien exiger des dirigeants politiques pour limiter les dégâts qu' on peut envisager tant que les dangers ne disparaissent pas d' eux-mêmes grâce à un grand changement social.

Condamner sans réserve l' activité des syndicats ouvriers, c' est facile quand on a un bon salaire et de bonnes conditions de travail. Mais au XIXe siècle les ouvriers misérables et surexploités n' auraient pas dû exiger des augmentations de salaire, des réductions du temps de travail, une meilleure hygiène. Ils auraient dû attendre que gentiment les capitalistes se retirent. Les ouvriers n' avaient alors pas le choix. Les problèmes sociaux sont bien complexes, pas linéaires, très multifactoriels.

Page 191 :

« La méconnaissance » de la stratégie des compagnies minières, qui n' investissent dans la prospection guère au-delà de vingt ans de réserves prouvées, permet de démontrer que la société industrielle « à cause de la croissance exponentielle des consommations » selon un modèle pour le moins simpliste, allait connaître un déclin brutal à l' échéance d' une ou deux générations ».

Note : Faut-il interpréter que les compagnies minières auraient dû prospecter au-delà de 20 ans ? Que le club de Rome ait eu une perspective un peu accélérée, c' est possible, mais son analyse sur l' impossibilité d' un développement exponentiel infini reste valable. Si les problèmes très graves n' apparaissent pas au bout d' une ou deux générations, c' est possible, mais avec une croissance exponentielle ces problèmes sont, à terme plus ou moins long, inéluctables.

Exemple : le chômage ; pour qu' il reste stable, il faut que la production augmente chaque année de environ 2 % . Au bout de 50 ans cela fait multiplier la production actuelle par 2,7 et au bout de 100 ans par 7,2 . Avoir 7 fois plus de voitures en 2100 risque fort de poser quelques problèmes.

Parler de « développement durable » n' a pas de sens, car il implique développement , donc croissance infinie.

L' origine des problèmes qui se posent n' est pas dans la façon de gérer les diverses productions, mais dans les produits eux-mêmes. L' idéal évidemment est la suppression de la production des ces produits, mais si cela ne se fait pas, une réglementation de plus en plus stricte est socialement nécessaire. Exiger l' arrêt immédiat du nucléaire ne signifie pas qu' on se désintéresse de la façon dont le nucléaire est géré et qu' on ne réclame pas une réglementation plus rigoureuse dont l' idéal ressemblerait à une société policière. Exiger pour les produits dangereux une réglementation rigoureuse, implique que cette réglementation doit être toujours plus rigoureuse, c' est-à-dire que la disparition du risque correspondant exige la disparition et l' abandon de ces produits.

Ce qu' on peut répondre à l' écologisme politique ce n' est pas de développer l' écologisme (idéologie), mais de n' être pas suffisamment radical. On ne peut pas dire que les partis écolos exigent d' une façon radicale des contrôles plus sérieux, plus efficaces, plus rigoureux sur les productions dangereuses. Bien au contraire ils collaborent gaillardement avec les pouvoirs protecteurs de notre mode de production industrielle sans contrôle, sans contrainte.

Y.L donne l' impression que les partis écolos (Verts, Grünen) arrachent des contraintes pour gérer “correctement“ la production industrielle. Les Grünen allemands ont enterriné l' accord gouvernement/exploitants nucléaires qui implique que le gouvernement (donc les écolos allemands) garantit une « exploitation sans entrave » (termes du texte de l' accord).

Que les écologistes se servent du danger climatique pour escamoter leur renoncement à toute revendication plus facile à obtenir que l' arrêt des rejets de CO₂, c' est juste (mais Y.L n' en parle pas). Tout focalisé sur le CO₂, dont la solution n' est pas nationale mais passe par des négociations à n' en plus finir, c' est-à-dire qui n' exige aucune contrainte immédiate à mettre en tête des programmes électoraux ou comme fondement de l' action des associations écologistes, permet de se dire écologistes, tout en s' alliant pour des raisons politiques qui n' ont rien à voir avec l' écologie aux partis (dits) de gauche. C' est en somme justifier l' inefficacité totale de ces partis écolos. Exemple récent : les Verts et la chimie, AZF et SNPE.

Page 193 :

« Voilà le thème fédérateur idéal ! La menace climatique suffit en effet, à elle seule, à justifier le modèle de société que les écologistes aimeraient voir imposer au monde ».

Note : voir les remarques précédentes.

Page 194, et les suivantes : « **Le scientisme contre la science** »

Note : Y.L ne dit pas ce qu' il faut faire quand la « Science » est impuissante à produire des prédictions correctes. Il ne donne aucune indication sur la façon dont il faudrait utiliser le principe de précaution. Faut-il attendre l' arrivée d' un désastre envisageable sans certitude lorsque la Science est incapable de produire une modélisation absolument scientifique. Si le désastre climatique se produit dans $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$, 1 siècle, on pourra alors vérifier l' exactitude des modèles produits actuellement.

Cela me fait penser à un article (que j' ai commenté dans une Gazette nucléaire) paru dans la revue « Chercheurs d' énergie » d' EDF. Des experts en sûreté nucléaire expliquaient qu' ils faisaient des modèles pour s' assurer de la sûreté des réacteurs. Un d' eux expliquait les limites de leurs études car ils ne pouvaient pas vérifier leurs modèle en vraie grandeur ; c' est-à-dire se mettre dans une situation dangereuse et voir si cela pète vraiment...

Page 196 :

« Les choses sont supputée et assorties de considérations probabiliste qualitatives. L' accumulation de détails ne renvoie à aucun savoir fiable puisque tout dérive de simulations hasardeuses. En fait, on voit bien qu' il faut faire peur à tout le monde, ce qui conduit à dresser une liste aussi exhaustive que possible de tous les biotope et zones climatiques de la planète et d' y imaginer le maximum de dommages dans l' ordre de vraisemblance. Le problème c' est que les gens y croient. »

Note : En somme quand on n' a pas de certitude absolue (scientifique) il ne faut pas maximiser les conséquences possibles. Faudrait-il les minimiser ? En fait le danger climatique permet d' escamoter des dangers tout aussi redoutables mais à beaucoup plus court terme et pour lesquels des revendications mettraient les écolos hors du jeu politique.

Page 198 :

« Sous des dehors scientifiques, juridiques, méthodiques, organisés, le processus encoure obéit en fait à une pulsion irrationnelle {souligné par moi}, banale, si banale et si refoulée au fin fond de l' inconscient des hommes que l' on peut faire lit sur elle en toute sérénité. Cette pulsion commune fonde le pacte tacite entre toute société et sa technocratie. Les termes de l' échange sont presque explicites, mais jamais explicités car l' édifice social risquerait alors de voler en éclats. (...) Et pourtant, il faut bien creuser un peu plus profondément et mettre à l' air cette racine de la sujétion désirée : le refus obstiné des hommes d' accepter le mystère de leur existence, ici et maintenant, et le tragique attaché à leur condition et à leur destin. Les tragédiens et les philosophes de la Grèce Antique avaient placé ces deux questions au centre de leurs réflexions et de leurs oeuvres. Leur lucidité reste libératrice pour aujourd'hui : il n' y a pas de réponse technique à ces questions. Au contraire, toute prétendue solution technique concourt à détruire le monde. Le rejet craintif du risque et de l' imprévu {souligné par moi} vide l' idée même de liberté de son contenu et la prive de futur. La servitude volontaire en paiement de l' illusion que l' avenir est pris en charge par la science et la technique. »

Note : Prendre la production philosophique d' une société esclavagiste (la Grèce Antique) comme libératrice est assez curieux. Pour Y.L il serait irrationnel pour les humains d' exiger des scientifiques et des technocrates une certitude que ce qu' ils mettent en place n' est pas plus dangereux que l' annonce de ce qu' ils proposent. Cette exigence me paraît tout à fait rationnelle, mais n' a jamais été développée jusqu' à présent.

Exiger l' arrêt d' un processus dangereux (c' est-à-dire que les scientifiques ne peuvent pas prouver leur non dangerosité) compromettrait l' avenir, le futur, serait aller contre le « destin ».

Pour Y.L l' arrêt de ces processus dangereux n' aurait qu' une prétention technique et donnerait l' illusion que « l'avenir est pris en charge par la science et la technique ». En réalité ne pas exiger l' arrêt de ces processus dangereux quand ils sont possibles mais non scientifiquement certains, c' est justement se bercer de l' illusion que « l'avenir est pris en charge par la science et la technique ».

Ce renversement logique est assez étrange. La citation de Conrad Joseph faite par Y.L, pages 197/198 dit que ne pas accepter comme naturel, l' inhabituel dangereux, est totalement imbécile. C' était en 1896.

Page 200 :

Je ne vois pas ce que l'exemple français, le nucléaire initié massivement en 1974, vient faire avec la mise en place de ce lobby climatique.

1 - L'exemple français est assez particulier car au moment où le programme nucléaire était mis en place ce faisait un an que les américains avaient pris conscience, que d'un point de vue économique (capitaliste), il fallait stopper.

2 - Dans l'argumentation développée en 1974 en France pour justifier un nucléaire massif (200 réacteur sur 50 cites !) la protection du climat n'était pas évoquée. Il s'agissait d'assurer l'indépendance énergétique de la France.

3 - EDF n'a pas utilisé médiatiquement, dès que cela était possible, l'effet de serre pour se justifier. EDF a attendu que l'effet de serre par le CO2 soit bien implanté dans les médias et l'opinion publique pour l'utiliser.

Dire que EDF a été bénéficiaire (Page 201), c'est vrai, mais dire qu'elle a été l'initiatrice au niveau mondial de la « panique climatique », c'est évidemment, tout-à-fait faux. Y.L ne le dit pas explicitement, mais l'évocation d'EDF lorsqu'il s'agit d'expliquer le lobby climatique revient à le supposer implicitement.

Page 206 / 207 :

Opposer l'économie américaine, opposée à la réduction de la production de CO2, développant des technologies de stockage (qu'Y.L ne semble pas critiquer violemment), à l'économie européenne fanatisée par le danger climatique et exigeant une réduction des gaz, pose problème. Si la « panique climatique » est bidon, c'est correct que les capitalistes américains ne cèdent pas aux « pressions » européennes. C'est alors qu'on peut envisager la solution américaine de stockage massif comme la solution la plus efficace, la seule efficace.

Page 209 :

« Le stockage du gaz carbonique produit présente à priori moins de difficultés. En effet, c'est une opération déjà maîtrisée et routinière dans la récupération assistée des hydrocarbures : le gaz carbonique est injecté en des points bien précis d'un gisement pour chasser les fractions non récupérables par les moyens conventionnels. »

Note : Pas de panique les américains (capitalistes) ont la solution en main !

Page 211 :

« *Que demande le peuple ? Du pain, des jeux et « pourvu que ça dure !* »

Note : Quel mépris du peuple ! Y.L lui, ne demanderait pas du pain, mais de la famine ! Pas de jeux, mais du boulot assommant ! Et surtout, un avenir redoutable ! Les dernières pages ne collent pas du tout avec tout ce qui a été développé avant.

(Y.L, page 213 : « *Le philosophe Georges Steiner évoque souvent la question : nous ne savons pas pourquoi nous sommes ici et nous n' en trouverons jamais la réponse. Alors considérons-nous chacun comme un invité qui s' est éveillé, un jour qu' il n' a pas choisi, dans une demeure inconnue, (...). Un invité se doit au moins d' honorer la maison qui l' héberge. (...)* ».) - ajouté par nous, G.R.O.I.X., pour expliquer le paragraphe suivant :

Les gaz à effet de serre ne sont pas à l' origine dans la maison où nous avons été invités. Ne faudrait-il pas arrêter ces émissions anthropiques même si on n' est pas sûr que cela soit absolument nécessaire pour garantir l' avenir. Dans tous les cas ces émissions modifient la « maison » où nous avons été invités !

Suite et fin :

Critiquer le programme des écologistes concernant les énergie renouvelables ne doit pas se bâtir sur son inefficacité pour réduire les émissions anthropiques. Si ce programme est un leurre, c' est qu' il est dit par les écolos, que ces énergies renouvelables résoudre les problèmes sans intervenir dans notre mode de vie (individuelle et industrielle). C' est à dire que l' on pourrait vivre de la même façon, se déplacer, aller en vacances en avion n' importe où dans le monde, manger du congélateur, produire tout ce que l' on veut : manger des fraises en hiver, etc. ... sans consommer de combustibles fossiles.

Ne vivre qu' avec des énergies renouvelables implique un sacré changement de société. Bien sûr, il est mis en avant les progrès que l' on pourrait attendre de ces énergies renouvelables. Avec du fric, des scientifiques motivés et honnêtes (ils existent ?), on pourrait faire tourner les éoliennes même avec des vents ridicules, utiliser l' énergie solaire même la nuit (voir le projet de la tour de 1 km de haut qui fonctionnerait avec l' énergie solaire nuit et jour). Le rendement photovoltaïque des matériaux pourrait être énorme (100 % ?) etc. ... C' est finalement une réhabilitation de l' illusion du progrès scientifique qui pourrait résoudre tous les problèmes sociaux.

DEUXIÈME
PARTIE

L' ACCIDENT PEUT ARRIVER DEMAIN !

Bella BELBÉOCH

**Femme de Roger Belbéoch
Également physicienne
a travaillé au Commissariat à l' Energie Atomique**

Extraits du film de 2002 :

« SILENCE RADIO » (52 minutes)

Réalisateur Christian UGOLINI

Intervention de critiques radicales impromptues de Bella Belbéoch, à partir de la salle, au cours d' une conférence politique de Michèle Rivasi, (fondatrice de la CRIIRAD en 1986, suite à la catastrophe de Tchernobyl) (député PS (juin 97 – juin 2002) de la Drôme), lors de la campagne des présidentielles de 2001. Ce jour là, M. Rivasi est accompagnée de Hubert Rives, à la tribune :

Michèle Rivasi - ... D' un point de vue positif et d' un point de vue action, maintenant, je pense qu' il faut vraiment pousser, par rapport à cette campagne des présidentielles, à ce qu' il y ait des actes vis à vis du nucléaire, pour qu' on en parle ! : il faut qu' on réduise le nucléaire, il faut qu' on aille à l' abandon du nucléaire progressivement, parce qu' on aura pas le choix...

Bella Belbéoch, (interrompant abruptement Michèle Rivasi) : - **Combien de temps ? ! ...**

M.R. : - Alors dans combien de temps ! ? ... Le tout, c' est qu' il y ait un engagement là-dessus...

B.B. : - Non ! Ça ne suffit pas, ça peut arriver demain l' accident !

M.R. : - L' accident peut arriver demain... ...

B.B. : - Là, je suis pas d' accord !... : au moins, qu' on en soit au même niveau que nos voisins. Européens ! C' est où ?! ... Alors, si on laisse détruire le parc thermique de l' actif qu' on a... Hé bien on sera pieds et poings liés dans le nucléaire ! Vous le savez très bien, si on met des chiffres sur les possibilités de production électrique, que pour l' instant, je dis bien pour l' instant, mais c' est peut-être pour plusieurs années...

Moi, je ne suis pas comme vous, Monsieur Hubert Rives, mes petits enfants, c' est maintenant que je veux qu' ils puissent vivre ! Je sais pas dans 1.000 ans !?... Il faut qu' ils puissent préparer l' avenir ! Et l' avenir, c' est pas celui des enfants du Bela Russe actuellement. C' est inadmissible !

Donc, c' est ça qu' il faut combattre ! Et il faut qu' on se donne la possibilité de pouvoir quand même **sortir du nucléaire le plus rapidement possible !** *(et pour cause encore, après les générations d' enfants victimes de Tchernobyl, elle pressent l' avenir, comme une suite logique de catastrophes nucléaires, imposées par les profits financiers et les décideurs assassins, 10 ans avant Fukushima) - (réflexions du groupe G.R.O.I.X., en référence aux nombreuses discussions que nous avons eu avec Belle et Roger BELBÉOCH, ici, sur l' île de Groix, au cours des étés de 1998 à 2008.)*

Et c' est pas clair du tout. Ce n' est pas du tout dans le programme de personne : ni dans celui de Mamer, ni de personne ! A croire que les gens ne savent pas que le but d' EDF, c' est de détruire, de démanteler le parc des centrales thermiques... Et de laisser se faire, que des centrales à charbon à lit de fluidisé circulante, comme celle de Gardanne (centrale thermique à Lit Fluidisé la plus puissante au monde, comme s' en vante EDF), soient exportées ! C' est dans le compte rendu de la commission nationale d' équipement, faite par des syndicats : CFDT, FO, CGT, CFTC... Voilà, j' ai dit ce que j' ai dit ! ...

Après la conférence, Bella, en aparté dans les allées de la salle, se confie à quelques participants qui la questionnent, étonnés du peu d' intérêt que lui portent Michèle Rivasi et Hubert Rives, et sur le peu d' audience donnée par les médias à ses positions de scientifique du nucléaire, devenue, avec d' autres, radicalement anti-nucléaire depuis déjà plusieurs décennies... repoussés et maintenus dans un véritable « silence radio »... :

Bella Belbéoch : - Oui, ben oui, mais tant pis ... Nous sommes diabolisés, parce qu' on voulait justement, utiliser ce qu' on a, pour sortir, c' est-à-dire le charbon... On serait comme l' Allemagne... On veut pas plus, hein : qu' on puisse utiliser c' qu' on a, et qu' on ne le détruise pas !... (1)

(1) - *Au Japon aujourd'hui, 15 septembre 2013, c' est précisément ce parc de centrales thermiques mises « sous le coude », qui sauve les 130 millions d' habitants, alors que 4 réacteurs sont toujours en perdition, dont trois sont entrés en fusion... et que les 50 autres de l' île sont à l' arrêt. Démontrant que ce pays industrialisé et « très avancé », fonctionne sans nucléaire.*

... / ...

Question : - Pourquoi on ne l'entend pas plus ?

Bella Belbéoch : - Mais pourquoi on ne l'entend pas plus ?... Parce que ça dérange tout le monde !!!... A cause de « l'effet de serre » ! Donc, maintenant, parler du charbon, c' est comme-ci on parlait du Diable ! ... Voilà ! C' est ça le problème...

Or, finalement, le gaz carbonique, il est produit, certes, par le charbon ; mais qu' elle est la part des centrales thermiques à fioul et charbon dans « les gaz à effet de serre » ? ... C' est ridiculement faible par rapport aux transports, par rapport à ce qui est utilisé dans l' industrie et tout ça !...

(Fin du film)

(Retranscription du film, « Silence Radio » de 2002 : - groupe G.R.O.I.X. - octobre 2013)

ON NOUS PARLE TOUJOURS DU CO2, JAMAIS DU « MÉTHANE » BEAUCOUP PLUS PROPAGATTEUR DE L' EFFET DE SERRE, QUE LE CHARBON !... QUI LUI, PEUT NOUS SORTIR DU NUCLÉAIRE, AVANT LA PROCHAINE CATASTROPHE !

Les flatulences de 90 vaches font exploser l'étable. Moins désastreux que les flatulences des réacteurs !

Edité par avec AFP

le 28 janvier 2014 à 13h33 , mis à jour le 28 janvier 2014 à 13h39.

Les flatulences de 90 vaches ont provoqué une explosion dans leur étable, à Rasdorf (centre de l'Allemagne), endommageant le toit du bâtiment. Enfermées dans cet "endroit probablement insuffisamment aéré", les ruminants ont produit du méthane qui s'est enflammé "vraisemblablement en raison d'une décharge électrostatique", a précisé un porte-parole de la police locale à l'AFP.

L'une des vaches a été victime d'une brûlure à l'un de ses pis, a-t-il ajouté. "Mais personne n'a été blessé", a souligné la police dans un communiqué. Tous les animaux d'élevage produisent du méthane par leurs flatulences. Cependant, les ruminants (boeuf, mouton, chèvre) évacuent des quantités plus grandes de ces gaz que les monogastriques (porc et volaille).

"Vents malins..."

Pauvres bêtes ! Les bovins néo-zélandais vont devoir s'acquitter d'une taxe de 0,72 ¤ ; 0,09 ¤ pour les moutons. La brève de *Libération* (24 juin 2003) ne précise pas si c'est par jour, par an, par kilo ou par animal. C'est la participation à payer par la Nouvelle-Zélande, dont l'essentiel du revenu est basé sur l'élevage, pour sa contribution à la lutte contre les gaz à effet de serre. Les flatulences de ces bestioles seraient responsables de près de la moitié des gaz incriminés émis par ce pays qui par ailleurs ne possède pas de nucléaire.

Pour en rajouter une louche, nous suggérons une variation de la taxe en fonction de la nourriture : un bovin à l'étable alimenté avec des farines pète trois fois plus qu'au pré ; un demi-mètre cube de méthane par jour, les vaches !

Pour affiner, nous suggérons aussi une taxe sur l'alcoolisme : le système digestif complexe des ruminants produisant de l'alcool par fermentation. Ainsi, une vache nourrie quotidiennement avec 18 kilos de maïs "siffle" t-elle l'équivalent de deux bouteilles de whisky par jour et doit dépasser à l'évidence les 0,5 grammes par litre de sang, seuil au-dessus duquel toute déambulation sur la voie publique risque d'être source d'accident.

Sur la planète du bobard à l'effet de serre, le ridicule est roi !

Claude Boyer.

Faisons grincer les dents :

Une victoire des "negawatts" (Il y a 10 ans)

En novembre dernier on apprenait qu'AREVA allait lancer une nouvelle usine d'enrichissement d'uranium. Cette usine utilisera la technologie de l'ultracentrifugation pour remplacer la vieille usine Eurodif de Pierrelatte basée sur la technologie de la diffusion gazeuse. L'argumentation d'AREVA est intéressante : l'ultracentrifugation pour enrichir l'uranium est beaucoup moins gourmande en énergie.

Ainsi ce projet d'AREVA s'intègre bien dans la perspective d'économies d'énergie électrique développée par les " négawattistes " dans la mesure bien sûr où l'on n'exige pas la sortie rapide du nucléaire ce qui justifie que l'enrichissement de l'uranium est une nécessité pour le fonctionnement pendant quelques décennies de notre parc nucléaire !

La décision d'AREVA montre bien le souci des nucléocrates de participer aux campagnes d'économies d'énergie électrique des écolo/antinuc. Cette décision d'AREVA devrait réduire notablement l'autoconsommation d'énergie de la production électronucléaire.

Dans une perspective de sortie à long terme du nucléaire (durée de vie des réacteurs de 30 ans, 40 ans voire davantage) il est raisonnable de préconiser une économie d'énergie de l'autoconsommation nucléaire.

Cette décision n'a pas bouleversé les écolo/antinuc. Pourquoi ne se sont-ils pas réjouis de cette décision qui s'intègre parfaitement dans la stratégie d'une sortie différée à long terme du nucléaire ?

(Stop Nogent-sur-Seine fév.-mai 2004 : « LES ANTINUCLÉAIRES ET LA DIABOLISATION DU CHARBON »)

Qui aura le premier prix d'incompétence ?

Dans Le Monde du 3 mars 2004 on trouve une intervention de Jacques Bouchard, directeur de l'énergie nucléaire au CEA, sous la plume de Jean-François Augereau. Jacques Bouchard aborde le nucléaire sur le plan historique " Les objectifs du général de Gaulle étaient clairs : maîtriser l'énergie nucléaire " et J. F. Augereau de compléter " militaire comme civile. La première a donné la force de dissuasion. La seconde les 58 centrales nucléaires d'EDF, fruits d'un outil industriel et d'une recherche forts" () ".

Première remarque : le journaliste scientifique J. F. Augereau fait aussi fort que Roselyne Bachelot ! Nous n'avons pas 58 centrales nucléaires mais 58 réacteurs nucléaires PWR (avec en plus le petit surgénérateur Phénix). Monsieur Augereau ne semble pas savoir que dans une centrale nucléaire il y a plusieurs réacteurs et pourtant il est certainement bien payé pour les quelques articles, tous pro-nucléaires, qu'il donne au Monde depuis des années.

Deuxième remarque : sur les 58 réacteurs nucléaires " fruits d'un outil industriel et d'une recherche forts ", seuls les 4 derniers sont vraiment français, ceux de Chooz et de Civaux. Nos 54 autres réacteurs sont des réalisations sous licence américaine Westinghouse. Le CEA voulait imposer à EDF les réacteurs graphite-gaz qu'il avait développés pour fabriquer les bombes atomiques mais qui étaient moins bons en rendement que les PWR américains, des réacteurs à eau légère.

Quand, en 1974, EDF a voulu se nucléariser à outrance elle a choisi Westinghouse et envoyé paître le CEA. Cela a fait des remous. Travailleurs CEA en grève et manifestations pour défendre les graphite-gaz français contre Westinghouse. Les habitants de Palaiseau ont pu entendre " Du graphite et du gaz pour tout le monde " scandés par les manifestants. C'était dans les années 70 et c'était prémonitoire : ce mot d'ordre s'est matérialisé en 1986 avec Tchernobyl... (Et en 2011 avec Fukushima !) Stop Nogent-sur-Seine, fév.-mai 2004 : « LES ANTINUCLÉAIRES ET LA DIABOLISATION DU CHARBON »

Comité STOP Nogent-sur-Seine

Lettre d'information

n°120/121 Décembre 2011

http://www.dissident-media.org/stop_nogent

Message de Fukushima aux amis français

« Je me suis enfuie de Fukushima, ma ville de naissance, avec ma fille et mes parents en laissant mon mari là-bas. D'abord, nous avons été à Tokyo, maintenant nous sommes à Kyoto. Notre famille est obligée de vivre séparément. On a perdu notre région, on ne sait même pas quand l'accident se terminera... Après l'accident, l'Etat japonais, le préfet de Fukushima et le maire de la ville de Fukushima ne nous ont pas informés de ce qui se passait réellement. Ils n'ont même pas procédé à une évacuation correcte, ils ne nous ont pas du tout protégés. Donc, nous avons été obligés de nous sauver par nous-mêmes, avec notre propre jugement de la situation. Des points chauds se sont créés un peu partout dans la ville. Les enfants ne peuvent pas partir de Fukushima et ils portent un masque quand ils sortent dehors. Il leur est interdit de faire du sport, ils vivent avec beaucoup de limitations, sans la liberté que l'on offre aux enfants habituellement. Notre pays a reçu 770,000,000,000,000,000 Bq de radioactivité, mais le gouvernement fait vivre toute la population comme avant. Ils nous font croire que toutes les normes sont sécurisées. Même si les normes ont été augmentées, même pour les enfants.

Après le 11 mars, Fukushima, le Japon et le monde ont totalement changé. La radioactivité s'est échappée de la centrale nucléaire ; la priorité économique a sali le monde entier. Qui a décidé que le nucléaire était très sûr ? Une centrale nucléaire est aussi une grosse machine. Des fois ça peut casser. Mais, quand ça casse, on ne peut plus revenir en arrière. L'accident de Fukushima est arrivé à cause du tsunami et du tremblement de terre, mais ils ont fait marcher cette énorme machine nucléaire qui ne résiste pas aux tremblements de terre, au grand pays des tremblements de terre qu'est le Japon. Donc, dans ce sens-là, c'est une catastrophe, un désastre totalement artificiel. On ne peut plus vivre dans la région où on est né. On ne peut plus manger en étant sûr de ce que l'on mange. Il faut vivre tout le temps avec une inquiétude pour sa santé. Tout ça est le résultat du choix de l'énergie nucléaire. J'ai entendu dire que la France est pro-nucléaire. L'énergie nucléaire a l'air d'être moins chère par rapport à d'autres solutions. Mais, quand un accident se produit, c'est très cher et dangereux, et quand on voit le problème des déchets...

Plus jamais Fukushima !

Je ne veux pas que vous subissiez la même expérience que nous, car c'est une grande tristesse, de la souffrance et du chagrin...

Arrêtez les centrales nucléaires ! Maintenant !

Et puis, face à cette infâme destinée pour les enfants de Fukushima, face à ce spécialiste qui nous explique que jusqu'à 100 mSv/an c'est sans danger pour notre santé, et aussi face à ce préfet qui l'a invité... secouez-nous !
S'il vous plaît... ONEGAI-SHIMASU

Yuko NISHIYAMA. »
(Traduction française : Yumiko)

Source : <http://fukushima.over-blog.fr>

Comité STOP Nogent-sur-Seine n°120/121 décembre 2011

Fukushima

Le « confinement » de 140 000 habitants depuis le 15 mars 2011 dans la zone des 20-30 km autour de la centrale de Fukushima Dai-ichi. Analyse des débits de dose dans la zone de confinement, et au-delà de 30 km.

Les rejets des réacteurs accidentés ne se sont pas seulement dirigés vers l'Océan Pacifique. Ils ont changé de cap vers l'intérieur des terres après le 15 mars en se dirigeant vers l'Asie. C'est la raison pour laquelle, depuis le mercredi 16 mars, les autorités sud-coréennes renforcent le contrôle de la radioactivité des produits animaux et de la pêche en provenance du Japon.

Dans l'indifférence générale 140 000 habitants sont confinés dans la zone de 20 à 30 km autour de la centrale de Fukushima Dai-ichi depuis cette date. Bien évidemment aucune donnée n'existe sur la contamination des aliments qu'ils consomment, ni sur la contamination atmosphérique. Par contre des données existent sur les débits de dose relevés dans des stations de référence dépendant du MEXT, Ministère de l'éducation, Culture, Sports, Science et Technologie) et aussi de JAEA, agence de l'énergie atomique japonaise publiées par MEXT.

Nous analyserons ces données du 16 au 20 mars qui renseignent sur l'irradiation externe des habitants, et par défaut, peuvent servir d'indicateurs de leur exposition aux radiations. Les débits de dose sont élevés dans la zone de confinement - entre 20 et 30 km, et au-delà de cette zone. Les zones d'évacuation et de confinement de la population auraient dû être plus étendues. Ces habitants auraient dû être évacués.

Rappel : Après une première évacuation sur 3 puis 10 km autour de la centrale de Fukushima Dai-ichi il a été décidé le 15 mars l'extension de l'évacuation à un rayon de 20 km et le confinement de la population pour les localités situées entre 20 et 30 km de la centrale. Le même jour l'ambassade américaine a conseillé à ses ressortissants de s'éloigner à 80 km de la centrale.

La lettre d'information du Comité Stop Nogent-sur-Seine n°120/121 décembre 2011

Lettre à M. Pascal Lignères, 14 février 2011
chef de la Division de Strasbourg de l'Autorité de Sûreté Nucléaire

Monsieur,

Je me permets de vous adresser quelques remarques concernant la cuve du réacteur Fessenheim-1.

La fragilisation de l'acier de la cuve sous irradiation neutronique représente un problème des plus préoccupants pour la poursuite de l'exploitation de l'installation.

I - Acier de la cuve de Fessenheim. Eprouvettes de contrôle. Zones ségrégées et modes de rupture. Des échantillons de contrôle de type Charpy sont placés près du cœur et sont retirés périodiquement pour permettre de suivre l'évolution de la fragilisation par l'élévation progressive de la température de transition fragile-ductile en fonction de la fluence. Mais est-ce l' **état réel de l'acier de la cuve** ? Ces échantillons sont minces et de petites dimensions, elles ne sont pas représentatives de l'ensemble du matériau de la cuve (épaisseur 20cm) et elles sont d'autant moins représentatives que **des zones de ségrégation sont présentes dans l'acier.**

Je résume : Les viroles de cuve sont forgées et présentent des hétérogénéités chimiques (présence de ségrégations) qui ont une influence sur les caractéristiques mécaniques. C'est lors de la solidification de l'acier que ces ségrégations sont formées. Elles sont de deux sortes dites majeure et mineure, avec des modes de ruptures différents. La ségrégation majeure est due au gradient de température dans le lingot au cours du refroidissement, les zones qui se solidifient les dernières s'enrichissent en éléments qui abaissent leur point de fusion. La ségrégation s'effectue à l'échelle du lingot, les zones ségrégées s'enrichissent en éléments fragilisants comme le cuivre et le phosphore. Le point qui me paraît important est que, **le mécanisme de rupture de ces zones est transgranulaire** (la rupture suit des plans cristallographiques -plans de clivage) comme la matrice initiale non ségrégée. On peut dire, en gros, qu'on a affaire à un phénomène qui ne modifie pas l'homogénéité globale du matériau. Il en va tout autrement de la ségrégation mineure.

La ségrégation mineure (dont il est rarement question). Sur les grosses pièces forgées la «ségrégation mineure» se présente sous la forme de «veines sombres » très concentrées en impuretés. Les éléments à bas point de fusion sont repoussés vers le front de refroidissement du lingot et donnent naissance aux veines sombres. Elles sont de faibles dimensions mais les concentrations en éléments fragilisants peuvent être 3 fois plus élevées que la normale. Point important, dû à la présence du phosphore, contrairement au cas précédent : **Le mécanisme de rupture de ces zones est intergranulaire.**

Hypothèse : En cas de choc froid sous pression, ces zones, bien que de petites dimensions, ne peuvent-elles pas être à l'origine d'une fissure par décohésion intergranulaire suivie d'une rupture de cuve ?

II- Contrôles par ultra-sons : Il y a eu, juste avant le démarrage de Fessenheim-1, un contrôle par ultra-sons de la cuve par un des meilleurs spécialistes de l'époque, François Papezyk. Certes la technique a évolué depuis 1977 mais après découverte du défaut sous revêtement a-t-on comparé les résultats à ceux obtenus lors du démarrage ?

J'estime qu'il faut arrêter Fessenheim-1.

Avec mes salutations distinguées.

Bella Belbéoch, retraitée du CEA (1956-1968 Département de métallurgie ; 1969-1986 Physique du solide et Résonance magnétique).

Aux antinucléaires d'Alsace, et d'ailleurs.

Il faut arrêter tous les réacteurs...

L'exemple de l'incident très grave au Blayais lors de la tempête du 27 décembre 1999. Conjonction d'erreurs de conception et d'une très grosse tempête. Lors de la construction de l'îlot nucléaire on a ignoré la cote réelle du niveau d'eau en Gironde et on a ignoré l'existence de vagues dans la Gironde (les surfeurs savent pourtant qu'il y a un mascaret). Il y a eu inondation du réacteur proche de la Gironde et tous les circuits de secours ont été noyés. L'incident grave a été finalement bien géré et depuis on a rehaussé les digues. Cependant les dossiers IPSN ne font pas mention du coefficient de marée qui n'était que de 77. Que se serait-il passé avec un coefficient de marée plus élevé de 100, voire 110 ? Aurait-on pu gérer l'incident sans qu'il dégénère en accident ? Qu'en sera-t-il dans le futur ?...

...et pas seulement les vieux.

- Et les réacteurs « jeunes » ? A titre d'exemple d'accident sur un réacteur "jeune": L'accident du réacteur de Three Mile Island TMI 2 s'est produit le 28 mars 1979. Or sa mise en exploitation commerciale datait du 30 décembre 1978. Réacteur PWR (Babcock et Wilcox) d'une puissance nette de 906 MWe.

- Un exemple d'incident à Civaux (1450 MW), réacteur jeune connecté au réseau fin* décembre 1997 et 4 mois 1/2 après*, fuite sur le circuit RRA (circuit de refroidissement à l'arrêt) par corrosion de la tuyauterie ! C'est une erreur de conception : on a ignoré la corrosion là où se mélangent eau froide et eau chaude. Mais il faut bien comprendre que :

C'est le réacteur en fonctionnement qui permet de valider non seulement les matériaux utilisés mais également de mettre en évidence des phénomènes physico-chimiques en jeu.

C'est ainsi, par exemple, qu'on met en service de nouveaux alliages pour les gaines, qu'on augmente les taux de combustion etc. Or toute modification réagit sur l'ensemble de l'installation. Et il n'est pas tenu compte de dysfonctionnements aggravés par la conjonction possible d'événements naturels (dont canicule, gel de la Loire, séismes, tempêtes, inondations).

Le Directeur de l'Autorité de Sûreté Nucléaire, André-Claude Lacoste, reconnaît dans Le Monde daté du 31 mars 2011, page 6 : « **On ne peut garantir qu'il n'y aura jamais d'accident grave en France** ». Il admet que « **des problèmes nouveaux se posent** ».

N'était-ce pas prévisible ? Il a fallu que le Japon soit lourdement touché à Fukushima* pour que nos « élites » et géniaux concepteurs s'en aperçoivent ? **Avec un système aussi complexe, quand un accident arrive, on sera toujours en retard d'un accident** car ; comme l'admettait Pierre Tanguy (Inspecteur Général pour la Sûreté et la Sécurité, Direction Générale, EDF) :

« L'ensemble des accidents possibles est tout de même limité, de sorte que nous pensons pouvoir couvrir avec le temps la totalité des cas possibles. Mais je reconnais que nous ne sommes pas sûrs d'être absolument exhaustifs et que **s'il doit se produire un accident, ce sera celui que nous n'aurons pas prévu** ».

Et nos autorités se préparent à l'accident, avec la « doctrine » CODIRPA (Comité Directeur pour la gestion de la phase post-accidentelle).

Bella Belbéoch, 30 mars 2011.

A propos du laxisme de l'Autorité de sûreté nucléaire en France, des PPI (plans particuliers d'intervention), et de la centrale de Nogent-sur-Seine.

La lettre d'information du Comité Stop Nogent-sur-Seine n°120/121 décembre 2011
Par **BELLA BELBÉOCH**

« C'est avant l'accident qu'il faut agir Après il n'y a plus qu'à subir »

(R. Belbéoch)

I- Introduction

Un article du Monde daté du 31 mars 2011, sous la rubrique « Séisme au Japon : le débat en Europe » porte en titre : **M. Lacoste : « On ne peut garantir qu'il n'y aura jamais d'accident nucléaire en France »**. En sous-titre : **Le président de l'Autorité de sûreté nucléaire admet que des problèmes nouveaux se posent.**

Ainsi, à la suite de l'accident nucléaire survenu le 11 mars à Fukushima il déclare, *«Il convient de faire deux choses:essayer de réduire la probabilité pour que ça arrive, ainsi que les conséquences, si cela arrive »*.

Ce qui paraît surréaliste est d'apprendre que l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) n'a pas étudié les conséquences sur nos réacteurs du cumul d'un tremblement de terre et d'une inondation ! Ni la possibilité de deux incidents survenant simultanément (ou très rapprochés dans le temps) pouvant générer un accident majeur. Ce n'est pas la seule lacune, car un incident qui paraît bénin lorsqu'il se produit peut s'avérer plus tard avoir été un incident précurseur d'un incident grave, voire d'une situation accidentelle.

Doit-on, encore une fois, rappeler ce que disait en janvier 1988 Pierre Tanguy, inspecteur général de la sûreté à EDF : *« Nous faisons tout ce que nous pouvons pour prévenir l'accident grave, nous espérons ne pas en avoir, mais nous ne pouvons pas garantir qu'il ne se produira pas. On ne peut exclure que dans les dix ou vingt ans à venir un accident nucléaire grave se produise dans l'une de nos installations »*.

On a eu de la chance, il y a eu des incidents graves qui ont été circonscrits (comme celui du Blayais lors de la tempête du 27 décembre 1999 qui aurait pu dégénérer en catastrophe si le coefficient de marée en Gironde avait été plus élevé (et dont l'IPSN n'a pas tenu compte dans son analyse de l'incident) avec des routes bloquées par les chutes d'arbres empêchant secours et évacuation). Mais la chance durera-t-elle avec, entre autres, des réacteurs vieillissants ou avec des erreurs de conception ? Donnons deux exemples : - sur les vieux réacteurs : les cuves des premiers réacteurs de 900 MW de Fessenheim et Bugey dont l'acier est de mauvaise qualité car étant riche en phosphore, il contient des hétérogénéités nocives pour la tenue de la cuve en cas d'accident grave nécessitant l'arrosage du coeur par eau froide (cas de Fukushima). - sur des tout jeunes réacteurs, corrosion sur des tuyauteries importantes pour la sûreté où se mélangent eau chaude et eau froide à Civaux et Chooz : avec fuite sur le circuit de refroidissement à l'arrêt de Civaux-I après seulement 4 mois 1/2 de fonctionnement ! (Et pourtant il y avait eu un incident précurseur à Dampierre). Très préoccupants pour la sûreté sont le vieillissement et départ en retraite des équipes compétentes et leur remplacement par des jeunes ayant beaucoup de connaissances théoriques mais peu de pratique (comment prendre le temps pour passer le relais aux jeunes quand on est harcelé par le management ?), l'obsolescence des techniques, le recours aux sous-traitants pour la maintenance dont le credo, pour « gagner plus », est de faire travailler les intervenants le plus rapidement possible alors qu'il s'agit de maintenance dans les zones les plus irradiantes avec risque de contamination interne, etc

II- Quelques réflexions à propos d'incidents sur les réacteurs : des exemples récents de la centrale de Nogent-sur-Seine.

Les insuffisances notoires concernant la sûreté de ces réacteurs de Nogent-sur-Seine ont été dénoncées depuis des années par le comité Stop Nogent. Claude Boyer n'a cessé de le faire, par exemple le 30 décembre 2005 lorsque le PUI (Plan d'urgence interne) a été instauré suite à l'incident survenu sur le circuit important ARE alimentant le générateur de vapeur à cause de l'oubli de fermeture d'une vanne (voir la Lettre d'information du comité Stop Nogent-sur-Seine n°108, octobre-décembre 2005 « PUI à Nogent » puis, peu après, en janvier-mai 2006 dans le n°109/110 il a analysé les graves manquements concernant « Management, sûreté et transparence. Nouvel incident grave ». Il nous a alertés sur la présence d'amibes pathogènes dans la Seine, liée au remplacement du cuivre des condenseurs par de l'acier. Le cuivre était bactéricide !

{...}

Dans la suite de son article, Bella Belbéoch, souligne sur deux pages des incidents majeurs vis-à-vis de la sûreté nucléaires dont les titres de chapitres précisent les domaines incriminés :

Quand est-t-il aujourd'hui de la sûreté à Nogent-sur-Seine ? {...}

Le combustible {...}

Le confinement {...}

Des incidents de borification où les opérateurs cherchent à gagner du temps {...}

Le confinement :

On pourrait penser que les incidents de non-confinement (donc avec possibilité de rejets radioactifs à l'extérieur en cas d'accident) sont exceptionnels. Ce n'est pas le cas :

- Des histoires de clapets et soupapes.

Il y a eu un incident le 28 juillet 2011 sur le réacteur n°2, qui était à l'arrêt pour maintenance et rechargement avec un clapet situé à l'intérieur du bâtiment réacteur sur le circuit allant vers le générateur de vapeur (clapet ASG). Il a été ouvert entre 10h20 et 11h au lieu de rester fermé alors que la soupape du circuit vapeur (dite soupape VVP), située à l'extérieur de l'enceinte de confinement était ouverte, rompant ainsi la fonction "étanchéité" de l'enceinte de confinement. L'avis d'incident de l'ASN du 5 août relatant cet incident indique :

« En cas de pollution accidentelle de l'air du bâtiment réacteur, des effluents gazeux radioactifs auraient pu être rejetés dans l'environnement via cette rupture de confinement ».

Comme l'incident a été détecté à 18h cela signifie qu'en cas de pépin grave les rejets auraient duré plus de 7 heures... Mais aucune incidence sur la sûreté puisqu'il n'y a pas eu de rejets effectifs, et l'ASN l'a donc mis au niveau 1 de l'échelle INES. Cette échelle INES aide-t-elle à améliorer la sûreté ? Ce n'est pas son but, c'est une échelle de « communication » pour faciliter le travail des « communicants » journalistes.

Et concernant une borification en mauvaise condition, et marqué 1 (INES), Bella Belbéoch écrit :

Ce niveau 1 de l'échelle INES ne traduit pas l'importance de ce qu'aurait pu entraîner cet incident car une augmentation de réactivité peut conduire à une réaction en chaîne incontrôlée. L'ASN devrait s'inquiéter de l'état d'esprit de cette équipe, caractéristique d'une déficience dans la « culture de sûreté » des opérateurs préconisée autrefois par Pierre Tanguy, inspecteur général de la sûreté à EDF. Dans son rapport de sûreté de 1989 Tanguy indiquait : « (...) Toutes ces déficiences me paraissent typiques d'un manque assez général de culture de sûreté dans les équipes à tous les niveaux (...). » Comment peut-on être sûr que pour « gagner du temps » ce personnel ne va pas « shunter » des manœuvres importantes pour la sûreté du réacteur et qui pourraient nous mettre en danger ? La hiérarchie d'EDF est responsable de cet état de fait. Elle devrait pouvoir être sanctionnée.

{...}

II- La centrale de production électrique (CNPE) de Nogent-sur-Seine à proximité de la région Ile de France : un danger inacceptable.

Distances des principales villes [4] par la route :

NOGENT-SUR-SEINE 1,5 km; ROMILLY-SUR-SEINE 18 km par la RD 619 ;

PROVINS par la RD 619 à 18 km ; SENS par la RD 660 à 65 km ; TROYES par la RD 619 à 60 km ; PARIS à 103 km par la RD 619.

à vol d'oiseau :

TROYES 43 km ; PROVINS 15 km ; PARIS 90 km ; SENS 60 km ; CHALONS 80 km ;

ROMILLY 15 km ; AUXERRE 90 km.

Remarques : sont importantes en cas de rejets radioactifs les distances à vol d'oiseau et la direction des vents - qui peut tourner au cours du temps-, celles par route et voies ferrées s'il y a évacuation, nécessité d'hébergement et de soins à administrer. Il y a un «péri-mètre de bouclage de sécurité» où des barrages routiers sont mis en place par la gendarmerie.

{...}

EN CONCLUSION :

Connaître la situation des enfants biélorusses, russes, ukrainiens et maintenant japonais, est-ce vraiment ce que nous souhaitons voir expérimenter par nos enfants. Pour l'instant tout s'est relativement bien passé avec nos réacteurs. Mais jusqu'à quand aura-t-on de la chance ? Les considérations sanitaires doivent être prioritaires. Il ne s'agit pas de sortir du nucléaire progressivement jusqu'à l'arrêt en 2030 ou plus tard, car l'accident catastrophe peut survenir demain et il sera trop tard.

Non, ce n'est pas une sortie progressive du nucléaire qui sauvera nos enfants si un accident arrive. Il faut sans tarder arrêter les 2 réacteurs de Nogent-sur-Seine ainsi que nos 56 autres réacteurs pour sortir d'urgence du nucléaire avec tous les moyens dont on dispose actuellement, y compris, n'en déplaise aux écolos purs et durs, les centrales à combustibles fossiles (gaz, fioul et charbon). Cela n'empêche ni les économies d'énergie, ni le recours aux renouvelables. Mais la priorité est de SORTIR.

Bella Belbéoch, 17 septembre 2011.

Tchernobyl: à propos de la CIPR Commission Internationale Pour la Protection contre les Radiations

Dr. Rosalie Bertell.

(...)

Aujourd'hui, étant donné que la Conférence de l'Agence Internationale pour l'Énergie Atomique (AIEA) vient de réunir les auteurs du Rapport de 1991 sur Tchernobyl – ceux-là même qui ont déclaré que les problèmes ont été exagérés et que les maladies n'ont aucun lien avec la radioactivité – ces experts se trouvent au centre des critiques.

(...)

Je travaille depuis 1968 comme chercheur sur les effets des radiations sur la santé et j'ai été surprise de découvrir dans la littérature que l'essentiel des recherches vraiment détaillées ont été menées avant 1951.

A partir de 1951, un mythe s'est établi, selon lequel il serait impossible de déceler les effets des faibles doses de radiations. 1951 est une date très importante, celle de l'ouverture du site des essais atomiques en atmosphère au Nevada, le premier site ouvert sur le continent américain. Les retombées de plus de 500 essais atomiques se sont répandues dans tout l'hémisphère Nord. A partir de cette époque, une propagande savamment orchestrée décréta que les faibles doses de radiations étaient sans danger, qu'il était impossible de leur attribuer aucun effet négatif.

(...)

Pour moi, 1954 constitue un autre tournant historique. En 1954 a eu lieu la première explosion réussie – du point de vue des militaires – de la bombe à

hydrogène. La bombe H a donné une puissance de feu illimitée à l'explosion atomique. La puissance de feu des bombes atomiques du type de celles qu'on a utilisées contre Hiroshima et Nagasaki reste limitée. Ce n'est plus le cas pour les bombes à hydrogène. C'est donc en 1954 que les Etats-Unis en particulier et les puissances occidentales ont décidé de placer la bombe au centre de leur doctrine stratégique.

C'est de cette époque que date le lancement du programme de l'atome commercial, soi-disant « pacifique », qui a permis d'organiser toute l'Amérique du Nord en une grande usine à bombes, y compris les mines d'uranium, les usines d'enrichissement, mais aussi l'implication des universités chargées d'enseigner la physique et les technologies nucléaires etc. Il fallait s'assurer de la coopération des civils et c'est de cette époque que date l'organisation de la Commission Internationale pour la Protection contre les Radiations (CIPR).

(...)

Lorsque nous regardons ce qui s'est passé à Hiroshima et à Nagasaki, nous voyons qu'à partir de ce moment, la recherche s'est pratiquement limitée aux conséquences des scénarios de guerre. Il s'agissait de savoir combien de personnes seraient tuées rapidement, combien seraient hors d'état de combattre. Voilà quelles étaient désormais les préoccupations des chercheurs, et les calculs qu'ils ont effectués. Ils ne s'intéressaient ni aux fausses couches ou avortements, ni aux

enfants mort-nés, ni aux enfants malades, ni aux conséquences pour le long terme. Leur recherche était très sélective et les dommages reconnus devaient demeurer minimes. [...]

(...)

Les experts ont constamment minimisé les conséquences génétiques et les conséquences pour les générations futures. Comme une personne de Tchernobyl me l'a expliqué, il s'agit d'un accident qui commence à petite échelle et s'aggrave avec le temps. C'est l'inverse de ce qui se passe après la rupture d'un barrage ou autres terribles catastrophes, épouvantables au début, mais dont les effets s'atténuent avec le temps. Tchernobyl au contraire s'aggrave sans cesse. D'un point de vue psychologique, cet aspect est essentiel, car la crainte de transmettre des lésions aux générations futures augmente dans la population.

(...)

Nous devons comprendre que ce déni est d'ordre structurel, inhérent à la situation politique. On a souvent dit que la plupart des problèmes de Tchernobyl venaient de ce qu'il s'agissait d'un régime communiste, et que les structures politiques d'alors étaient responsables. Pourtant le même degré de secret existe en Occident. J'aimerais citer à titre d'exemple l'accident de Three Mile Island qui s'est produit en 1979 aux Etats-Unis.

2000 victimes de Three Mile Island n'ont toujours pas encore été entendues par les tribunaux. En effet, l'industrie atomique est intervenue en appel jusqu'à la Cour Suprême, pour faire admettre que le niveau de radiations auquel les habitants ont été exposés à Three Mile Island était incapable de causer des atteintes à la santé et qu'en conséquent aucun cas ne pouvait être recevable. Ceci a été rejeté il y a un mois seulement (mars 1996), et la procédure vient enfin d'être ouverte pour des cas datant de 1979. Les 11 premiers cas seront jugés en juin 1996 au Tribunal Fédéral de Harrisbourg.

L'industrie atomique est intervenue une seconde fois, invoquant une loi qui réglemente l'audition des experts. Ils plaident qu'un expert ne peut témoigner que si sa méthodologie et ses résultats concordent avec ceux de ses pairs dans le domaine des atteintes à la santé radioinduites. Ils se sont auto-proclamés pairs dans ce domaine. En conséquence, 11 sur 12 des experts viennent d'être révoqués par la Cour. A présent les victimes en seront réduits à plaider sans l'assistance de leurs experts, ce qui représente un déni structurel du droit d'expression et de la justice légale.

J'aimerais attirer l'attention [...] sur ce que j'appellerai les dangers atomiques imminents qui nous menacent tous, étant donné que l'industrie atomique se prépare au prochain accident nucléaire. Je pense que les dangers inhérents à cette technologie ne sont pas seulement les accidents statistiquement prévisibles, inhérents à toute industrie, mais également les émissions routinières de matières radioactives au cours du fonctionnement normal.

J'estime que [...] (l'on) devrait se prononcer sur la définition extrêmement limitative des dommages radio-induits que donne la CIPR.

J'estime que [...] (l'on) devrait condamner l'absence de toute agence internationale chargée de la protection des travailleurs et des communautés menacées par cette industrie. La CIPR fait des compromis tenant compte des « impératifs » économiques. Elle ne parle pas en faveur

de la protection contre les radiations. Aucun membre de la CIPR n'a jamais eu de formation spécifique dans le domaine de la santé publique ou de la médecine du travail. Plus de 50% d'entre eux sont des physiciens, ils défendent le compromis, car ils sont pratiquement tous liés à cette industrie.

J'estime que nous devrions reconnaître publiquement les souffrances humaines niées par l'AIEA. La revictimisation des victimes par cette administration doit être condamnée. Nous devons condamner le conflit d'intérêts qui existe au sein de l'AIEA, chargée de la promotion de l'industrie atomique dans les pays en développement. Les Nations-Unies donnent une crédibilité pseudo-scientifique à cette agence.

Mais j'estime que la question la plus importante est l'atteinte au milieu naturel, aux bases mêmes de la vie sur terre. Je recommande l'abolition de la CIPR et de l'AIEA, mesure essentielle pour un avenir viable. [...]

**Dr. Bertell,
Tchernobyl, conséquences sur l'environnement, la santé, et les droits de la
personnes,**

Vienne, 12-15 avril 1996,

Tribunal Permanent des Peuples,

Commission Médicale Internationale de Tchernobyl.

*** Rosalie Bertell est présidente de l'International Institute of Concern for Public Health (Institut international pour la santé publique) de Toronto.**

Tchernobyl et la gravité de la situation **concernant la démocratie en France**

(Bella BELBEOCH)

Il y a en ce moment une orchestration avec montée en force pour blanchir définitivement le Professeur Pellerin pour sa » gestion » post-Tchernobyl en 1986 et ce qui se passe est très grave pour la liberté d'expression et la démocratie. On a l'impression d'un tournant et les protestations ne sont pas à la hauteur des enjeux.

D'après le Pr. Galle (1) P. Pellerin, directeur du SCPRI (service central de protection contre les rayonnements ionisants), a donné toutes les informations en temps réel sur la contamination en France dès qu'a été connue le 28 avril 1986 l'explosion du réacteur de Tchernobyl et il n'y avait aucune raison en France de prendre quelque contre-mesure que ce soit, ce qui blanchit du même coup toutes les autorités officielles françaises. De son côté le Pr. Aurengo (2) renforce ses attaques contre l'IRSN (Institut de radioprotection et sûreté nucléaire) pour sa carte de contamination de la France publiée l'an dernier et devenue cohérente avec celle publiée par la CRIIRAD. Toutes deux sont très différentes de celles publiées en 1986 par le SCPRI du Pr. Pellerin. Crime de lèse-majesté ! Rappelons que cette nouvelle carte IRSN a été révélée l'an dernier lors d'une conférence de presse de l'IRSN et qu'André-Claude Lacoste, le directeur de la DGSNR (direction générale de la sûreté nucléaire et de la radioprotection), aurait souhaité empêcher la tenue de la conférence. On l'a appris par un article du *Figaro* du 10 juin 2003 titrant « [Nucléaire : la transparence muselée](#) ». L'article de Fabrice Nodé-Langlois et Yves Miserey faisait état de pressions et censures exercées sur les scientifiques partisans de la transparence au sein de l'IRSN, pas seulement dans le domaine de la radioprotection mais également dans celui de la sécurité des réacteurs (3). C'est dans ce contexte qu'on apprend que, pour la première fois depuis 18 ans, l'IRSN ne fournira pas de dossier Tchernobyl. Il y a tout lieu de supposer que le Pr Aurengo, le Pr Galle et leurs amis supporters de P. Pellerin pèsent plus lourd que les scientifiques désireux de transparence de l'IRSN et qu'André-Claude Lacoste a sacrifié les tenants de la transparence.

Pourquoi il est « nécessaire » de blanchir le Pr. Pellerin

- Il y a, bien évidemment, le procès en cours des malades de la thyroïde et de la CRIIRAD. Reconnaître la carte de l'IRSN c'est reconnaître la validité de celle de la CRIIRAD et de ses actions face aux carences de l'état français.

- Mais il y a un autre point et sur lequel on fait silence : le laboratoire du SCPRI était le centre international de référence de l’OMS et c’est en tant que responsables de l’OMS que Pellerin, en même temps que l’argentin Beninson et le canadien Waight, ont été envoyés en juin 1989 en Ukraine et en Biélorussie pour soutenir les autorités de radioprotection soviétiques et contrer les scientifiques ukrainiens et biélorusses qui réclamaient une meilleure radioprotection de la population ce qui aurait impliqué un programme d’évacuation à effectuer dès fin 89 et les années suivantes bien plus important que celui prévu par les autorités soviétiques. Ainsi lorsque Pellerin est attaqué pour sa » gestion » en France en 1986 on attaque en même temps l’expert de l’OMS, ces experts qui sont intervenus à Minsk et à Kiev en dénigrant les scientifiques biélorusses et ukrainiens, en soutenant les décisions des experts de Moscou, en disant que si on leur avait demandé leur avis ils auraient préconisé des normes 2 à 3 fois plus élevées.

Rappelons qu’à l’automne 1988 les responsables soviétiques introduisent le concept de dose-vie, dose qui serait engagée par un individu vivant 70 ans dans un endroit contaminé. Cette dose-vie ne devait pas dépasser 35 rem soit 350 millisievert (5 mSv par an). Il était tenu compte des doses reçues auparavant. Si dans une zone la dose-vie était inférieure à 35 rem, la vie redevenait normale (on arrêtait l’arrivage de nourriture » propre «). Si elle était supérieure à 35 rem les habitants devaient être évacués (» relogés » en zone » propre «). Ce concept devait devenir une loi au 1er janvier 1990, ce qui n’a pas eu lieu.

Préconiser 3 fois 350 mSv sur 70 ans soit 15 mSv/an (en contradiction flagrante avec la législation française de l’époque et la limite admissible de 0,5 mSv/an) cela représente une dose-vie de 1 Sievert. C’est précisément ce que recommandent désormais les experts internationaux en radioprotection, voire davantage selon la situation, pour le prochain accident nucléaire !

En appliquant les mesures préconisées par les scientifiques ukrainiens et biélorusses (1mSv/an) les évacuations tardives auraient concerné 1 million de personnes dont des habitants de villes importantes (4).

Défendre Pellerin et sa gestion post-Tchernobyl en France en 1986 c’est aussi crédibiliser son action 3 ans plus tard en Ukraine et en Biélorussie et effacer sa responsabilité dans la dégradation sanitaire de la population des zones contaminées en ex-URSS et celle de tous ceux qui ont empêché les évacuations tardives des années 90.

B. Belbéoch (2004)

Troisième
Partie

FUKUSHIMA, un désastre, pour toujours !

Sous la menace immédiate d' une cinquième (la pire ?) catastrophe nucléaire mondiale, en plus de Tchernobyl ???... :

(Trois réacteurs en fusion, eau radioactive déversée à l' océan :

4 catastrophes en une et en cours)

Ouest France, mardi 29 octobre 2013

« Fukushima : Tepco sommé d' être vigilant » :

« L' Autorité japonaise de régulation nucléaire a exigé de Tepco, gérant de la centrale accidentée, qu' il fasse preuve de la plus extrême prudence pour une lourde tâche à venir. A la mi-novembre, le combustible usé devrait être retiré de la piscine du réacteur N° 4. ...

Quelque 1 300 assemblages de combustible doivent être extraits un à un à l' aide d' une grue et de caissons spéciaux. »

C' est la situation la plus dangereuses que craignent tous les spécialistes du nucléaire du monde entier. Cette piscine est en équilibre précaire à 30 mètres de haut, dans ce bâtiment N° 4 soufflé par des explosions. Et, selon des infos sur « wikipédia » à la date du 6/11/2013 :

« Les experts s'accordent actuellement pour estimer que la piscine du réacteur 4, représente le pire legs de la catastrophe du 11 mars 2011. Celle-ci contient 264 tonnes (1500 barres) de combustible nucléaire. Un typhon ou une nouvelle secousse pourrait endommager davantage la piscine, la vider de son eau et déclencher le réchauffement inextinguible, avec des émissions radioactives dont les conséquences pourraient être pires (environ soixante fois la quantité de Césium émise lors de la catastrophe initiale).

Hiraoki Koide, professeur à l'Institut de Recherche nucléaire universitaire de Kyoto, propose, lui, une comparaison plus effrayante encore, surtout pour les Japonais : « Si le bassin du réacteur numéro 4 devait s'effondrer, les émissions de matière radioactive seraient énormes : une estimation prudente donne une radioactivité équivalente à 5 000 fois la bombe nucléaire de Hiroshima ».

Ce danger spécifique, au milieu du désastre déjà en cours pour toujours, ne sera définitivement écarté que lorsque la piscine aura été vidée de son combustible. Le transfert du combustible de la piscine de désactivation de l' unité 4 doit commencer mi-novembre 2013 et se terminer en décembre 2014.

« Les informations alarmistes publiées par le Nouvel Observateur en août ont été réfutées par plusieurs autres médias, en particulier Le Monde et Libération ». (Wikipédia)...

Revenons en arrière, en 1979 :

Au moment de l'accident nucléaire de **Three Mile Island (TMI)** aux États-Unis. Le 2 avril 79, **LE MONDE**, en première page titrait « **L' accident nucléaire de Pennsylvanie a pris au dépourvu les techniciens et les autorités** »... (Il y a aujourd' hui, 35 ans).

« Le journal ne précisait pas que les autorités nucléaires occidentales étaient, elles aussi, prises au dépourvu, de même que les écolos du PSU et des Amis de la Terre (deux mois avant TMI, je me suis fait traiter de « catastrophiste », parce que lors d' une réunion à Troyes j' avais pris pour thème, l' accident nucléaire majeur » - dans : « **Comment un journal, dit d' informations, a réagi face à des accidents nucléaires, écrit par R. Belbéoch, Lettre STOP Nogent n°109/110 jan-mai 2006.** » :

... L' édito banalise l' événement, intitulé « LE PÉPIN » : « Cela devait arriver, Il n' est pas d' exemple qu' une source d' énergie ait pu fonctionner impunément depuis qu' elle existe. Les moulins à vent on bien dû emporter quelques têtes, le charbon a des milliers de victimes à son passif et les barrages hydro-électriques ont parfois cédé. » Qu' un réacteur nucléaire parte en excursion, rien de plus dramatique que les problèmes des moulins à vent... Plus loin, pour ce journal, l' accident n' est pas négatif, il a des côté positifs : « L' accident de Three Mile Island aura des conséquences d' un autre ordre. Pour la première fois, les ingénieurs chargés de la sécurité vont pouvoir travailler non plus sur des fictions mais sur la réalité, et des progrès ne manqueront pas de s' ensuivre ». En somme, pour **Le Monde**, l' accident de TMI est source de progrès, ironise Roger, qui signale « qu' à une demi-heure près l' accident de TMI aurait pu avoir l' ampleur de Tchernobyl ».

Dans une interview au journal Kiev-Soir du 19 juin 89, le **Pr. Pellerin** indiquait que Tchernobyl n' avait pas eu que des conséquences négatives mais aussi des positives, comme l' élargissement des contacts internationaux... et Roger ne laisse rien passer : « **Grâce à ces « contacts », des Biélorusse n' ont pas été évacués hors des zones contaminées en 1990... Il est bien évident que si l' on se place du côté des scientifiques, des gestionnaires de crise et de leurs larbins des médias, Tchernobyl est une source d' études (...) une mine de ressources financières (...). Ce que souffrent au jour le jour les « liquidateurs » qui ont survécu et les population des régions contaminées n' a gère d' intérêt. La Science est bien au-dessus de ces « incidents ».**

Après l' accident, de nombreux pays européens ont adopté des normes de radioactivité limitant la contamination des aliments. Cela semble avoir irrité Le Monde (seule la France refusait les normes, sauf tardivement, pour les épinards). Le 20 juin 86, Le Monde publie en effet un édito, « **Peurs et rigueurs allemandes** » : « **Décidément, depuis qu' ils ont fait courir à l' Europe le plus grand danger de son histoire, les Allemands ont bien changé . Ils ont désormais l' horreur du risque, et les voici saisis d' une sorte de spleen que l' on croyait, comme le mot, plus britannique. Même si les Verts n' ont pas fait un triomphe aux élections de Basse-Saxe, la peur des centrales à atomes fugueurs tourmentent nos voisins. Il est assez surprenant que dans cette grande puissance industrielle moderne l' opinion soit presque unanime dans son désir de « sortir du nucléaire » après un accident qui, si grave soit-il n' a pas été une terrifiante catastrophe et ne devrait pas amener à jeter le bébé avec l' eau du bain.** » et Roger de commenter : « **Pour Le Monde, avoir horreur du risque est une absurdité. Les conséquences d' une catastrophe nucléaire ne doivent pas nous inquiéter car cette idée de catastrophe n' entre pas dans les concepts de ce journal d' information.** »

Toujours dans cette même Lettre STOP-Nogent, **LIBÉRATION** en prend aussi pour son grade :
« Du correspondant à Paris du journal allemand *Tageszeitung*, Georg Blüme.

Publié dans « Que choisir », avril 1987.

*« Quelques jours après Tchernobyl, des instituts de recherche allemands notaient, le long du Rhin, une augmentation alarmante des taux de radioactivité dans l' air, la végétation et le sol (...). A l' époque, je demandai à Jean-Marcel Bouguereau, rédacteur en chef de **Libération** pourquoi il ne publiait pas les résultats de ces analyses qui concernaient aussi l' Alsace. Sa réponse a été sans ambiguïté, « Nous participons au consensus de la France sur le nucléaire ».*

Il est désormais clair que Le Monde et Libération, comme les autres médias officiels, défendent avant tout, comme Radio Paris pendant la guerre, l' ordre dominant, le point de vue des nucléocrates. Et quand on sait que « les médias mentent » grâce aux journalistes spécialistes de l' adaptation aux discours du pas cadencé droite/ gauche, le point de vue du Monde ou de Libération, ne peuvent pas être tenus pour fiables en matière d' information sur le nucléaire et ses dangers. Surtout quand on regarde qui en sont les riches propriétaires... Tous amis des lobby de l' industrie nucléaire... « **Le riche (...) est toujours vendu à l' institution qui fait sa richesse - 1849 La désobéissance civile** ». Depuis un certain temps les meilleurs journalistes, les plus honnêtes, de ces deux rédactions, mais aussi de l' AFP, ont démissionné, pour ne pas être piégés par la « collaboration », ou par la propagande d' une industrie qui elle, pour le coup, est réellement diabolique, sans contrôles, totalitaire : « **société nucléaire = société militaire !** » En ce qui concerne **Fukushima**, l' ensemble des médias en France font visiblement le silence sur les infos d' origine japonaises. Sous prétexte de nous protéger d' **une situation « anxieuse »** risquant d' enclencher des « **turbulences** » **sociales** incontrôlables.

En 1989, Dimitri Konstantinovitch Popov, adjoint du « Pellerin » soviétique, déclarait : « **Si les gens ne savaient pas, leur organisme s' adapterait...** » Aujourd' hui la même chose se produit au Japon : le gouvernement vient en effet de promouvoir un responsable qui affirme qu' **affronter la radioactivité avec le sourire... nous en protège !** Et en France, c' est pire. Comment faire accepter le risque nucléaire ? Nos nucléocrates s' en sont préoccupés depuis Tchernobyl (28 ans), le cabinet Mutadis Consultant a développé le concept radical diabolique, qui doit plaire aux fanatiques de l' arrêt immédiat du CO2 : « **Pour rendre le risque acceptable, il faut rendre le nucléaire indispensable, il suffit pour cela qu' il n' y ait pas d' alternatives** »... Autrement dit, interdire l' utilisation des énergies fossiles comme le demandent les écolos « anti-nuc. » (au gouvernement actuel), depuis 35 ans, quand ils traitaient déjà Roger Belbéoch de « catastrophiste ».

« Comment le plus haut responsable de la radioprotection en France envisageait la sûreté nucléaire en 1974 », titrait Roger Belbéoch dans le n° 109/ 110 2006 : « **L' OMS (Organisation Mondiale de la Santé) en 1958, dans un de ses vieux rapports, parlait déjà de « Questions de santé mentale que pose l' utilisation de l' énergie atomique à des fins pacifiques ». Ces « responsables » mentionnaient trois points importants de ce rapport. Dont se sont référés le professeur Pellerin et son adjoint Moroni, en 1974, pour mettre en route la nucléarisation de Messmer, et donc mettre un terme à l' inquiétude du public, « à ce danger social pour le développement de l' énergie nucléaire » et insistaient donc sur l' « opportunité » de ces 3 points :**

« - de ne pas développer de façon excessive les mesures de sécurité dans les installations nucléaires afin qu'elles ne provoquent pas une anxiété injustifiée.

-de convaincre les autorités qu'il n'est pas dans le rôle des savants de prononcer des jugements de caractère psychologique ou moral sur des problèmes scientifiques.

- d'inciter les savants à mieux saisir la portée exacte et les conséquences de leurs déclarations. »

-

On ne doit donc pas s'étonner de la façon dont la crise de Tchernobyl a été gérée. Concernant la radioprotection, la meilleure façon de ne pas alerter les populations et de ne pas déclencher d'anxiété, n'était-elle pas de ne pas mettre en place un système efficace de contrôle de la radioactivité ? Il semble bien que la préoccupation du Pr. Pellerin ait été davantage d'éviter l'anxiété que les cancers radioinduits.

On a beaucoup insisté sur les mensonges de Pellerin après Tchernobyl. Mais en réalité, il faut réaliser que c'est son incompetence qu'il fallait dénoncer. N'est-ce pas sur ce critère d'incompétence que ce personnage a été choisi et mis en place par les nucléo-technocrates et les politiciens de droite et de gauche dès les années 60 ?

D'une façon générale, **dans l'administration française il faut être « souple », l'incompétence est le critère majeur d'évaluation**. La compétence et son expression dans les ministères et les organismes d'État conduit inévitablement à la « mise au placard », une fin de carrière prématurée. **C'est sur l'incompétence que l'État français recrute ses serviteurs.** » (R.B. mars 2006)

Article suivi d'une citation de 1948 :

Brève

« Personne ne met sérieusement en doute le principe selon lequel la fonction de la culture de masse est de soutenir le moral des gens, et il est évident que personne parmi la masse des spectateurs, ne voit d'inconvénient à ce que l'on soutienne son moral. **A une époque où la condition normale du citoyen est un état d'anxiété, l'euphorie envahit notre culture comme le large sourire d'un idiot.** »

Robert Warshow *Partisan Review*, février 1948), cité dans « Le crime à l'écran, une histoire de l'Amérique » Michel Ciment, oct. 2002. »

Recherches d'infos et mise en page par le **G.R.O.I.X.**, février 2014.

A Fukushima, les autorités prescrivent un retour au « pays natal »

Cet article est une tribune de Thierry Ribault, économiste au CNRS, avec la collaboration de Cécile Asanuma Brice, chercheur associée à la Maison franco-japonaise de Tokyo, paru sur le site de Rue89 le 7 novembre 2013. (publié ici, sur *blog de Fukushima* : <http://fukushima.overblog.fr>)

Les administrateurs du désastre de Fukushima – Etat, réseaux interlopes, scientifiques, experts, contre-experts, mouvements citoyens et organisations non gouvernementales – sont devenus les cogestionnaires de dégâts en chaîne, chacun œuvrant au nom d'un intérêt supérieur hautement revendiqué : protéger.

Que s'agissait-il de protéger cependant lorsque, en mai 2013, les décideurs ont achevé la réouverture des zones interdites ? Que protège-t-on en incitant les populations à revenir vivre sur des terres contaminées où le seuil d'inacceptabilité, fixé à 20 milliesieverts par an, est quatre fois supérieur à celui fixé à Tchernobyl – sans compter les « points-chauds » à plus de 50 milliesieverts – et vingt fois plus élevé que le seuil internationalement recommandé ?

Que protège-t-on en appelant à retrouver une « vie normale » à proximité d'un complexe nucléaire hautement dangereux : inondations, fuites d'eau contaminée, démarrage imminent d'opérations d'extraction des 400 tonnes de combustibles de la piscine du réacteur n°4, dont les produits de fission représentent 14 000 fois ceux de la bombe de Hiroshima ?

Quelle est donc la nature de cette « protection » ici mise en œuvre par l'ensemble de la société ?

Quelles relations incestueuses la lient pour longtemps à la soumission ?

Associations de victimes déboutées

Soulignant les nuisances et les limites des sociétés industrielles à l'aube du XXI^e siècle, ce désastre a démontré, si besoin était encore, à quel point l'Etat, qui ne peut plus gérer les accidents de son développement, délègue à d'autres le soin de le faire. A l'intérieur de ce cadre établi et à leur corps défendant, de multiples « mouvements citoyens » ont dû faire le constat de leur impuissance.

Les « All Stars Demo », avec à leur tête le haut du panier de la contestation anti-nucléaire nobélisée, usent plus les semelles de la piétaille manifestante que les nerfs du gouvernement. Les associations de victimes, qui mènent Tepco et l'Etat devant les tribunaux, viennent d'être déboutées. Les agriculteurs avouent ne pas consommer les aliments irradiés qu'ils mettent cependant sur le marché.

Quant aux populations restées sur place, tétanisées par la propagande qui les condamne, incapables de décider de sauver leur vie, elles attendent une mort déclarée statistiquement probable, mais non certaine, et se font les cobayes d'une « science » eugéniste et radio-négationniste, puisque niant les effets de la radioactivité, pourtant, préalablement et scientifiquement, établies.

Les populations fuient hors de la réalité

Les populations, ainsi sommées de considérer la contamination radioactive telle une « mauvaise rumeur », tombent dans l'apathie, le découragement et fuient hors de la réalité. Pendant ce temps-là, ladite rumeur embauche 20.000 personnes pour la seule décontamination extérieure à la centrale, et, contrairement à ce qu'annoncent les pouvoirs publics, serait, dans ce même but, dans l'obligation de dépenser 210 milliards d'euros.

Pendant ce temps-là, le [7 septembre 2013](#), à Buenos Aires, lors de son discours devant le Comité olympique international, le Premier ministre Shinzo Abe « donne la garantie absolue que les questions sanitaires ne constituent pas un problème jusqu'à présent, et qu'elles n'en constitueront pas plus à l'avenir. »

Représenter la réalité tel un enfer n'est pas suspect ; exhorter systématiquement à la fuir l'est. Voilà pourtant le premier fondement de la protection à l'œuvre, à Fukushima, aujourd'hui.

Une science d'ascenseur

Le second fondement a consisté en la mise en place insidieuse d'une science d'ascenseur qui s'est construite précisément par renvois entre ses protagonistes avec, pour principale visée, l'accès optimisé à de non moins ascendantes carrières. C'est à la science ce que la [« musak »](#) est à la musique : un ersatz apparemment insignifiant, aux finalités répressives.

Ainsi Shinobu Goto, spécialiste des sciences de l'environnement à l'université de Fukushima, dénonce-t-il la partition entre d'un côté, des citoyens, qui ne seraient qu'irrationnels et émotifs, et de l'autre, des experts scientifiques dont le jugement serait le plus pertinent dans une situation comme celle de Fukushima.

De fait, on a vu, à travers l'exemple du désormais trop fameux professeur [Shunichi Yamashita](#), médecin promptement nommé dès avril 2011 à la tête de l'enquête sanitaire menée par l'université de médecine de Fukushima et défenseur zélé de l'innocuité des radiations en deçà de 100 millisieverts par an, combien certains experts scientifiques savent établir des zones d'ignorance là où des certitudes avaient enfin fini par apparaître.

Des scientifiques transformés en experts

Les dix-neuf cas de cancer de la thyroïde jusqu'à présent officiellement détectés et opérés, parmi les enfants de Fukushima et les 25 autres cas en attente d'une intervention chirurgicale, sont ainsi considérés, par ces fossoyeurs de vérité, comme s'étant trop rapidement déclarés pour que l'on puisse considérer qu'ils aient un lien quelconque avec l'accident nucléaire.

Pour le radiobiologiste [Keith Baverstock](#), ancien responsable du programme de protection contre les radiations au bureau européen de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), une telle imposture renvoie précisément à la transformation de nombre de scientifiques en « experts » qui, sous couvert de s'inscrire dans le consensus établi par leur « communauté », évitent de véritables confrontations scientifiques avec leurs « pairs ».

Obligé chacun à ralentir le pas pour paître en toute quiétude dans les prairies des dangers avérés, et gommant les désagréables rumeurs que font circuler quelques émotifs inquiets, parce que mal informés, on a laissé épandre une science de l'oubli dont l'objectif, tel un pesticide sélectif destiné à anéantir le souvenir, est de produire les conditions psychologiques censées améliorer le bien-être et la protection de tous, menant ainsi à un niveau jamais égalé la soumission volontaire.

Les chœurs de l'internationale nucléariste

A qui, à quoi s'agit-il exactement de se soumettre ?

Visant à réduire à néant une loi humaine qui veut que, paradoxalement, les contextes d'insécurité seuls permettent aux populations de penser, de décider et d'agir avec une relative liberté d'esprit, les autorités japonaises, encouragées en cela par les chœurs de l'internationale nucléariste, ont établi en pierre de touche la sécurité, quitte à lui faire prendre, dans le contexte de mise en auto-expérimentation qui caractérise désormais la situation à Fukushima, des allures d'inhumanité.

Juan Carlos Lentijo, directeur à l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique) de la division Cycle du combustible et technologie des déchets – donc manifestement rompu aux questions de l'humain et de sa destinée dans la société nucléaire – rendait récemment les conclusions de sa mission, « encourageant les institutions japonaises à accroître leurs efforts de communication relative à l'acceptabilité d'une dose allant de 1 à 20 millisieverts par an, dose qui est en conformité avec les normes internationales ».

Trois jours plus tard, Olivier Isnard, de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN), [entonnait](#) la même berceuse :

« Dans cette étape intermédiaire, et selon les recommandations internationales en vigueur, on peut revivre dans la zone contaminée à condition que le niveau d'exposition externe et de contamination interne combinés n'excède par 20 millisieverts par an.

Le perroquet équilibriste de l'IRSN, toutefois, nous alerte :

« Près des maisons, les niveaux sont peut-être par endroits redevenus tolérables, mais inutile de songer à aller dans les bois cueillir des champignons alentour et les manger, car ce sont des éponges à radioactivité. »

Autant dire – quand on sait que la périphérie de la zone de décontamination (cette dernière n'étant jamais définitive) n'excède pas les 20 mètres pour les habitations situées en bordure de forêt – que cette survie en zone contaminée, qui nous est, dans un premier temps, présentée comme « transitoirement » vivable, est dans les faits, à court comme à long terme, invivable, bien que recommandée par ceux qui prennent soin de laisser aux autres le risque de l'expérimenter.

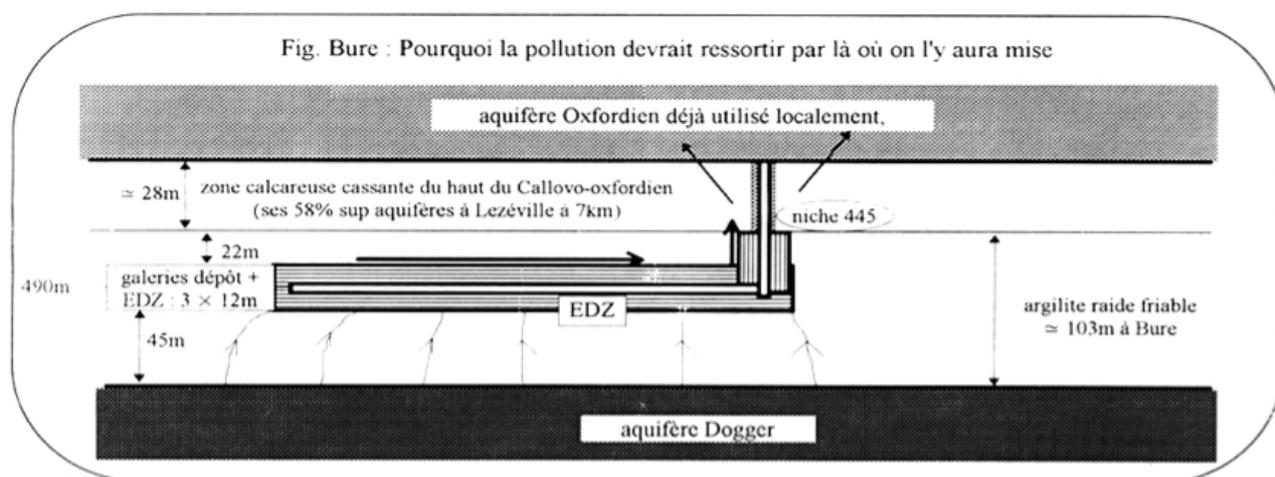
(...)

Comité STOP Nogent-sur-Seine

Lettre d'information n° 107

mai-septembre 2005

Soucis à Bure : l'EDZ



Antoine Godinot, géologue, nous fait parfois parvenir des informations sur Bure qui sont assez techniques. Voici un résumé d'un aspect très important de la problématique Bure. Les textes de Godinot sont en italiques.

Le sous-sol de Bure contient une couche d'argile censée être, grâce à son imperméabilité, une sorte de coffre-fort apte à contenir des déchets nucléaires à longue vie et haute activité. Mais cette couche d'argile est en sandwich entre deux couches de roches poreuses saturées d'eau (ce qu'on appelle des aquifères). Et l'eau, comme chacun sait, est un merveilleux véhicule pour la pollution quelle qu'elle soit. Cette argile, qui est une argilite raide friable, a une faiblesse mécanique : quant on y fore des trous, l'argile autour des trous se fissure et se microfissure. Cette zone fissurée s'appelle une EDZ : Excavation Damaged Zone ou Zone Endommagée par l'Excavation.

*L'apparition de ce nouveau problème prend le dessus sur tous les autres tant cette faiblesse mécanique des argilites a des conséquences considérables sur la faisabilité ou non de l'enfouissement dans ce type de roche **au sein d'un bassin alimentaire saturé d'eau. En gros il apparaît impossible en l'état de reconstituer l'imperméabilité, pas seulement à la place des anciens trous en eux-mêmes mais aussi et même surtout de la zone abîmée : fissurée et microfissurée parce qu'on a excavé la zone adjacente, et qui est appelée EDZ. Sa perméabilité est officiellement multipliée par 100, cela sur une distance d'un diamètre tout autour de chaque trou. Notez que la surface de l'EDZ est quatre à cinq fois plus grande que celle du trou qu'elle entoure. La conséquence est que le scénario présenté par l'ANDRA comme « normal » semble irréaliste en l'état (il repose sur une tricherie sur la perméabilité de l'EDZ des puits), que seuls les scénarios dits « altérés » semblent actuellement pertinents puisqu'on est impuissant à supprimer ces conduits perméables qu'on a créé en creusant.***

L'ANDRA, l'agence chargée du devenir des déchets radioactifs s'est engagée « à ce que ne soit pas dépassé pour certains de nos successeurs la limite de 0,25mSv (milliSievert) chaque année de leur vie ».

Avec l'EDZ, les doses seront si hautes qu'elles seront inacceptables, quelque soit le critère que l'on utilise et ne peuvent être avouées.[...] Ça fuira, mais ça pourrait être incroyablement vite.

AMC.

« Bure Zone Libre » appelle au boycott du débat public sur CIGEO

mercredi 5 juin 2013, par [Administrateur](#)

Parce que le débat public fait partie intégrante de l'acte de domination que les colons de Polytechnique exercent sur le peuple français pour imposer leur volonté dans le consensus et leur "démocratie", la coordination Stop Nucléaire se déclare solidaire de l'appel de Bure Zone Libre (1) à s'opposer en bloc au projet CIGEO et à son débat public.

CIGEO (centre d'enfouissement de déchets radioactifs à vie longue à 500 m sous terre à Bure dans la Meuse), ce serait :

- 4 pyramides de Khéops de terres excavées : 10 millions de m³ sur cent ans,
- 2 pyramides de Khéops de béton,
- 10 000 trains de 10 wagons de colis radioactifs sur les rails, soit deux transports par semaine pendant 100 ans,
- une nouvelle usine d'entreposage de la taille de la Hague pour déballer et mettre en conteneurs les colis radioactifs,
- l'enfouissement de déchets à haute et moyenne radioactivité à vie longue (des centaines de milliers d'années),
- 17 milliards d'euros pour débiter..., alors que le laboratoire de Bure en aura déjà coûté 10, puis 20, et maintenant 35.

Otages de l'industrie nucléaire, mis devant le fait accompli, nous n'avons pas à proposer des solutions pour la gestion de ses déchets. L'enfouissement en profondeur en constitue cependant la pire. Les galeries seraient refermées dans un simulacre de réversibilité, avec ou sans marqueur pour signaler le site aux générations futures. La moindre avarie en profondeur, explosion, incendie ou autres accidents serait particulièrement problématique car non maîtrisable : voir le cas de l'ancienne mine de sel de Asse en Allemagne, soit-disant sûre et qui fuit la radioactivité comme une passoire.

Personne ne sait gérer les déchets nucléaires. Parier sur le confinement en profondeur de la radioactivité de ces déchets sur des centaines de milliers d'années est aussi irresponsable que de continuer à tout prix d'en produire.

Nous appelons à l'arrêt immédiat, inconditionnel et définitif du nucléaire, fission et fusion. L'acte de domination ne peut plus avoir l'apparence de l'acte de paix.

Rendez-vous à Bure le 23 mai 2013.

[Coordination Stop-Nucléaire](#),

le 18 mai 2013.

(1) <http://burezoneblog.over-blog.com/article-debat-public-cigeo-rendez-vous-le-23-mai-a-bure-117469511.html>

6 novembre 2013

APPEL A L'ASSEMBLEE GENERALE DE BURE

RESISTONS A CIGEO

Depuis 22 ans, les habitants de Bure et ses alentours, entre la Haute Marne, la Meuse et les Vosges ont eu l'horreur de voir arriver dossiers, scientifiques, experts, politiques nucléocrates venir ici enterrer le caca de l'industrie nucléaire qui n'a pu se retenir de le mouler coulant avant même d'avoir trouvé toilettes.

Les premières cibles pour l'enfouissement déterminées par des critères géologique, [Segréen](#) en [Maine-et-Loire](#), Fougères en [Ille-et-Vilaine](#), la [Vienne](#), la [Charente](#), le [Gard](#), n'en ont pas voulu (confère grosses mobilisations locales, les cars de CRS brûlés...). L'Etat, l'ANDRA (financée par des subventions publiques et par les producteurs de déchets radioactifs : EDF, Areva, CEA, hôpitaux, centres de recherche) et ses experts en démocratie technique, changent alors de stratégie et travaillent éperdument à préparer sociologiquement le terrain. Y aller doucement, tirer des conclusions des échecs passés. Le député PS Christian Bataille s'y emploie et élabore un cadre juridique (loi Bataille de 1991) permettant de peaufiner l'acceptabilité du projet, en ne proposant non pas un centre d'enfouissement – dans un premier temps – mais un laboratoire comme base d'expérimentation géologique mais surtout sociologique.

De nouveaux élus candidats à l'enfouissement mordent à l'hameçon, acceptent la proposition et avec elle les millions d'euros, les millions de nucléides, de flics, de générations condamnées. Le contexte a accessoirement changé : prenez un territoire vide ou presque de forces d'opposition, sinistré par le chômage et l'exode rural, voilà de quoi transformer la condamnation d'une région et de ses habitants en opportunité de développement.

22 ans de politiques de l'acceptabilité, traduites par : la construction en 2000 du dit Laboratoire à Bure ; la loi du 26 Juin 2006 statuant l'enfouissement des déchets en milieu profond comme l'un des seuls horizons possible et souhaitable pour la gestion des déjections nucléaires ; un copieux arrosage financier aux citoyens, associations, municipalités, élus, chambres d'agriculture etc., puis par la construction de plateformes de la filière nucléaire aux alentours (centres d'archivage d'AREVA et d'EDF, centre logistique pour pièce de réacteurs...). Tout cela en somme, dans l'idée de faire en sorte que le quotidien de chacun se construise avec le projet comme épée de Damoclès dans un coin de sa tête – dès lors le projet existe déjà.

Plus récemment, c'est par la mise en place d'un débat public – étape concrète du projet où le dit « public » est invité à venir co-construire et prendre note des modalités de son irradiation, et non de débattre du projet lui-même -, que la Commission des Débats Public et l'ANDRA souhaitaient légitimer démocratiquement « l'insertion du projet dans le territoire ».

Face à cette imposture, nombre d'individus ont décidé de ne plus laisser faire le processus d'acceptation d'un projet déjà décidé ou presque¹, que l'heure était à l'organisations-action collective pour porter frontalement avec les moyens jugés bon le refus de CIGEO et de la filière nucléaire qui l'engendre. Quand aux débats, une fois sabotés et annulés, c'est maintenant sur internet que les experts rassurent les bons et dociles croyants.

Car si aucun déchet n'est à ce jour à Bure et que les chantiers sont prévus pour 2017, ce n'est pas l'urgence des cliquetis mécaniques des pelleteuses, ni le calendrier fixées par l'ANDRA ou par la CNDP qui doivent prédire l'heure et la date de nos actions collectives face à un projet bel et bien lancé. Une continuité de cette assemblée paraissait alors nécessaire à cette fin.

Ce à quoi nous appelons donc est une assemblée de lutte **ouverte a toutes celles qui ressentent en elles la nécessité croissante de forger une force d'organisation collective et déterminée contre CIGEO**, permettant de tisser des liens entre les opposants et permettre la multiplicité des pratiques. Cette assemblée refuse toute tentative de récupération politiques ou associatives, elle se veut un temps de rencontres entre divers groupes d'opposants.es venus.es de plus ou moins loin, un temps d'élaboration collective basé sur l'horizontalité des prises de décisions.

Cette assemblée souhaite dépasser le cadre restreint du territoire de Bure, ce même cadre justement choisi par l'ANDRA pour son aptitude à l'acceptabilité. CIGEO est partout et tout le temps à la fois. Se battre aujourd'hui contre CIGEO nous apparaît comme une nécessité stratégique vitale. Parce qu'il est le chaînon manquant du programme nucléaire français et le gage de sa poursuite et de son renouvellement. Parce qu'empêcher l'implantation de ce centre, c'est certainement forcer l'arrêt de l'industrie nucléaire française qui sans ce centre n'aura d'autre choix que d'arrêter la production des déchets. Parce que CIGEO est aussi une opération de marketing vers l'étranger qui vise à donner au complexe nucléaire français l'image d'une maîtrise totale depuis l'extraction de l'uranium jusqu'au démantèlement des centrales, au retraitement et à la gestion des déchets radioactifs. Parce que se battre contre CIGEO c'est frapper un coup contre la politique énergétique française en générale qui veut faire de la France l'interrupteur de l'Europe et du Maghreb. Parce que CIGEO est l'aboutissement d'une série de nuisances imposées par l'industrie nucléaire (trains de déchets, lignes à Très Haute Tension, greenwashing avec les énergies renouvelables, réseaux électriques intelligents, compteurs intelligents Linky...). Parce que les flux de nucléides dégoulineront inéluctablement hors de Bure, cette assemblée bien que soulevée par le CIGEO de Bure, concerne le grand Est et bien plus.

L'actualité nous montre avec bonheur que personne n'a attendu la constitution de cette assemblée pour agir sur le terrain. Des actions de solidarité contre CIGEO et son monde sur des agences EDF / ErDF partout en France, font déjà de la lutte à Bure un mouvement vivant qu'il nous faut bien entendu alimenter.

1(La loi du 28 juin 2006 sur l'enfouissement des déchets prévoit que le projet CIGEO soit soumis au Parlement en 2015, et on voit mal en effet l'Etat et son éboueur l'ANDRA devoir reporter encore l'aboutissement de sa sale besogne et continuer à produire sa mort en bidon sans afficher de pseudo solution)

Débat public 2013 Cigéo/BURE, un seul mot d'ordre, le boycott jusqu'au bout !

Communiqué de la coordination BURE-STOP - 13 novembre 2013

Attention, la Commission particulière du débat public (CPDP) tente encore une fois de sauver les meubles et projette de réunir tous les acteurs autour d'une table, avant la fin de l'année. Acteurs, dont nous, les associations, organisations et citoyens... qui refusons totalement de mettre les pieds dans ce processus depuis son lancement. Un débat public qui se déroule sans les principaux acteurs... quelle légitimité ? Mais aussi quel message ! Soyons déterminés à porter jusqu'au bout notre boycott *.

Un véritable fiasco

Les 15 réunions publiques ont été annulées pour cause de forte mobilisation citoyenne. Elles sont remplacées par des réunions virtuelles via internet jusqu'au 15 décembre. Le "Plan ORSEC" s'enlise : abandonnées, les consultations discrètes dans les communes... En préparation, une conférence de citoyens triés sur le volet et recrutés par un organisme de sondage : belle représentativité sur un sujet aussi majeur !

Les trois seuls objectifs de ce Débat public n'ont toujours pas changé :

- ▶ Informer précisément le public sur le projet Cigéo, (...)
- ▶ Permettre à la population de s'exprimer librement et complètement sur le projet (...)
- ▶ Eclairer le décideur (ici l'Etat)...

... alors nos raisons de boycotter ce rendez-vous bidon restent inchangées elles-aussi Informés, nous le sommes, et pas aux seules sources officielles. Et plus nous en savons, moins la population doit faire confiance à l'Andra et aux promoteurs de Cigéo/BURE. L'expression de la population ? Elle s'est manifestée et très librement lors des 2 premières réunions publiques, de façon bruyante et vigoureuse contre Cigéo/BURE et pour exiger un vrai pouvoir décisionnel.

Il ne reste plus à l'Etat et à la CPDP qu'à prendre acte du malaise et du rejet profondément ancré depuis les années 1980 de ce projet d'enfouissement des pires déchets nucléaires. A prendre acte aussi des énormes manquements en matière de consultation démocratique. La Loi de 2006, entérinant la solution de l'enfouissement de plus de 99% de la radioactivité produite chaque jour par nos centrales nucléaires, a méprisé les conclusions du débat public de 2005.

Un débat, dont le résultat quel qu'il soit ne peut arrêter l'enfouissement, n'est rien d'autre qu'une mascarade.

Vigilance donc à tous, pas de table ronde pour nous... le boycott continue et rendez-vous mi février pour la remise officielle des "conclusions" du débat bidon.

FAITES PASSER LE MESSAGE !

* Le BOYCOTT lancé en mai 2013 par la coordination Burestop a reçu le soutien d'une quarantaine d'associations et organisations

COORDINATION BURESTOP : BureStop 55 (Collectif Meuse contre l'enfouissement des déchets nucléaires), Bure Zone Libre, EODRA (Association des élus opposés à l'enfouissement des déchets radioactifs), Les Habitants vigilants de Gondrecourt-le-Château, Mirabel Lorraine Nature Environnement, Meuse Nature Environnement

<http://www.burestop.eu>

<http://burezoneblog.over-blog.com/>

<http://pandor.at>

Déchets nucléaires - Nouveau clash démocratique

Communiqué du CEDRA du 14 Novembre 2013

Pauvre « débat public » ! Le seul expert indépendant invité ce mercredi soir a claqué la porte. Benjamin Dessus, ingénieur, économiste et président de l'association Global Chance, ne tardait pas à faire remarquer qu'il avait été invité à débattre du coût du projet d'enfouissement (dit Cigéo) mais avec un dossier vide.

Comment débattre, en effet et face à trois tenants de Cigéo, alors que le promoteur lui-même (Andra) reconnaissait plus tard au cours de la même émission internet que le coût, aux « montants impressionnants », ne serait estimé qu'en... 2014... soit après le « débat public » censé donner toutes les informations voulues à la population. Jusqu'à C.Bernet, président de la commission du débat, qui regrettait plus tard et en direct le calendrier retenu : le débat maintenant, en 2013, alors que les questions primordiales n'auraient réponses qu'ultérieurement. Calendrier à la hussarde , comme l'avaient dénoncé 44 associations et le CLIS de Bure.

Quelle crédibilité dans le processus de l'enfouissement des déchets nucléaires au vu de cette nouvelle illustration, confortée encore par le silence de la commission face aux interrogations répétées du Cedra sur la discrète mise en place d'une « conférence de citoyens » ?

Le débat public a explosé dès son décollage tant le passif démocratique est patent depuis vingt ans dans la région de Bure (cf le document du groupe de réflexion sur les « questions et enjeux éthiques » posés par l'enfouissement).

La question se fait ce soir plus vive encore : les pouvoirs publics vont-ils enfin reconnaître que le profond malaise ne se calmera pas sans une profonde remise en cause du pathologique processus de « gouvernance », qui court depuis trop longtemps et inadmissible dans un pays de droit ?

Aujourd'hui, en 2013/2014 : ÉLECTIONS... les pièges ! Pour un « rayonnement » de nos intelligences !

Effectivement, aujourd'hui (au 15 septembre 2013), selon Stéphane Lhomme, « *le Japon fonctionne à nouveau avec 0% d'énergie nucléaire . Deux réacteurs ont été redémarré à Ohi, car il fallait d'urgence cesser de démontrer que le Japon pouvait fonctionner sans nucléaire. Mais ils sont de nouveau arrêtés, heureusement, pour maintenance. Preuve est faite que 130 millions d'habitants peuvent se passer du nucléaire. Parce que les japonais ont remis en service de nombreuses centrales au fioul, au gaz ou au charbon...* » Centrales qu' ils avaient su se garder sous le coude en cas de malheur... En France EDF a tout cassé, « déconstruit » l' ancien parc thermique pour rendre sciemment impossible tout retour en arrière et **faire en sorte qu' il n' y ai pas d' autres alternatives**, comme l' explique si bien plus haut, le cabinet Mutadis Consultant . D' autre part si 130 millions de Japonais peuvent se passer du nucléaire, alors c' est deux fois plus facile pour 65 millions de français.

De plus, ne supportant pas d' imaginer l' idée d' une « **sortie IMMÉDIATE** » du nucléaire, nos écolos se sont, de fait, transformés en pro-anti-nuc. ... Ils ont inventé, avec les Négawatts, une nouvelle religion : celle de « **La Transition Énergétique** », dogme obligatoire sur 20, 30, 40 ans... pour repousser indéfiniment la fin du nucléaire, afin de pouvoir promouvoir le business de leur nouvelle bible, avec la bénédiction des gouvernements de droite et de gauche!... « **Responsables et coupables** » de la prochaine catastrophe nucléaire !!! Les écolos ont réussi à créer un véritable « climat de panique » autour des émissions de CO2... tout en niant les effets du rayonnement cosmique sur les variations climatiques et l' effet de serre. Ces études ne sont donc pas reconnues dans les hautes sphères des gouvernements mondiaux, ni par le GIEC, donc pas de crédits de recherches pour les scientifiques dissidents... circulez, y' a rien à voir !...

Mais ce Climat de panique, bien orchestré, est aussitôt récupéré par EDF, « *l' énergie est notre avenir, économisons-la* », pour justifier son électricité « propre » produite industriellement avec grands profits, justement par l'énergie nucléaire. « **Sortie immédiate du CO2 !** » Même avec le désastre de Fukushima, les « écolos » ne sont pas devenus plus intelligents. Enfermés dans leur « effet de serre » et « la Transition », ils sont tous des criminels potentiels, inconscients des crimes qu' ils vont commettre au nom du CO2, comme le professeur Pellerin défendant en priorité « l'anxiété » des populations, alors qu' il les maintenait de force sous irradiations. Comme les nazis qui faisaient jouer des musiciens, pour la tranquillité des juifs devant l' entrée dans les chambres à gaz. Certains ont nié longtemps l' existence des chambres à gaz, pour garder leur propre conscience bien tranquille aussi ; aujourd' hui, des écolos envoient sans frémir, des populations du monde entier se faire exterminer d' une manière plus radicale encore que le gaz. Ils mobilisent des « chaînes humaines », comme ils disent, pour accepter les contaminations nucléaires à venir, sans anxiété ; contaminations déjà en cours. Militants/militaires ! Ils sont conditionnés à obéir aux ordres... Ils sont dans l'inhumanité, cachés derrière leur bonne conscience préfabriquée « d' écologistes »... Pourquoi ce besoin de suivre toujours les beaux parleurs, sans critique, ni doute ?

Autre fait remarquable et significatif des comportements actuels : l' enfouissement criminel des déchets nucléaires les plus dangereux, imposé à Bure (Meuse) . Avec une parodie de « débat démocratique » exigé par la loi. Elle a donc eu lieu récemment. Mais la population locale s' est rebiffée jusqu' à saborder les séances en une véritable jacquerie. Les associations nationales, à commencer par le Réseau Sortir du nucléaire, avaient seulement prévu de manifester sagement à l'extérieur sans rien perturber : pour ne pas gêner les élites d' Europe Écologie-les-Verts (EELV) auxquelles le PS a accordé deux portefeuilles ministériels et deux groupes parlementaires.

Élus Verts « indignés » aussi des comportements des « Zadistes » radicaux qui ne veulent pas se laisser avoir par le pouvoir politico-financier des projets de grands travaux imposés. Comme celui d' un aéroport du non-sens, à Notre Dame des Landes à Nantes, quitte à occuper cette « Zone A Défendre » contre la violence policière et préfectorale destructrices, à l' automne 2012, de dizaines de fermes avec leurs terres cultivables, de « cabanes » du « peuple de boue ». Forces militaires aux ordres des gouvernements « élus », c' est-à-dire, bénis et contrôlés par la grâce des prédateurs, ceux des profits mondialisés protégés derrière un système dictatorial affichant, sans vergogne, une pseudo-démocratie pour mieux nous enfumer.

« Zadistes » capables de mobiliser, en un mois, 40.000 personnes, pour une manifestation de « réoccupation » de cette « ZAD », en plein mois de novembre 2012, avec une armada de tracteurs chargés d' énormes quantités de matériel de reconstruction venues de partout en France, pour soutenir les occupants-squatteurs de la ZAD. Du jamais vu encore dans les luttes sociales ! Et ce mouvement s' est poursuivi tout l' hiver, avec l' arrivée continuelle de tous les horizons, de multiples constructeurs et souteneurs solidaires et fraternels chargés de matériels divers, malgré l' occupation militaire répressive, jour et nuit, de la ZAD, à la manière de « la bataille d' Alger » ! Flics n' hésitant pas à blesser et torturer, par centaines, « les occupants » de la Zone Libre, insoumis, défenseurs de cette « Zone d' Amour à Donner !... » Retranchés dans la boue, face aux représentants de l' ennemi de classe ! La Commune en train de reflourir. En plein champ de tous les possibles

En réplique à la force créative de ce mouvement spontané, d' ampleur incommensurable, pour ne pas être en reste, les « Greenwashing » et les « Durables » Verts et anti-nuc., ne vont proposer aux militants « raisonnables » contre l' aéroport, que l' habituelle mise en scène d' une image de l' enfermement et de l' impuissance. « Le spectacle », c' est-à-dire « la non-intervention » d' un peuple docile, s' enfermant lui-même dans : « une chaîne humaine »... Le soir même, sur toutes les télés de la domination, le pouvoir pouvait, satisfait, contempler une vidéo rassurante, prise à partir d' un hélicoptère, payé par les esclaves enchaînés eux-mêmes... Ainsi le « **Réseau Sortir sans se presser du nucléaire** », montre et démontre, une fois encore, son rôle manipulateur : une association discrètement « infiltrée » d'agents nucléocrates, une association de 700 à 800 autres associations de toutes sortes « d' orientations » (ou de désorientations), ne servant qu' à faire diversion, par l' organisation de ses propres faits divers, sur commande.

Du gigotage « raisonnable », depuis 15 ans de risques de catastrophes présentes et à venir, sans aucune « retombée », à part l' EPR, plus l' accumulation des milliers de tonnes de déchets nucléaires, aux quels ils ajoutent ceux des 20 à 30 ans à venir, justifiés par les gouroux des Négawatts !... Dans l' autosatisfaction de voir que leur accouchement de, « la transition énergétique », est maintenant adoptée par la majorité des partis politiques... Puisque c' est la garantie qu' on ne touche pas au nucléaire, pendant toute cette « transition » bienvenue !

Dans sa chronique antinucléaire du journal, La Décroissance, de novembre 2013, S. Lhomme, titre : **« L'AFP, locomotive du nucléaire »**... *« Malgré le déclin de l'industrie nucléaire l'AFP positive et espère l'expansion du marché. Sous couvert d'une objectivité autoproclamée, elle livre des dépêches complaisantes reprises par tous les médias »*. Aujourd'hui la part du nucléaire dans l'électricité mondiale est passée de 17% en 2001 à 9 %. L'industrie nucléaire s'effondre sous nos yeux, les réacteurs se désagrègent, les contaminations se multiplient...

Mais en France, on a des idées, pour continuer à nous imposer le nucléaire de force, les décideurs ont une idée diabolique. Mettre 100 milliards dans une opération baptisée, **« Le grand carénage »** (le grand carnage disent certains), il s'agit de rafistoler les vieux réacteurs français, pour les faire durer au-delà de 30 ans, et si possible jusqu'à 60 ans... nous sommes sûr d'avoir bientôt le plus énorme bouquet finale de catastrophes, quel **Progrès scientifique !** Le corps scientifique est gravement malade au point qu'il menace directement notre humanité même !

Ce 15 janvier 2014, selon Stéphane Lhomme, dans « La Décr. » N° 106 fév. 2014, l'université québécoise de Concordia a publié une grande étude classant les principaux coupables des émissions de gaz à effet de serre : USA (20 % du total !), Chine, Russie, Brésil, Inde, Allemagne, Royaume-Uni, France, Indonésie, Canada, et Japon

(les chiffres pris en compte s'arrêtant en 2005, c'est donc bien du Japon nucléaire qu'il s'agit).

Si l'on retire l'Indonésie - non nucléarisée, et le Brésil – deux petits réacteurs, on voit que **les principaux coupables des émissions de gaz à effet de serre sont aussi... les grands pays du nucléaire**. Et S. Lhomme d'en conclure : *« C'est la confirmation éclatante de ce que la prétendue « solution » que représenterait le nucléaire, pour lutter contre le changement climatique n'est que pure baliverne »*.

Clive R. Boddy professeur à l'université de Nottingham, dénonce que **beaucoup des hauts responsables financiers seraient en fait des psychopathes. Une étude suisse affirmait que certains traders (28), avaient été comparés, à 24 psychopathes hospitalisés, et qu'ils avaient des comportements plus dangereux que ces psychopathes**. Les psychopathes, selon Boddy, sont des personnes « manquant de conscience, ne ressentant que peu d'émotions et incapables de ressentir sentiments, sympathie ou empathie pour les autres ». Ces personnes se montrent plus froides et calculatrices que les autres et « représentent donc une menace pour les entreprises et la société ». **Notre monde est dirigé par des psychopathes ?...**

Mesdames et Messieurs les décideurs du nucléaire, financiers, scientifiques, politiques seriez-vous à ce point aveugles, en manque de conscience, froids et calculateurs, donc psychopathes, dans le but, avant tout, de protéger vos carrières politiques ou institutionnelles ? Avec l'appui des instances européennes, des « psychopathes » en effet, après avoir réussi à torpiller des institutions, se propulsent chef de gouvernements en bafouant, sans vergogne, et ouvertement, les démocraties (ou ce qu'il en reste) sans se faire élire par les peuples (pas de temps à perdre avec la base populaire, on la domine directement) : voir la Grèce, l'Italie, etc. ...Après Three Mile Island, Tchernobyl, Fukushima... en France, nous demeurons sous la menace des 58 réacteurs imposés par des experts : médecins, scientifiques, associations, syndicats, etc. ... *« qui ont pris le relais des politiques et nous assomment de mensonges... Mais si les « citoyens » sont de plus en plus exigeants, ce n'est pas pour connaître la vérité mais afin que ces mensonges soient crédibles et leur évitent des problèmes de conscience insolubles. »*... nous démontre **Roger Belbéoch**.

« Citoyens » impuissants, trompés, mal menés, refusant de voir la vérité, préférant des **mensonges crédibles**, avec de réels problèmes de conscience insolubles, conditionnés par des psychopathes... dans le théâtre des marionnettes de la **pseudo-DÉMOCRATIE**... Combien de temps cela va-t-il durer encore ?... Un peu partout, des individus se retrouvent et commencent à agir par eux-mêmes ! Nous avons tous la possibilité de devenir enfin « **modestes et géniaux !** » pour « **ne plus subir, mais orienter nos vies** ». Nous vivons sous « **une démocratie falsifiée** » depuis deux siècles. Prenons date, et agissons avec lucidité désormais, les yeux ouverts. Regardons-nous en face, voyons dans quel état nous-sommes... Et à partir de là, agissons et décidons ensemble ! Cherchons-nous et trouvons-nous, Réfléchissons pendant qu'il est encore temps, avec, par exemple, **Élisée Reclus** :

Voter, c'est abdiquer ; *nommer un ou plusieurs maîtres pour une période courte ou longue, c'est renoncer à sa propre souveraineté...*

Voter, c'est être dupe ; *c'est croire que des hommes comme vous acquerront soudain, au tintement d'une sonnette, la vertu de tout savoir et de tout comprendre...*

Voter c'est évoquer la trahison. *Sans doute, les votants croient à l'honnêteté de ceux auxquels ils accordent leurs suffrages — et peut-être ont-ils raison le premier jour, quand les candidats sont encore dans la ferveur du premier amour. Mais chaque jour a son lendemain. Dès que le milieu change, l'homme change avec lui. Aujourd'hui, le candidat s'incline devant vous, et peut-être trop bas ; demain, il se redressera et peut-être trop haut. Il mendiait les votes, il vous donnera des ordres.*

N'abdiquez donc pas, ne remettez donc pas vos destinées à des hommes forcément incapables et à des traîtres futurs. Ne votez pas ! Au lieu de confier vos intérêts à d'autres, défendez-les vous-mêmes ; au lieu de prendre des avocats pour proposer un mode d'action futur, agissez ! Les occasions ne manquent pas aux hommes de bon vouloir. Rejeter sur les autres la responsabilité de sa conduite, c'est manquer de vaillance.

Ainsi des êtres « remarquables » existent, à différents niveaux de conscience et d'actions radicales, tant sur le plan spirituel que simplement matériel de la vie quotidienne... Il y a des individus féminins, comme **Simone de Bolardièrre** (femme du général qui a dénoncé les tortures pendant la guerre d'Algérie, avant de démissionner), « **L' obéissance n' est pas une vertu** », nous disait-elle. « **Construisez-vous !** » « **Pour ne pas vous faire embarquer dans un monde où vous ne serez que des marionnettes !** » « **Construisez-vous !** » Répète-elle sans cesse aux jeunes qu' elle rencontre au cours de ses déplacements ; **Eva Joly** : « **Ce que j' ai vu et compris me donne des responsabilités vis-à-vis de mes contemporains(...). Est-ce dans ce monde-là que nous voulons vivre ?** » ; Il y a aussi cette femme que Satprem a fait connaître en France, « **Mère** » (la compagne de Sri Aurobindo à Pondichéry) : « **Les conditions dans lesquelles les hommes vivent sur Terre sont le résultat de leur conscience... Vouloir changer les conditions sans changer la conscience est une vaine chimère** ». Et bien d' autres femmes encore...

D'autres penseurs radicaux nous bousculent et font réfléchir sur quelques mots clés aussi. **Arthur Rimbaud** : « **Changer la vie !** » ; **Karl Marx** : « **Transformer le monde !** » ; **Les Surréalistes** : « **Ouvrez les prisons ! Licenciez l' armée !** », « **L' acte surréaliste le plus simple : - Descendre dans la rue revolver au poing et tirer au hasard dans la foule !!!** » (-Avez-vous remarqué comment, dans les médias, tout le monde perroquette sans cesse : « C'est surréaliste ! »... en se foutant complètement de l' **action subversive de ce mouvement radical** à son époque...) ; **Raoul Vaneigem** : « **Vivre sans temps mort, jouer sans entrave !** » ; **Guy Debord** : « **Ne travaillez jamais !** » ; **Gaston Bachelard** : « **L' éternité de l' instant !** ». **Léo Ferré** : « **AMOUR/ANARCHIE** »... Et d' autres encore...

En particulier quand même, cet autre homme remarquable, avec une vision globale du monde, **Krishnamurti** : lui, allie la critique du spirituel à celle de l'organisation sociale : « **On ne peut révolutionner le monde sans se révolutionner en même temps soi-même !** »... **C' est l' éveil de l' intelligence...** A lire ou à suivre d'urgence ses causeries sur internet... Il y a de quoi méditer et avancer les uns vers les autres. Il nous encourage à délaisser nos apparences, à nous défaire de tous nos conditionnements sociaux, politiques, religieux, nationaux... A gagner par nous-mêmes notre pleine liberté, en développant, en nous, l' individu intérieur capable d' observer le monde extérieur, avec une certaine distance pour l'analyser et tirer toute la critique nécessaire à la transformation de ce monde. Comme le chercheur dans son laboratoire remarque que les cellules qu' il observe peuvent inter-réagir avec lui (fait reconnu par de nombreux scientifiques). Dans ce sens nous sommes tous des « transformateurs », si nous nous mettons en position d' observateurs de la vie du monde intérieur et extérieur. L'observateur devient l' observé !... Le mot n' est pas l'objet... L' objet observé et l'observateur ne font plus qu' un tout... Mais n' allons pas trop vite, lisez-le vous-mêmes et vous comprendrez sa démarche.

Ainsi l' homme intérieur peut-il se remettre en question lui-même, en même temps qu' il remet l' organisation du monde en question. Le monde n' est pas séparé de nous : « **Je suis le monde, et le monde c' est moi !** », « **Je suis le reste du monde** »... « Si tu vois des larmes, tu en feras des armes » nous invite aussi une chanson. Mais peu de gens se comportant en « révolutionnaires » purs et durs, osent franchir cette porte de « la révolution spirituelle comme un tout avec la révolution sociale » et réciproquement. Et c' est effectivement pourquoi le monde demeure figé dans une souffrance paralysante ou dans une hyper-activité qui brouille tous les sens et dans laquelle nous répétons sans cesse les mêmes erreurs : les individus étant perdus entre des meneurs militants-politiques et les guides spirituels... Ils demeurent là, dans la peur de l' indécision, entre ces deux mondes, ou accrochés à l' un ou à l' autre, alors qu' en réalité, en fait, ces deux mondes n' en font qu' un... Et quand nous nous faisons une idée claire de cette situation, la peur disparaît... Nous commençons à comprendre que l' être humain est à la fois matière et esprit... le pont entre le visible et l' invisible... Et le sens de l' humain commence à s' éclaircir : « **Deviens, MOITIÉ DIEU – MOITIÉ TERRE !** » (extrait des *Dialogues avec l' ange*, vécu de quatre jeunes gens en Hongrie en pleine guerre, entre juin 1943 et novembre 1944, recueilli par Gitta Mallasz).

G.R.O.I.X., février 2014.

Les cogestionnaires du nucléaire

Quand la direction du Réseau Sortir du Nucléaire fait la promotion du scénario [Négawatt](#) de sortie du nucléaire en 22 ans et que, au nom du "tous ensemble", elle soutient la politique d'EELV, encore membre de cette pseudo fédération d'associations et de partis politiques, que peut bien attendre la lutte antinucléaire de ce "Réseau" ?

Quand **Pascal Husting**, directeur général de [Greenpeace](#) France déclare page 11 dans [Direct Matin n°495](#) le 29 juin 2009 : "*Mieux vaut prolonger les centrales qu'en construire de nouvelles... Une grande partie des centrales pourrait voir leur vie prolongée de dix ans, voire même de vingt ans...*". on se dit quoi ? Il est antinucléaire lui ?

Quand l'**ACRO** (Association pour le Contrôle de la Radioactivité dans l'Ouest) [invite à un débat public \(de concertation\) sur la gestion post-accidentelle d'un accident nucléaire](#) à l'université de Caen, elle réalise le rêve des autorités, associer la population ou les associations qui se présentent comme ses défenseurs, pour préparer la co-gestion du futur désastre.

Quand **Monique Sené** du GSIEN (Groupement des Scientifiques pour l'Information sur l'Energie Nucléaire) se fait le chantre de la contre-expertise et **participe comme "contre expert officiel" à la concertation** sur les installations nucléaires, **que fait-elle à part démontrer que le nucléaire est "gérable" ?**

Quand Maxime Combes, **un apparatchik d'Attac**, pense qu'il est politiquement inacceptable qu'à Lézan en août 2011 il y ait eu un vote direct à main levée pour "L'arrêt immédiat du nucléaire civil et militaire" et [se débrouille pour faire supprimer le mot "immédiat"](#) et revoter pour un beaucoup plus neutre "Arrêter le nucléaire civil et militaire", c'est bien afin de ne pas effrayer la nouvelle grande "union" de la gauche et des organisations environnementales avant la présidentielle de 2012.

Comment osent-ils encore se prétendre antinucléaires, eux qui participent à la prolongation du nucléaire et à sa cogestion avec les pouvoirs en place ?

Extrait de texte de la [Coordination Stop-Nucléaire](#)

Sur WIKIPÉDIA, « **Débat sur l' énergie nucléaire** », extrait :

Une minorité d'[écologistes](#) sont favorables à l'utilisation de l'énergie nucléaire. Ainsi l'[Association des Écologistes Pour le Nucléaire](#)¹ s'efforce de faire connaître les avantages écologiques de l'énergie nucléaire dans un esprit de respect de l'[environnement](#).

D'autres ONG et associations apprécient le nucléaire civil, par exemple la [Société nucléaire européenne](#)² qui se donne pour objectif de promouvoir et de contribuer à l'avancement de la [science](#) et du [génie](#) liés à une utilisation pacifique de l'énergie nucléaire.

Le mouvement antinucléaire en France

a totalement échoué

Quand le programme électronucléaire de la France a été rendu public en 1974 avec le [rapport d'Ornano](#) il y a eu des mouvements « antinucléaires » mais **aucun**, à l'exception d'[Erdeven](#), n'était contre cette électronucléarisation massive, mais seulement contre la construction d'une centrale chez eux. Ces mouvements locaux, y compris lorsqu'ils entraînaient la participation massive d'antinucléaires extérieurs comme à [Plogoff](#), n'ont rien changé au programme nucléariste de l'état. S'il y a eu échec de l'antinucléaire ce n'est pas parce qu'il n'a pas pu empêcher l'industrie de se lancer à fond dans le nucléaire, mais parce qu'il n'a pas développé dans l'opinion publique une réaction de défense contre cette industrie.

Pourquoi ? C'est la question et les réponses à cette question qui me paraissent importantes en ce moment où rien ne semble possible pour arrêter ou même ralentir la nucléarisation de la France comme le montrent la construction de la nouvelle usine d'enrichissement d'uranium par centrifugation ([Georges Besse II](#)) visant à remplacer Eurodif et celle du réacteur [EPR](#) à [Flamanville](#).

Il me semble important de rappeler que le programme d'Ornano qui accélérât le processus d'électronucléarisation a pris [prétexte de la crise pétrolière](#) de 1973 pour lancer un programme qui avait été minutieusement mijoté depuis bien des années (voir les exploits de la Commission Péon, commission pour la Production d'Électricité d'Origine Nucléaire, créée en 1950). Cette commission devait convaincre les industriels français à investir dans les travaux nucléaires sans avoir [aucun risque financier en cas de désastre nucléaire](#). L'activité de cette [commission Péon](#) [1] dont on trouve maintes traces dans le Journal Officiel n'a intéressé aucun mouvement antinucléaire.

Dès les années 1970 le problème majeur qui a préoccupé le mouvement était de savoir s'il devait être **totallement indépendant de la politique** ou s'il ne devait être qu'un appui aux quelques individus antinucléaires largement minoritaires dans les syndicats (CFDT) ou les partis (PS). Mais ce qui est plus significatif c'est d'examiner l'argumentaire antinucléaire des années 70. Dans chaque numéro de la Gueule Ouverte, une référence pour les antinucléaires, il y avait une page entière de Reiser sur le solaire, le vent.

Globalement l'essentiel n'était pas le désastre possible d'un accident nucléaire qui avait pourtant été bien analysé aux Etats-Unis en février 1957 par des scientifiques de Brookhaven dans [le rapport WASH 740](#) et qui donnait une vue d'ensemble de l'ampleur de la catastrophe assez voisine de [Tchernobyl](#) [2].

Jusqu'en 1979 (accident de [Three Mile Island](#) aux Etats-Unis) parler d'un désastre nucléaire dans une réunion antinucléaire des Amis de la Terre, du PSU, de la CFDT ou autres, était très mal vu, on se faisait traiter de catastrophiste et accuser violemment de rendre le mouvement « incroyable ». Vu de maintenant on ne comprend plus du tout l'argumentation dite « antinucléaire » de cette époque. La radicalisation antinucléaire était évidemment totalement incompatible avec les alliances écolo-gico-politicardes qui étaient à la mode.

Les partis politiques et les syndicats étant en **totalité** pronucléaires, une alliance avec eux impliquait une certaine souplesse.

L'échec de l'antinucléaire en France ce n'est pas d'avoir été incapable de bloquer la nucléarisation mais de ne pas avoir développé dans la population la conscience des dangers inacceptables de l'énergie nucléaire qui aurait permis de la bloquer.

Quand on examine les raisons développées par les « antinucléaires » pour la critiquer on s'aperçoit qu'elles n'avaient rien de bien convaincant. Remplacer l'électricité nucléaire par du vent, du soleil, arguments majeurs de la stratégie antinucléaire, revenait à dire à des gens sensés que les solutions proposées pour arrêter le nucléaire n'étaient pas crédibles.

Lorsque, avec Tchernobyl le désastre nucléaire a enfin été pris en compte le résultat n'a pas été celui escompté « il faut arrêter le nucléaire » mais une sorte de fatalisme « il n'y a pas de solution, on n'a pas le choix » puisque la solution de l'électricité à partir des combustibles fossiles a été écartée, [le charbon diabolisé](#) et encore plus lorsque [l'effet de serre](#) a été mis sur le devant de la scène.

Il n'y a pas eu, de la part des écologistes patentés, une approche pragmatique applicable au cas français pour une sortie d'urgence. Comment produit-on donc majoritairement [l'électricité en Allemagne](#) et dans tous les autres pays du globe ?

Les publications écologistes évitent soigneusement d'utiliser les mots charbon et fioul, le gaz a meilleure presse mais ce n'est que depuis peu qu'il se développe en France. On trouve maintenant des tas de publications écologistes, antinucléaires (?) qui décrivent d'une façon précise toutes les conséquences d'un désastre possible et envisageable (voire, envisagé) et qui se terminent par un programme de solutions totalement irrationnelles comme de proposer des centrales à charbon qui ne produisent pas de gaz carbonique ! (Il n'est même pas fait état de la possibilité de le « séquestrer »).

Il y a quelques années, dans une interview sur France-Culture, le responsable nucléaire de Greenpeace-France, Jean-Luc Thierry, attribuait l'échec du mouvement antinucléaire français au fait qu'il n'avait pas produit du « rêve ». C'est évident que si le mouvement a **totalment** échoué c'est parce qu'il n'a produit **que** du rêve. Ce n'est pas qu'avec du rêve qu'on va convaincre les gens. En définitive il m'apparaît clairement que l'échec du mouvement antinucléaire est finalement le résultat de l'argumentation développée par les militants « antinucléaires ». Ils ont été plus efficaces que les nucléocrates pour convaincre la population que la sortie du nucléaire était impossible. Il faudra en tenir compte pour les responsabiliser s'il y a un désastre.

Roger Belbéoch, mai 2008,
extrait de [La lettre d'information n°117](#) du [Comité Stop Nogent](#).

[1] Philippe Simonnot, "Les nucléocrates", Ed. Presses universitaires de Grenoble, 1978.

[2] R. Belbéoch, "Un peu d'histoire ça ne fait pas de mal", La Gazette Nucléaire n°213/214, mai 2004.